A1102

MOJO

Un Hors-Série de GUITAR PART

Edition Spéciale Limitée

100 JOURS DE BEATLEMANIA

Les premières années – du 1er avril 1962 au 31 décembre 1964

Préface d'Andrew Loog Oldham.

T 02809 - 33H - F 7,00 € - RD

1000 JOURS DE BEATLEMANIA

Avant-propos d'Andrew Loog Oldham

La première fois que j'ai entendu Love Me Do, j'étais un attaché de presse battant le pavé de Soho et tentant de décrocher un peu de presse pour des artistes comme Mark Wynter, Kenny Lynch et Jet Harris & Tony Meehan. J'avais 18 ans en cette fin d'année 1962. J'ai trouvé ce disque incroyable, il était gorgé d'espace, de sensations et de sexe… ce qui manquait souvent à la pop anglaise. Love Me Do sonnait américain ! Il dégageait une attitude et une assurance que je cherchais auparavant chez Dion & The Belmonts et Eddie Cochran.

J'ai vu les Beatles pour la première fois au début de 1963, interprétant leur deuxième single, Please Please Me, à Birmingham pour Thank Your Lucky Stars, notre dose hebdomadaire de pop. Je les ai observés et constaté que leur allure était en accord avec leur son. Ce n'était pas des clones efféminés à brushing et eye-liner façonnés par Larry Parnes ou Joe Meek, posant pour des photos de presse avec des guitares en toc autour de leurs cous ornés de crucifix bon marché. Ces quatre garçons avaient fait les tranchées et en étaient revenus. Je voulais les représenter à Londres.

> "On confond la naissance des Beatles avec le Peace and Love. Faux ! Ils sont arrivés en criant : 'Que le monde s'arrête, je monte au sommet !'"

J'ai abordé John Lennon et je lui ai dit qu'il avait du talent. Il était de cet avis. Je lui ai demandé qui s'occupait d'eux et il a désigné un homme d'affaires en foulard à motifs cachemire discutant nerveusement avec Ringo dans un coin. Je me suis rué sur Epstein et ai décroché le travail, sans doute parce que personne ne l'avait demandé. Liverpool était encore loin de Londres. On passait peu de coups de fil à longue distance, sauf pour annoncer une mort ou une naissance. Mais sûrement pas l'avènement des Beatles.

Un mois plus tard, ils étaient sur la route avec Helen Shapiro et Chris Montez et je les ai vus au Granada à Bedford. J'ai vécu l'une de mes premières épiphanies surréalistes causées par la pop et pas par la drogue. Les Beatles ont commencé la tournée au bas de l'affiche et sont montés en grade au fur et à mesure que Please Please Me grimpait dans les charts. Personne de sensé ne voulait passer après eux. À Bedford, ils jouaient en fin de première partie. Quelques soirs plus tard, ils étaient en vedette. Il y avait des émeutes dans la salle et dans les rues. Je n'avais rien vu de semblable depuis Johnny Ray, le crooner des années 50, au London Palladium. Je sais qu'il n'y avait environ que 300 fans purs et durs qui se déchaînaient et cassaient les vitres des coulisses pour essayer d'approcher le groupe. Mais je n'oublierai jamais la peur de Paul McCartney lorsque la foule s'est rapprochée et que le verre s'est fracassé.

Les moins de 50 ans confondent souvent la naissance des Beatles avec le mouvement Peace and Love. Complètement faux ! Les Beatles sont arrivés brandissant leurs guitares et leur batterie comme des fusils-mitrailleurs, hurlant de leurs voix douces comme des tirs de mortier : "Que le monde cesse de tourner pour que je monte au sommet !". Pour la plupart d'entre nous, la paix et l'amour sont venus plus tard, quand l'argent, la célébrité et les drogues n'ont pas marché. En 1963, nous vivions dans un monde de divertissements réglementés, avec les garden parties l'été et la pantomime l'hiver. Avoir un hit signifiait travailler plus et gagner 20 livres supplémentaires par semaine. Les artistes n'écrivaient pas leurs chansons et ne jouaient pas sur leurs disques. Les Beatles ont tout changé.

Premier sur place : Andrew Loog Oldham en 1964.

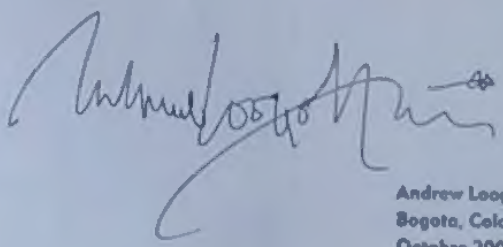
La contribution de l'Angleterre à la musique populaire était dépourvue d'originalité. Si nos aînés avaient eu leur mot à dire, on ne se serait éclaté que sur du skiffle et du jazz traditionnel. Ce mouvement a donné naissance à 200 jeunes fanatiques issus des classes moyennes qui sympathisaient avec les souffrances du Noir américain. Leur musique et cette vague de soutien ont préparé le terrain pour les Rolling Stones. Les meilleurs d'entre eux se sont infiltrés dans la télévision

Visionnaires : les Fab Four profitent d'un moment de calme au printemps 64.

familiale grâce à l'imagination de Jack Good et Rita Gillespie avec Oh Boy! et Boy Meets Girl. Ces deux émissions ont mis au rencard la pop de fiottes dont on nous abreuvait et l'on a enfin pu entendre les chansons fondamentales américaines qui ne passaient pas sur radio BBC. Les Beatles ont tout changé.

Brian Epstein a aussi contribué à changer le monde. Pour que les Beatles décrochent un contrat, il s'est autant entêté que mon héros Joe Lampton – de Room At The Top – pour engrosser la fille du propriétaire du moulin. Aujourd'hui, les révisionnistes tentent de réduire sa passion pour les Beatles à un durcissement anormal des artères. J'ai connu un homme qui a plaqué son travail pour se consacrer aux Beatles et les faire connaître au grand public. Brian a aussi modifié les règles du jeu. Il m'a servi d'exemple, m'a appris à traiter les artistes autrement que comme du bétail.

Pendant un temps, nous avons tous vécu à l'abri dans un panier à salade musical capitonné. Je suis resté quatre mois environ attaché de presse pour Brian et les Beatles. Papa et maman avaient tort, je n'étais pas obligé d'avoir un métier sérieux. Les gamins étaient *all right*, ça marchait pour eux. J'ai cessé de travailler pour les Beatles en découvrant les Rolling Stones. Je suis devenu leur manager à cette époque magique où l'on ne pouvait pas se tromper. Puis les Beatles sont allés en Amérique et ont à nouveau tout changé. Soudain, tout est devenu très sérieux et, par certains côtés, la fin des années 60 a commencé. Mais, pour l'instant, restons à l'époque où les Beatles ont modifié notre façon de parler, de penser, ont compris nos vies et notre pays. On chantait peut-être faux, mais leurs refrains qu'on reprenait en chœur ont réuni le monde entier l'espace d'un moment.



Andrew Loog Oldham
Bogota, Colombie
Octobre 2002

MOJO

STUDIO PRESS

MOJO (version originale) est publié au royaume-Uni par EMAP Metro LTD.
MOJO (version française) est une publication de la société Studio Press
N°Siret : 389 520 230 00043
Siège social :
11, rue Charles-Schmidt
93406 Saint-Ouen Cedex

Directeur de la publication : Philippe Boulnois
Directeur de la rédaction : Thierry Frébourg
Rédacteur en chef technique : Agnès Evrard
Chef de projet : Jean-Pierre Sabouret
Chef de la fabrication : Isabelle Roubin
Directeur commercial : Pascal Breton 01 41 66 62 27
Fax rédaction : 01 41 66 62 96
Fax publicité : 01 41 66 62 94
Chefs de publicité : Sandrine Kirchhauser et Charles Rivière

Directeur administratif et financier : Christophe Durand
Comptabilité : Leila Aithabib
Contrôle de gestion : Gilles de Kanteuil
Secrétaire générale : Corinne Cruchou

Ont écrit dans ce numéro : Keith Badman, Johnny Black, Tom Bryant, Alan Clayson, Joe Cushley, Bill DeMain, Dave DiMartino, Peter Doggett, Paul Du Noyer, Mark Ellen, David Fricke, John Harris, Chris Ingham, Ashley Kahn, Spencer Leigh, Mark Lewisohn, Ian MacDonald, Barry Miles, Charles Shaar Murray, Merrell Noden, Martin O'Gorman, Mark Paytress, John Robertson, Robert Sandall, Neil Spencer, Phil Sutcliffe, Richard Williams, Lois Wilson

Ont collaboré à ce numéro : James Petit (coordination), Isabelle Chelley (traduction et adaptation), Jean-Pierre Sabouret (traduction et adaptation), Grégory Bricout (graphisme), Michel Thiaddon et Amélie Yadel (secrétariat de rédaction)

Merci à : Keith Badman, Paul Bevoir, Johnny Black, Genesis Publications, Steve Hale, David Hurn, Bob Kelly, David Leaf, Mark Lewisohn, Andrew Loog Oldham, Alan Lysaght, Jonathan Morrile, Ben "Mitchy" Mitchell, Pete Nash, On The Beat, David Prichard, Reckless Records, Jane Rasone, Terence Spencer, Jane Titterington, Jason at Tracks, Robert [illegible]

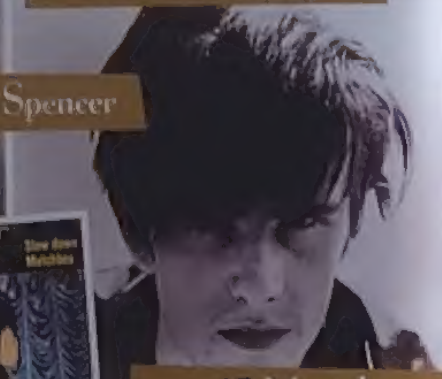
Remerciement spécial à : Astrid Kirchherr (www.center-of-beat.com)

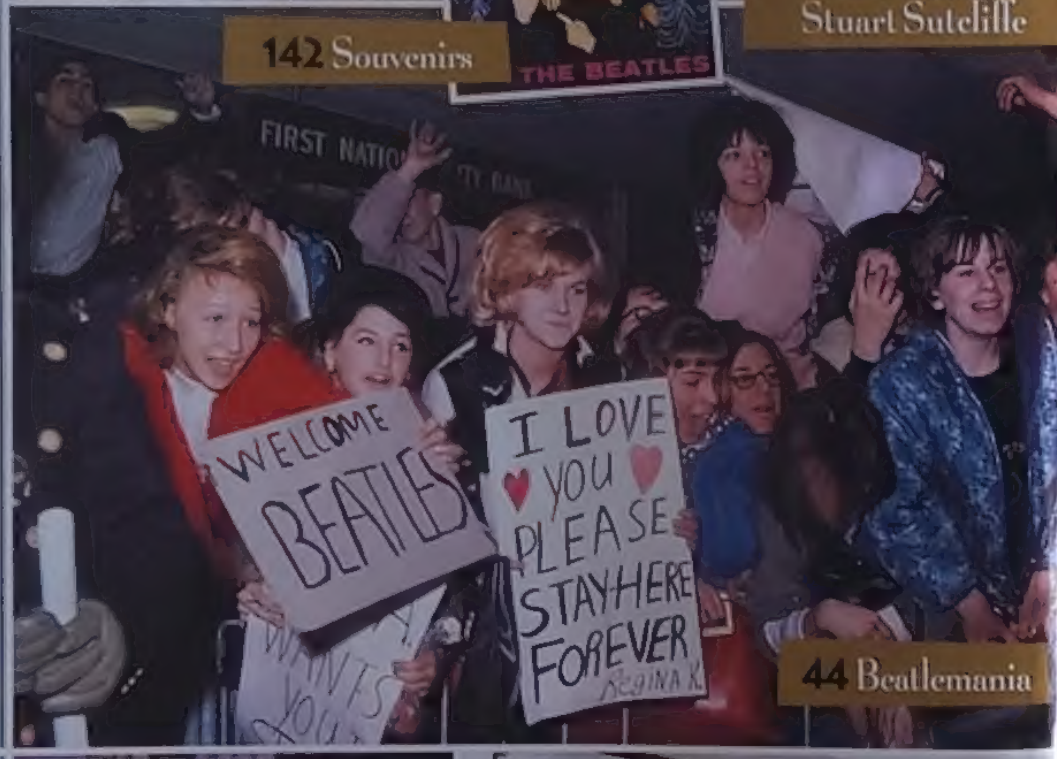
Diffusion : Valérie Chavaudra (2C Consulting) 01 49 44 05 49
Diffusion en Belgique : Tondeur Diffusion, avenue Van Kalken, 91 070 Bruxelles.
E-mail : press@tondeur.be
Tél. : (02) 555.02.17
Fax : (02) 555.02.19
Studio Press : SAS au capital de 63 571,24 €
Dépôt légal : 4e trimestre 2003.
Distribution : Transport Presse.

Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord exprès de l'éditeur.

© Studio Press. N° ISSN : 1273-1609
Président : Philippe Boulnois
Imprimerie : Leonce Deprez, ZI de Ruitz, 62 620 Barlin - France
Actionnaires : Roularta Média Group SA, Agnès Evrard, Thierry Frébourg
N° de commission paritaire : 0104K75361

PHOTOS: TERENCE SPENCER/RAY COLLECTION/LONDON FEATURES/POPPERFOTO/MAGNUM/REDFERNS





8 Les photos de Terence Spencer
18 Mort de Stuart Sutcliffe
44 Beatlemania
82 Paul et John
118 Les photos de David Hurn
126 Tournée américaine
142 Souvenirs

MOJO

Edition Spéciale Limitée

SOMMAIRE

8 Liverpool Et Hambourg
Comment les deux villes ont forgé le son et le style des Beatles. Par Johnny Black.

24 Essai Transformé Chez EMI
Le récit complet de l'audition pour EMI, devenue légendaire. Par Mark Lewisohn.

44 I Wanna Be Your Fan
La Beatlemanin a gagné l'Angleterre prenant la presse de vitesse. Par Mark Lewisohn.

68 Les Images De Terence Spencer
Le photographe Terence Spencer se souvient de ses quatre mois en tournée avec les Beatles.

82 Lennon Et McCartney
L'esprit de compétition qui a animé les deux auteurs. Par Ian MacDonald.

94 Business Is Business
Les Beatles ont laissé Brian Epstein gérer leur empire. Par Peter Doggett.

118 Les Images De David Hurn
Le photographe David Hurn sur le tournage de A Hard Day's Night.

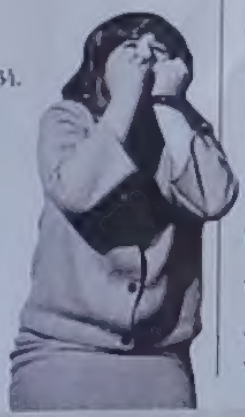
134 Sur La Route
Interviews inédites avec les Fabs de Larry Kane, sur la tournée de 1964.

LES ALBUMS

30 Please Please Me par Richard Williams.
64 With The Beatles par Paul Du Noyer.
112 A Hard Day's Night par Robert Sandall.
130 Beatles For Sale par Neil Spencer.

LE MOT DE LA FIN

140 Postface par Astrid Kirchherr.



DAYS IN THE LIFE

1962

18 La mort de Stuart Sutcliffe par Joe Cushley.
20 Pete Best viré par Spencer Leigh.
22 Premier concert de Ringo par Alan Clayson.
32 John épouse Cynthia par Chris Ingham.
34 Sortie de Love Me Do par Martin O'Gorman.

1963

38 Les premières tournées en troupe par Johnny Black.
50 Les Beatles rencontrent les Stones par Mark Paytress.
52 Paul rencontre Jane Asher par Barry Miles.
54 John et Brian Epstein en vacances par Chris Ingham.
56 Dernier concert à la Cavern par Mark Lewisohn.
58 La pochette de *With The Beatles* par John Harris.
60 Sortie de She Loves You par Mark Ellen.
62 Le concert Royal par Phil Sutcliffe.
76 Rencontre avec Jeffrey Archer par Johnny Black.
78 Les spectacles de Noël des Beatles par Chris Hunt.

1964

88 Le Ed Sullivan Show par David Fricke.
90 Rencontre avec Cassius Clay par Merrell Noden.
92 Les Beatles et Harold Wilson par John Harris.
102 John publie In His Own Write par John Harris.
104 Le retour de Freddie Lennon par Peter Doggett.
106 12 titres dans le Top US par Dave DiMartino.
108 Jimmy Nicol rejoint les Beatles par Lois Wilson.
110 Tournée discount par Keith Badman.
116 A Hard Day's Night par Charles Shaar Murray.
126 Tournée US par Ashley Kahn.
128 Les Beatles et la ségrégation par Bill DeMain.

Les collaborateurs...

Keith Badman
Keith était consultant pour la série Anthology des Beatles et il est l'auteur de The Beatles Off The Record et The Beatles After The Break Up.

Johnny Black
Auteur de livres sur Hendrix et les Who, la base chronologique de Johnny, Rocksource, a fourni l'agenda de cet ouvrage.

Alan Clayson
Alan a publié des biographies de George Harrison et Ringo Starr.

Bill DeMain
Bill est l'auteur de Behind The Music: Pop And Rock's Greatest Songwriters.

Dave DiMartino
Ancien rédacteur en chef de Creem, Dave est le directeur exécutif du site musical Launch.

Peter Doggett
Ancien rédacteur en chef de Record Collector, auteur de Classic Albums: Abbey Road & Let It Be.

Paul Du Noyer
Paul était le rédacteur en chef fondateur de MOJO. Son dernier livre, Liverpool: Wondrous Place, possède une introduction signée Paul McCartney.

Mark Ellen
Reporter télé et journaliste, Mark est l'un des membres fondateurs des magazines Q et MOJO.

David Fricke
Directeur de la publication de Rolling Stone, il a remporté deux fois l'ASCAP-Deems Taylor.

John Harris
John écrit dans The Independent et a collaboré à "l'article définitif" sur All Things Must Pass pour le magazine MOJO. Auteur de The Last Party: Britpop Blair & The Demise Of English Rock.

Chris Ingham
Auteur d'un livre sur Billie Holiday, Chris a interviewé Paul McCartney pour MOJO et sortira bientôt le livre Rough Guide To The Beatles.

Ashley Kahn
Ashley a écrit et/ou edité des livres sur des albums (A Love Supreme, Kind of Blue), sur la musique et la culture populaire en général. Il collabore souvent à MOJO.

Spencer Leigh
Spencer Leigh présente une émission musicale sur la BBC Radio Merseyside. Son nouveau livre est The Best Of Fellas, une biographie du DJ Bob Wooler.

Mark Lewisohn
Mark est l'auteur de The Complete Beatles Recording Sessions et The Complete Beatles Chronicle. Il prépare une biographie du groupe en 1963.

Andrew Loog Oldham
L'ancien manager des Rolling Stones vient de publier la suite de sa célèbre biographie, 2Stoned (Secker & Warburg).

Ian MacDonald
Ancien responsable du New Musical Express, Ian est l'auteur du fameux livre sur les Beatles, Revolution In The Head.

Barry Miles
Barry est l'auteur de The Beatles: A Diary et de la biographie de Paul McCartney, Many Years From Now. Il était outre-Manche lorsque tout est arrivé !

Mark Paytress
Mark est l'auteur de Brian: The Rise And Fall Of A 20th Century Superstar et de The Rolling Stones Files. Il est responsable des MOJO Collections.

Charles Shaar Murray
Dans Crosstown Traffic, une biographie d'Hendrix, Charles est l'auteur de Boogie Man: The Adventures of John Lee Hooker.

Robert Sandall
Un des auteurs à l'origine de MOJO, Robert a été 10 ans rock critique principal du Sunday Times et il anime Moving It on Radio 3.

Neil Spencer
Neil écrit sur la musique et sur l'astrologie dans The Observer et est un collaborateur de MOJO.

Phil Sutcliffe
Phil collabore régulièrement à MOJO, Q, Rolling Stone et au LA Times.

Richard Williams
Richard a écrit des biographies de Bob Dylan, Phil Spector et Miles Davis.

OÙ ONT-ILS TROUVÉ CE SON ?

A TALE OF TWO CITIES

COMMENT LES PARTICULARITÉS CULTURELLES DE DEUX CITÉS DU NORD, LIVERPOOL ET HAMBOURG, ONT FAÇONNÉ LE SON ET LE STYLE DES BEATLES.

PAR JOHNNY BLACK.

« Liverpool et Hambourg avaient beaucoup de points communs au début des années 60, constate Gibson Kemp. "C'étaient deux ports situés sur la même latitude – 56 degrés nord – peuplés d'adolescents en quête de nouveautés."

Aujourd'hui, Kemp tient un pub, le George And Dragon, à Potterne, un village paisible du Wiltshire, mais il a mené une tout autre vie au début des années 60. Après un bref remplacement de Ringo Starr à la batterie au sein de Rory Storm & The Hurricanes, groupe célèbre de Liverpool à l'époque, Kemp (1 T au) passe chez Kingsize Taylor And The Dominoes. Presque immédiatement, il se retrouve à jouer au Star Club, à Hambourg. Tout juste sortie de l'école, il s'est jeté à la fenêtre des rockers du nord qui, dans le village des Beatles, exportèrent leur rock'n'roll sauce Liverpool sur la Reeperbahn.

"À Liverpool, notre approche du rock'n'roll venait des disques qui passaient sur Radio Luxembourg et des albums rapportés par les marins américains", se souvient Kemp. "Si un copain avait un père marin, on savait qu'il rapportait des singles à chaque fois qu'il rentrait à la maison. On allait chez lui pour les écouter en boucle. Dès qu'on essayait de les copier, on était forcément moins bons qu'eux. Alors on simplifiait ce qu'on entendait. Et les gamins de Hambourg aimaient autant ça que ceux de Liverpool."

Kemp admet que les groupes de Liverpool ont été une révélation pour les adolescents de Hambourg. "La radio locale, MDR, passait de la *Volksmusik* – de la musique traditionnelle allemande – et des *Schlager*, de la pop très grand public. Ils avaient entendu parler du blues mais, à l'époque, il était mis dans le même panier que le jazz. Le folk existait et était encore plus underground que le rock. Jusqu'à notre arrivée, ils n'avaient entendu du rock que sur les juke-boxes, sauf s'ils vivaient près d'une base militaire américaine où les soldats avaient des disques. Ils étaient d'autant plus excités en nous entendant live."

Soutenu par la ville et sa culture, Kemp s'y installe pendant plusieurs années. Il épouse la photographe locale Astrid Kirchherr, censée avoir transformé les Beatles, gang de rockers aux cheveux graisseux jouant dans des clubs louches, en quatuor de charmants garçons prêts à conquérir le monde. Mais avant de venir à Hambourg, ils ont dû faire leurs preuves et apprendre certaines ficelles du métier.

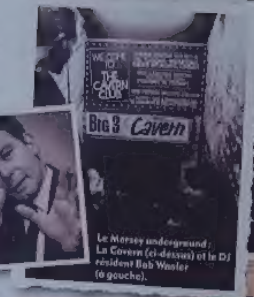
Comme tous les enfants, les Beatles ont découvert la musique populaire sur les genoux de leurs parents. Ringo se souvient par exemple de Gene Autry, le cow-boy chantant, stoïcard sur South Of The Border (Down Mexico Way). "C'est la première fois que j'ai ressenti des frissons", dit-il. "C'était très excitant."

De la même façon, George Harrison a avoué gazouiller précocement One Meat Ball de Josh White et les standards populaires de Hoagy Carmichael à l'époque des crooners. "J'irais même jusqu'à dire que la musique de merde qu'on détestait – les mauvaises américaines de la fin des années 40 et du début des années 50 comme The Railroad Runs Through The Middle Of The House, ou anglaises comme I'm A Pink Toothbrush, You're A Blue Toothbrush – a eu une certaine influence sur nous."

Immergé dans le ragtime et le music-hall, Jim, le père de McCartney, a fondé ses propres groupes, les Masked Melody Makers et le Jim Mac's Band, et profondément influé le lyrisme des Beatles. "Mes racines viennent de ses trucs à reprendre en chœur comme When The Red Robin Comes Bob-bob-bobbing Along et Carolina Moon", a confié McCartney au présentateur de Liverpool Spencer Leigh, dans son émission de BBC Radio Merseyside. "J'ai découvert ensuite Lead Belly, Arthur 'Big Boy' Crudup et tous les musiciens noirs."

Mais avant qu'ils connaissent son nom, Arthur "Big Boy" Crudup avait déjà eu un impact indirect sur les Beatles, grâce à Elvis Presley, ce pauvre rocker blanc qui reprenait sa chanson That's All Right. Lennon et

Les inspirateurs : Gene Vincent et les Beatles (à gauche) ; Jerry Lee Lewis, Lonnie Donegan, Arthur "Big Boy" Crudup, Little Richard, Elvis et Buddy Holly (ci-dessous).



Le Mersey underground : Le Cavern (ci-dessus) et le DJ résident Bob Wooler (à gauche).

"NOUS AIMIONS LA CAVERN PAR-DESSUS TOUT. C'ÉTAIT FANTASTIQUE, ON N'A JAMAIS CESSÉ DE S'IDENTIFIER AVEC LE PUBLIC."
GEORGE HARRISON

Rue barbare : la Reeperbahn à Hambourg, repaire musical des Beatles et de beaucoup d'autres au début des années.

Harrison ont cité Presley comme leur initiateur aux mystères du rock'n'roll et Julia Baird, la demi-sœur de Lennon, a raconté que John et sa mère dansaient ensemble sur ses disques.

Surtout élevé par sa tante Mimi, Lennon s'est par la suite rapproché de sa mère naturelle, Julia, vers la fin de sa vie. Elle a significativement contribué à son éducation musicale. "That'll Be The Day est le premier morceau que j'ai appris à jouer", a rapporté Lennon. "Ma mère me l'a appris sur un banjo, assise patiemment près de moi jusqu'à ce que je mémorise tous les accords."

Si Elvis a apporté l'impulsion, l'attitude et la technique de jeu, Buddy Holly, auteur de That'll Be The Day, les a poussés à écrire. "Ce qui nous plaisait chez Buddy, a dit McCartney, c'est qu'il composait ses morceaux avec trois accords. C'était formidable pour des mecs qui n'en connaissaient que quatre ou cinq, mais cherchaient à écrire leurs propres trucs."

Un an après la percée d'Elvis en 1956, le rock'n'roll explose en une myriade de nouvelles stars. Outre Buddy Holly et Bill Haley, les favoris s'appellent Eddie Cochran, Jerry Lee Lewis, Carl Perkins et Gene Vincent, dont le single Be-Bop-A-Lula est le premier acheté par McCartney.

Lennon, cependant, va bientôt découvrir que, si la country a beaucoup influencé ces petits Blancs, un élément inconditionné rend le rock'n'roll si unique. John avait un copain d'école qui "prétendait avoir chez lui ce disque d'un mec appelé Little Richard qui était meilleur qu'Elvis. Elvis était plus important que Dieu dans ma vie. Je suis allé chez lui après les cours pour écouter des 78 tours. Il venait d'avoir Long Tall Sally. Quand je l'ai entendu, j'était si fabuleux que je n'ai pas dit un mot."

Un nouveau monde des possibles s'ouvre. Après Little Richard, les Beatles passent rapidement à Lloyd Price, Chuck Berry, Bo Diddley, sans oublier Arthur "Big Boy" Crudup.

Le skiffle est le premier style typiquement anglais qui a un impact sur eux. Mélange artisanal de folk blues, de musique de jug band et de rock'n'roll, il est caractérisé par des guitares acoustiques, des basses monocordes bricolées et des planches à laver en guise de percussions. Lonnie Donegan en était le roi incontesté.

Le 11 novembre 1956, McCartney assiste à un concert de Donegan à l'Empire de Liverpool et est impressionné. "Lonnie était génial. Il a été énorme à une certaine époque, et c'est grâce à lui et aux groupes de skiffle qu'on a acheté des guitares. C'est lui qui a lancé la même mode en Angleterre, par certains côtés."

Le premier groupe de Lennon et McCartney, les Quarrymen, joue effectivement du skiffle, mais aussi cette musique au sommet qui sera lieu pendant l'été 1957. Liverpool se trouve soudain pour un temps submergé.

Le 16 janvier 1957, Alan Sytner, un homme d'affaires local membre de Lennon, loue une cave de Mathew Street pour 10 shillings par semaine et y organise des concerts de jazz. Il baptise le club The Cavern et, malgré sa programmation jazz, il résulte à la fin de l'été que le skiffle et le rock ont pris une place significative dans les goûts des adolescents locaux. »

Et le 7 août 1957, les Quarrymen débarquent sur scène à la Cavern. "Ils ont reçu un bon accueil, mais le public n'était pas difficile", explique Sytner. "Je les ai trouvés assez médiocres. C'était une bande de gamins en plein apprentissage essayant d'imiter Buddy Holly et tout ce qui marchait à ce moment-là."

"La Cavern était une petite cave malodorante ressemblant à un tunnel", se souvient Gerry Marsden, leader de Gerry And The Pacemakers, un autre groupe d'aspirants pop stars. "C'était génial. Les gamins s'entassaient là et ça puait le désinfectant. Ils en utilisaient des tonnes pour nettoyer le club. C'était fantastique d'y jouer."

Sur un plan plus personnel, Stuart Sutcliffe, le meilleur ami de John Lennon, est sa plus grande influence à la fin des années 50. "Ils étaient sur la même longueur d'ondes, mais complètement opposés", avance Cynthia, la première femme de Lennon. "Stuart était un artiste sensible, pas un rebelle comme John. Il n'était pas turbulent. Pourtant ils se complétaient parfaitement. John a appris à Stuart à jouer de la basse. Ce n'était pas un musicien, mais John voulait qu'ils soient ensemble."

"J'admirais Stu", a déclaré ensuite Lennon. "Je comptais sur lui pour me dire la vérité. ... Quand Stu jugeait que quelque chose était bon, je le croyais." Même si Stu n'a pas de talent musical, il est embauché comme bassiste des Quarrymen en janvier 1960. C'est lui qui trouve leur nouveau nom, les Beatals, qui se transforme brièvement en Silver Beetles, avant de devenir les Beatles.

Les Beatles passent pour la première fois à la Cavern à l'heure du déjeuner, le 9 février 1961. "Nous aimions la Cavern par-dessus tout", a confié Harrison des années plus tard. "C'était fantastique. On n'a jamais cessé de s'identifier au public. On ne répétait jamais rien, à l'inverse des autres groupes qui copiaient les Shadows. On jouait pour nos fans qui nous ressemblaient. Ils venaient pendant l'heure du déjeuner nous écouter en mangeant leurs sandwichs. On faisait comme eux, on mangeait pendant notre set."

Au début des années 60, la Cavern est rejointe par l'Iron Door, la Casbah, le 527 Club et beaucoup d'autres avant-postes d'une scène locale en pleine expansion comptant des centaines de groupes. En multipliant les concerts dans la ville, les Beatles développent leur potentiel. Neil Foster, saxophoniste des Delacardoes, remarque qu'ils ont mis du temps avant de devenir les stars de cette petite scène. "À cette époque, à Liverpool, les Big Three étaient probablement au sommet de la hiérarchie, suivis par Rory Storm And The Hurricanes, avec Ringo à la batterie, et Gerry And The Pacemakers. Les Beatles étaient vers le bas de la liste. Musicalement, ils ne m'ont jamais impressionné. Ils chantaient bien mais leurs instruments étaient souvent désaccordés sans que ça les empêche de jouer."

Pendant que les Beatles s'efforcent de se constituer un public local, un autre rocker britannique à plusieurs centaines de kilomètres à l'est sur le 56e parallèle prépare le terrain qui transformera ces aimables amateurs en meilleur groupe de la ville.

Inévitablement, les Beatles sont les premiers cités quand on évoque la contribution de Hambourg au rock, mais Horst Fascher, directeur du Star Club, se souvient qu'un natif de Norwich, Tony Sheridan, a pavé la voie. "Il était déchaîné sur scène. Il transpirait tellement qu'en cinq minutes, on avait l'impression qu'il sortait du sauna. On l'aimait beaucoup. Vraiment, il *mach schau*." *Mach schau*, qu'on peut traduire par 'faire le show', deviendra une phrase lourde de sens pour les Beatles.

Le 17 août 1960, quand les Beatles donnent leur premier concert à l'Indra Club de Hambourg, juste à côté de la Reeperbahn, Sheridan est en train de tout casser au Kaiserkeller, plus bas sur Grosse Freiheit. Naturellement, comme le souligne Rob Young des Beat Brothers, les nouveaux venus veulent voir la concurrence. "John et George étaient toujours au premier rang en train d'observer les gestes de Tony. Ils le copiaient. Ils se sont vraiment inspirés de lui, de son style, sa façon de jouer et de se tenir. John en particulier avait la même posture."

En quelques jours, les Beatles réalisent que leur set de Liverpool ne suffit pas au public du quartier rouge de Hambourg. Ils remplacent les ballades par du rock énervé. De plus, comme se souvient Paul McCartney, d'autres facteurs mercenaires sont à prendre en compte. "Hambourg a été notre véritable introduction au monde du show business. Les gens se pointaient devant le club et nous devions les convaincre d'entrer pour nous écouter et acheter de la bière au mec qui nous payait. C'est un facteur très important dans ce milieu. Tu es là avant tout pour vendre de la bière."

Le batteur des Beatles est encore Pete Best et il se rappelle bien de son emploi du temps chargé de vendeur de bière. "On jouait six, sept heures par nuit. Sans s'en rendre compte, on est devenus affûtés, notre son a changé. Soudain, chacun s'est mis à comprendre ce que les autres faisaient."

Best développe rapidement sa légendaire frappe atomique pour augmenter le volume et le niveau d'excitation de la musique. "Pour obtenir un son vraiment énorme, je me suis mis à beaucoup utiliser la grosse caisse."

"AVANT HAMBOURG, LES BEATLES ÉTAIENT DES VIEILLES GUIMBARDES. EN RENTRANT, C'ÉTAIT DES ROLLS-ROYCE."
JOHNNY HUTCHINSON, THE BIG THREE

À la fin de leur saison à l'Indra, au lieu de rentrer chez eux, les Beatles s'installent au Kaiserkeller, où ils sont remarqués par Klaus Voormann, un jeune illustrateur. Attiré par ce nouveau son puissant, il est assez impressionné pour noter que "Paul s'est planté devant le micro et s'est adressé au public : *Guten tag*. Il parlait beaucoup en allemand."

Quand Voormann revient avec des amis, McCartney le remarque à son tour.

"Ils avaient l'air très cool, plutôt mystérieux. Je crois qu'ils étaient tout en noir, comme les existentialistes. Ou les 'Exis', comme ils disaient."

Lors de cette deuxième visite, la photographe Astrid Kirchherr accompagne Voormann et les Exis. "Nous étions influencés par les acteurs, les écrivains et les musiciens français. Jean Cocteau était notre cinéaste, auteur et peintre préféré. C'est lui, mais aussi Juliette Gréco et le mouvement de Sartre qui nous ont poussés à porter du noir."

Les Exis ne passent pas inaperçus dans le Kaiserkeller. "La plupart des gamins étaient des rockers habillés en cuir, avec des bananes", raconte McCartney. "Ils étaient coiffés différemment. Leurs cheveux étaient rabattus sur le front, comme ceux des Beatles ensuite. Ils nous ont inspirés."

Une admiration mutuelle se développe. Les petits Anglais de la classe ouvrière échangent leurs idéaux et leurs rêves avec l'intelligentsia adolescente de Hambourg. "Je les ai invités chez moi", se rappelle Astrid. "Ma mère leur préparait des œufs, des frites, des tourtes aux rognons. Ils regardaient mes livres et mes disques."

S'ils trouvent de quoi nourrir leurs esprits dans la bibliothèque d'Astrid, ils ont encore plus besoin de petits plats. Le groupe ne mène pas une vie très équilibrée. "On buvait pendant et après les shows", dit Best. "On dormait toute la journée. Certains picolaient plus que d'autres et l'on a découvert que les Allemands montrent leur appréciation en t'offrant un verre. Comme tu as soif, tu bois. Tu réalises que si tu joues le morceau qu'il réclame, le public va te payer un coup. On ne manquait jamais d'alcool."

Et ça ne se limite pas à l'alcool. "Ils devaient travailler dur, plus de huit heures chaque soir", se rappelle Voormann. "Pour tenir le coup, ils ≫

Trois sur quatre :
(de gauche à droite) Sutcliffe, Lennon et Harrison sur scène à Hambourg en 1960.

Whisky à gogo : au Star Club, le public dépose sur scène des bouteilles de bière pour les Beatles.

avaient besoin d'un coup de pouce et les types des toilettes avaient justement ce qu'il leur fallait. La plupart du temps, il s'agit de Preludin, une pilule amaigrissante à base d'amphétamines fournie par la femme de ménage du club.

Pendant ce temps, Tony Sheridan mène la même existence. "C'était usant", admet-il. "On mangeait mal, on buvait trop, on ne dormait pas assez, et parfois on prenait cinq ou huit pilules et l'on ne fermait pas l'œil pendant deux nuits."

Etant donné leurs conditions de vie, le manque de sommeil ne semble pas le plus désagréable. "Ils habitaient dans des petites chambres qui n'en étaient pas", raconte Voormann dans un documentaire pour la TV suédoise. "C'était juste des petits cubes en ciment. Ils n'avaient pas de fenêtres, une ampoule nue comme éclairage, pas de placard, pas même un crochet pour suspendre leurs affaires."

"ON BUVAIT PENDANT LES SHOWS. LE PUBLIC MONTRAIT QU'IL NOUS APPRÉCIAIT EN NOUS PAYANT CONSTAMMENT À BOIRE."

PETE BEST PARLANT DE HAMBOURG

Pour McCartney, ce premier voyage à Hambourg est "un baptême du feu" : "C'est incroyable qu'on ait pu chanter aussi bien. Trop d'alcool, de la fumée de cigarettes, des bagarres. On savait les moyens de se faire virer du [illegible] adulte pour nous, on écarquillait les yeux comme des mômes dans un magasin de jouets."

Lorsqu'ils reviennent à Liverpool, la différence est visible. John Mc[illegible] des Searchers se souvient de les avoir vus au St John's Bootle à [illegible]

[illegible] des groupes avaient un jeu de grosse caisse très contrôlé, [illegible] de façon très directe. C'était boum, boum, boum [illegible] le temps, ce qui était très rare à l'époque."

Leur expérience à Hambourg les a rendus plus dynamiques et Pete Best lui reconnaît un effet secondaire imprévu : "Quand tu es habitué à [illegible] ou sept heures chaque soir, six ou sept jours par semaine, faire un set d'une heure est un jeu d'enfant." Johnny Hutchinson, batteur des Big Three, résume bien la situation : "Avant Hambourg, les Beatles étaient des vieilles guimbardes. En rentrant, c'était des Rolls-Royce."

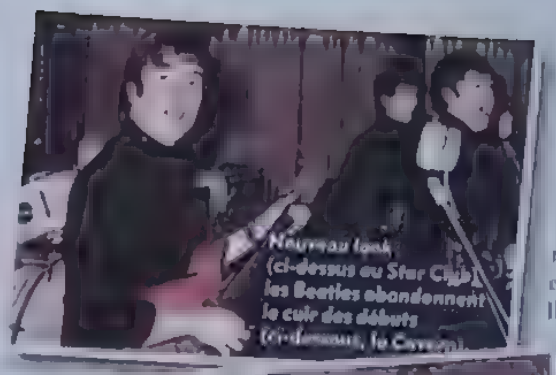
C'est à ce moment-là que Stuart Sutcliffe exerce sa plus grosse influence sur les Beatles. En mars 1961, il quitte le groupe pour vivre à Hambourg avec sa nouvelle compagne, Astrid Kirchherr. À contrecœur, McCartney échange sa guitare rythmique contre une basse et renforce du même coup la cohérence de leur son.

Mais ils ne restent pas assez longtemps à Liverpool pour tirer pleinement profit de leurs progrès. Le 1er avril 1961, ils retournent à Hambourg avec un contrat de 92 dates au Top Ten Club.

C'est au cours de ce voyage que Bert Kaempfert, chef d'orchestre et producteur allemand chez Polydor, vient voir leur show. Il a dans l'idée d'enregistrer Sheridan avec les Beatles comme musiciens. Si la séance ne leur donne que l'occasion de brailler des versions rock de standards comme My Bonnie, Ain't She Sweet et The Saints, ils glissent au passage une de leurs compositions, Cry For A Shadows, instrumental emmené par Harrison, largement inspiré par le style du groupe de Cliff Richard, les Shadows.

My Bonnie, choisi comme single, est le premier enregistrement où figurent les Beatles. Hal Fein, propriétaire de la maison d'édition Roosevelt Music et associé de Kaempfert à l'époque, se souvient que "quand ce disque est sorti, les ventes initiales étaient d'environ 180 000 exemplaires, un hit de bonne taille en Allemagne. En raison de son succès, il est passé sur Radio Luxembourg – l'une des stations les plus puissantes en Europe, émettant dans toutes les directions – en Allemagne, en Angleterre et au sud sur le continent."

Selon la légende, le succès européen de My Bonnie persuade Brian Epstein, futur manager des Beatles, d'aller voir le groupe lorsqu'il repasse à la Cavern de Liverpool. Leur résidence au Top Ten s'achève le 1er juillet 1961 et, cette fois, ils ne repartent pas à Hambourg avant dix mois. Ils peuvent enfin établir leur suprématie sur leur territoire.



Nouveau look (ci-dessus au Star Club) les Beatles abandonnent le cuir des débuts (ci-dessous, le Cavern)

Ils obtiennent facilement les engagements, au point parfois de jouer deux ou trois concerts par jour dans des lieux différents. Mais la Cavern est bientôt elue 'maison' des Beatles. Bob Wooler le MC du club, est un homme au goût impeccable dont les choix musicaux contribuent sans doute à former le répertoire grandissant des Beatles. Selon Gerry Marsden, "Bob était le premier DJ à Liverpool. Il n'a pas vraiment inventé le Mersey Beat, mais il y a bien participé. Il aimait les nouveaux groupes et nous a beaucoup aidés."

Un exemple de l'influence de Wooler se manifeste lorsqu'il se procure une nouvelle sortie américaine, Hippie Hippie Shake par le rocker de Los Angeles, Chan Romero. "Je l'ai passé pendant l'heure du déjeuner à la Cavern et Paul McCartney m'a demandé ce que c'était. Il s'est toujours vu comme un chanteur à la voix haut perchée. Je lui ai prêté le disque et les Beatles l'ont repris." Comme si cela ne suffisait pas, les Swinging Blue Jeans apprennent la chanson avec le single de Wooler et en font un numéro 1 dans les charts anglais.

Avant le retour des Beatles à Hambourg, un autre natif de Liverpool s'intéresse à eux. Le propriétaire du magasin de disques local, Brian Epstein, passe à la Cavern le 9 novembre 1961 pour voir le set des Beatles à l'heure du déjeuner.

Bill Harry, ami de Lennon et à l'époque propriétaire de Mersey Beat, le journal pop de la ville, explique : "Il m'a appelé et m'a dit : 'Ces Beatles, j'ai envie de les écouter. J'ai lu dans Mersey Beat qu'ils passent à la Cavern. Je n'y suis jamais allé. Tu peux m'arranger ça ?' J'ai téléphoné au club et annoncé : M. Brian Epstein de NEMS arrive. Pouvez-vous lui réserver un accueil de VIP ? Même si l'entrée ne coûtait qu'un shilling, je voulais qu'il soit invité parce qu'il avait envie de les voir."

Epstein est accompagné par son assistant, Alistair Taylor, qui se rappelle : "Nous avions l'air déplacés avec nos chemises blanches et nos costumes sombres. Les Beatles ont joué A Taste Of Honey et Twist And Shout, mais ils nous ont impressionnés en incluant leurs propres morceaux. Je me souviens nettement de Hello Little Girl." Epstein les voit, les aime et leur fait signer un contrat de management le 13 décembre 1961.

Dès qu'Epstein les prend sous son aile, son influence se fait sentir. "On était en plein rêve jusqu'à ce qu'il arrive", a expliqué Lennon par la suite. "On ne savait pas trop ce qu'on faisait. Brian essayait d'assagir notre image. Il disait que sans ça, on ne pourrait jamais entrer nulle part."

C'est Epstein qui négocie leur contrat avec EMI et les débarrasse de celui passé avec Polydor. C'est lui aussi qui parachève leur transformation commencée lorsqu'Astrid Kirchherr s'était attaquée à leurs tignasses gominées. "Les vêtements en cuir étaient dépassés et l'on s'est dit qu'on avait l'air un peu ridicule", avoue McCartney. "On avait l'impression de ressembler à un gang d'idiots. Brian Epstein a suggéré qu'on porte des costumes et on a abandonné le cuir."

"On respectait ses opinions", a déclaré Lennon. "On a arrêté de bouffer nos sandwichs et nos beignets sur scène. On s'est mis à être plus attentif à ce qu'on faisait. On essayait d'être à l'heure."

PHOTOS REDFERNS

Le 24 mars au Heswall Jazz Club, nul ne peut ignorer que Brian orchestre le show. Bob Wooler, le patron, aime raconter que "Epstein a regardé sa montre alors que les Beatles étaient en plein show et il leur a fait signe d'arrêter. Ils avaient joué le temps qui leur était imparti et il le leur signalait." C'était le nouveau régime. Les Beatles étaient désormais des professionnels.

Le 10 avril 1962, trois jours avant que les Beatles entament leur troisième séjour à Hambourg, Stuart Sutcliffe meurt d'une hémorragie cérébrale. Malgré la tragédie, le groupe n'a pas d'autre choix que de continuer à vendre de la bière au Star Club. Cette fois, entre deux sets, le groupe peut rencontrer les stars américaines en visite comme Little Richard, Ray Charles et Gene Vincent. Little Richard est celui qui leur fait le plus d'effet.

"Je me souviens à quel point les Beatles étaient excités à l'idée de rencontrer Richard", raconte Billy Preston, clavier de Georgia Peach. "C'était leur idole depuis des années. A Hambourg, ils ne le quittaient pas, ils lui posaient des questions sur l'Amérique, les stars, les films, Elvis et le reste."

"Ils venaient tous les soirs manger dans ma loge", a rapporté Little Richard. "Comme ils n'avaient pas d'argent, je payais leurs repas. J'achetais des steaks à John. Paul entrait, s'asseyait et me regardait sans bouger. Et il disait : 'Oh, Richard ! Tu es mon idole. Laisse-moi te toucher.' Il voulait apprendre mon petit cri. On s'est exercés à répéter 'Oooooh !' jusqu'à ce qu'il prenne le coup."

Pendant ce troisième séjour à Hambourg, Brian Epstein décroche le contrat avec Parlophone qui sortira les Beatles de l'axe Liverpool Hambourg pour toujours. Beaucoup avancent qu'à ce moment-là, le groupe a appris tout ce dont il a besoin et ne dépassera pas l'intensité des premiers concerts. "Nous n'avons jamais mieux joué live qu'à Hambourg, a dit Harrison. À l'époque, nous n'étions pas connus et les gens venaient seulement nous voir à cause de la musique et de l'atmosphère qu'on créait."

Lors de leur quatrième passage à Hambourg en novembre 1962, leur premier single, Love Me Do, est déjà dans les charts anglais et ils rêvent d'en finir avec les clubs miteux dans lesquels ils ont passé tant de nuits. En rentrant en Angleterre le 15 novembre, ils s'aperçoivent que leur monde a changé. Les concerts quotidiens pendant l'heure du repas à la Cavern sont remplacés par des interviews pour Radio Luxembourg, des portraits dans le Record Mirror et des auditions à la BBC.

Une dernière résidence au Star Club est prévue et ils remplissent à contrecœur leurs obligations contractuelles, jouant pendant les fêtes de fin d'année. Le groupe est passé à autre chose.

Quand les Beatles se produisent à la Cavern une dernière fois le 3 août 1963, ils sont devenus trop grands pour la scène qui les a formés. "Nous sommes tous partis petit à petit à Londres", décrit Neil Aspinall, leur road manager de l'époque. "Les Beatles rentraient chez eux, jouaient leurs dernières dates à la Cavern, mais rapidement ils ont préféré vivre à Londres pour des raisons pratiques."

Ringo, cependant, résume la situation de façon plus poignante. "A la fin de 1963, il est devenu impossible de rentrer à la maison." ■

1962

En 1962, les Beatles obtiennent enfin ce dont ils rêvaient. Ils signent un contrat d'enregistrement avec EMI et sortent leur premier simple. Au passage, ils laissent Pete Best et intègrent Ringo Starr, tout en entrant pour la première fois dans le Top 20 avec Love Me Do. Ils jouent pour la dernière fois en groupe fixe à Hambourg et John Lennon se fait passer la bague au doigt...

Un portrait de Stuart Sutcliffe, avec George au premier plan. Hambourg, 1960.

Quoi :
Où :
Quand :

AVRIL 62

1
2
9
10
11
12
13
7
9
31

JUILLET 62

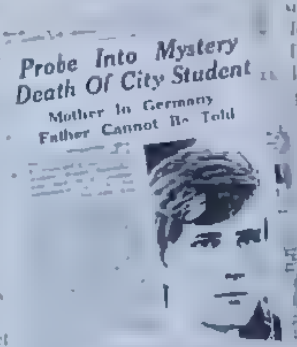
2
3
4
6
9
21
22
1
14
15

UNE VIE BRISÉE

Quarante ans plus tard, le frère de Stuart Sutcliffe, le manager Joe Cushley [illegible]

STUART SUTCLIFFE – L'EX-BASSISTE DES Beatles et le meilleur ami de John Lennon – a succombé à une hémorragie cérébrale le 10 avril 1962 à Hambourg. Le lendemain, le groupe sans George excuse pour cause de maladie s'envole pour jouer son premier concert au Star Club de la ville. Voilà les faits.

Les raisons suivantes ont toutes été invoquées comme possible cause du décès précoce de Sutcliffe : des coups administrés par des teddy boys de Liverpool après un concert à Lathom Hall, un éclat de cercueil [illegible] congénital [illegible] bagarre avec Lennon dans une rue de Hambourg en mai 1961, des années de manque de sommeil et de nourriture [illegible] de travail à bord de l'USS Tourmaline au Pérou [illegible] drogues [illegible] NDLR : de ces quatre, c'est [illegible] qui paraît le plus [illegible]. Mais les proches du groupe remettent en question la véracité de certains de ces événements. Comme c'est souvent le cas avec les faits [illegible] multiplient [illegible]


Probe Into Mystery Death Of City Student
Mother In Germany
Father Cannot Be Told

Mais personne ne doute que Stu était un artiste au talent phénoménal qui a exercé une influence profonde sur l'attitude de John des [illegible] rencontre au Liverpool College Of Art en 1957. Pauline, l'une des sœurs de Sutcliffe, a écrit un livre controversé avançant que des coups portés par Lennon auraient directement provoqué la mort de Stu et que les deux amis avaient eu au moins une expérience homosexuelle.

"En surface, ils avaient l'air mal assortis, se souvient Pauline. [illegible] pense que leur amitié se basait sur l'idée inconsciente de la relation entre les arts visuels et les autres formes de création. Ils ont [illegible] adopté des transferts entre art et culture pop. À 17 ans, il avait fait un portrait d'Elvis à la Picasso. John était intrigué qu'une personne aussi créative et intelligente puisse aimer le rock'n roll. Je pense que cela légitimait son amour de la musique."

Cependant, ce n'est pas avant 1960 – quand Stu a vendu une toile au mécène de Liverpool John Moores – qu'il est invité à rejoindre les Quarry Men. Sutcliffe investit son argent dans une basse Höfner President 'brunette' et apprend à en jouer, un autre sujet de controverse, semble-t-il. Sutcliffe suggère aussi un nouveau nom. Les Beatles, [illegible] de mots sur les Crickets de Buddy Holly et [illegible] allusion au gangsta. Brando dans L'Équipée sauvage. Le groupe part fin mai pour sa première tournée, accompagnant Johnny Gentle en Écosse. En août, leur manager, Allan Williams, obtient un premier engagement à Hambourg. Les professeurs de Stu sont consternés lorsqu'il abandonne une carrière artistique apparemment prometteuse. Pauline, à l'inverse, est "ravie qu'il parte. J'étais tout le temps à la Cavern ! C'était génial qu'il soit dans un groupe."

Klaus Voormann, qui a rencontré les Beatles à Hambourg, il dessinera plus tard la pochette de *Revolver* et jouera ensuite sur plusieurs de leurs projets solos, se souvient de l'impact du groupe : "J'ai d'abord vu Rory Storm & The Hurricanes ce soir-là, mais c'était plutôt un show. Les Beatles avaient un répertoire plus étendu, ils [illegible] vraiment [illegible] et puis ils jouaient mieux. Stuart était un vrai rocker. Le rock'n'roll est un art et Stuart avait du goût et du doigté. Il ne jouait rien de compliqué et dans l'ensemble, Stuart était un très bon bassiste."

Paul McCartney n'a jamais été de cet avis, mais Jo[illegible] est catégorique et Sutcliffe reste : "On se tenait à part pour [illegible] graphique Voormann. "Dans les lettres qu'ils s'envoyaient, on décrypte presque un complexe d'infériorité chez John. Stuart était tellement [illegible] par la nouveauté, et il apprenait vite. Il était [illegible]

Se souvenant de l'ouverture d'une exposition – Stuart Sutcliffe : From The Beatles To Backbeat – au Rock and Roll Hall Of Fame, Pauline Sutcliffe est d'accord avec l'analyse de Klaus. "Ils ont [illegible] ghetto [illegible] Rock and Roll Hall Of Fame, c'était l'univers de John [illegible] aussi infâme."

Klaus présente sa petite amie Astrid Kirchherr au groupe et elle tombe [illegible] amoureuse de Stuart. Astrid et Klaus [illegible] sident une sophistication artistique [illegible] sentimentale qui influence Stuart et, à travers lui, John et le reste du groupe. La coupe des cheveux des Beatles est une réplique du style [illegible] existentialiste de Klaus et de ses amis [illegible] mes. Astrid a [illegible] une étudiante en mode, persuade le groupe de porter des pantalons ét[illegible] dessine un pro[illegible] losophe de [illegible] tume pour Stu[illegible] Elle a également [illegible] certaines des photos les plus célèbres du groupe.

John et Stu à la plage, mer Baltique, 1961.

Mais, si marquant que soit leur séjour à Hambourg – esthétiquement et en termes de pratique de la scène – ils doivent rentrer en Angleterre pour progresser. Stu veut se consacrer à sa première passion, l'art. Et très [illegible] auprès d'Astrid, Klaus se souvient de sa propre tentative de devenir un Beatle.

"Quand Stuart a quitté le groupe, j'ai eu le culot de demander à John si je pouvais jouer de la basse à sa place. Il m'a répondu de façon très mesurée : 'Désolé mon pote. Paul a [illegible] achète une basse. Nous voulons rester quatre'."

[illegible] souvient de Sutcliffe dans les paroles d'In My Life – comme de l'un de ses "amants et amis" et il n'a [illegible] jamais cessé de penser à lui. L'envie d'explorer est peut-être ce qui a le plus marqué la carrière des Beatles, et Stuart était un explorateur. Sa réputation d'artiste est assurée, mais il a également été un Beatle. Et ça aussi, c'est un fait.

26
27
28
29
30

AOUT 1962

1
3
4
5
8
9
10
11
12
13
14
15
16

17
18
19
20
22

Quoi : L'éviction de Pete Best
Où :
Quand : Début août 1962

BEST OFF

Un épais mystère entoure toujours l'éviction du batteur Pete Best. Spencer Leigh a enquêté pour trouver les tenants et les aboutissants de cette affaire.

LORSQUE PETE BEST S'EVEILLE LE MARDI du jeudi 16 août 1962, il met son T-shirt, ses jeans [illegible] le Beatles qui partage la maison avec Pete [illegible] Arrive au magasin de [illegible]

[illegible] répéter en coulisses. Un après-midi, j'arrive [illegible] trouve à Pete comment il tenait à ce que la ba[illegible]

Sur l'enregistrement que les Beatles réal[illegible]

[illegible] Paul, [illegible]

[illegible] Avant l'automne, les engagements des Beatl[illegible] laisse le maximum pour le groupe, et surtout pour [illegible]

[illegible] Pete Best [illegible] Les Beatles ont [illegible] son de se charger du sal[illegible] - John était distrait par [illegible] rager, Paul a donné sans l'ac[illegible]

[illegible] croire ses histoires par rapport à cette décision. Pas de justification, pas d'explication, mais le téléphone [illegible] pend : "Je ne peux pas parler maintenant, Pete est là."

[illegible] es des Harrisons. Il faisait un saut rapide chez qu'il [illegible] un temps de vacances Beatles à [illegible] Ringo Starr. Il apprend que c'était pour la [illegible] Les raisons de Pete Best restent un mystère mais [illegible] a écrit sa biographie par trois fois, il ne savait pas quoi [illegible] Il semble en effet qu'une seule raison ne saurait expliquer comment le sort de Pete a été scellé. On s'interroge sur ce qui est devenu inacceptable chez lui tant [illegible] John, Paul et George que pour Brian Epstein et George Martin.

[illegible] tres auteurs, vous serez capté par le visage de Pete. La rumeur veut que [illegible] sant et que les autres étaient jaloux [illegible] mais les autres n'avaient guère à se [illegible] plus, John allait [illegible]

Les filles se lamentaient pour Pete, [illegible] campant sur son garçon, mais ce ne pouvait qu'être profitable au [illegible] Epstein devait en être ravi, même si Best avait rejeté [illegible] avances de son manager. Brian ne devait guère s'en soucier, n'en étant pas à son premier refus (si tel n'avait pas été le cas, Brian n'aurait jamais engagé Billy J. Kramer).

[illegible] mais George aussi, et on ne peut avoir que des caractères [illegible] avec ses cheveux crépus – on ne pouvait lui reprocher [illegible] et il avait sans doute réalisé les limites du batteur, sachant

"La rumeur veut que Pete ait été viré car il était trop séduisant et que les autres étaient jaloux."

[illegible] pas alors la [illegible] Plus [illegible] Plus confusément, il semble y avoir d'autres [illegible] Lorsque les Beatles reviennent [illegible] deviennent malade des Beatles dès juillet. Il met Mona [illegible]

[illegible] Bill Harry, directeur de la publication du Mersey [illegible]

Pete Best se donne à fond
The Cavern, Liverpool, 1961

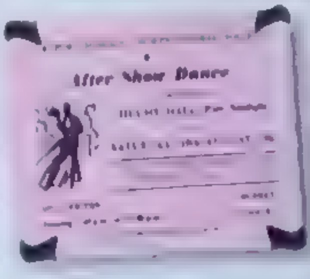
Quoi :
Où :
Quand

STARR UP

[illegible] huit par 5 livres de plus par semaine [illegible] Ringo eut droit à son baptême du feu [illegible] les Beatles. Par Adam Clayson.

APRÈS ÊTRE ARRIVÉ JUSTE À TEMPS pour une répétition [illegible]

[illegible]



"Les fans adoraient Pete. Pourquoi adopter un chat tout miteux quand on en a un magnifique ?" Ringo Starr

[illegible]

23

24

25

26

28

29

30

31

SEPTEMBRE 62

1

2

3

4

5

7

8

9

10

11

12

13

14

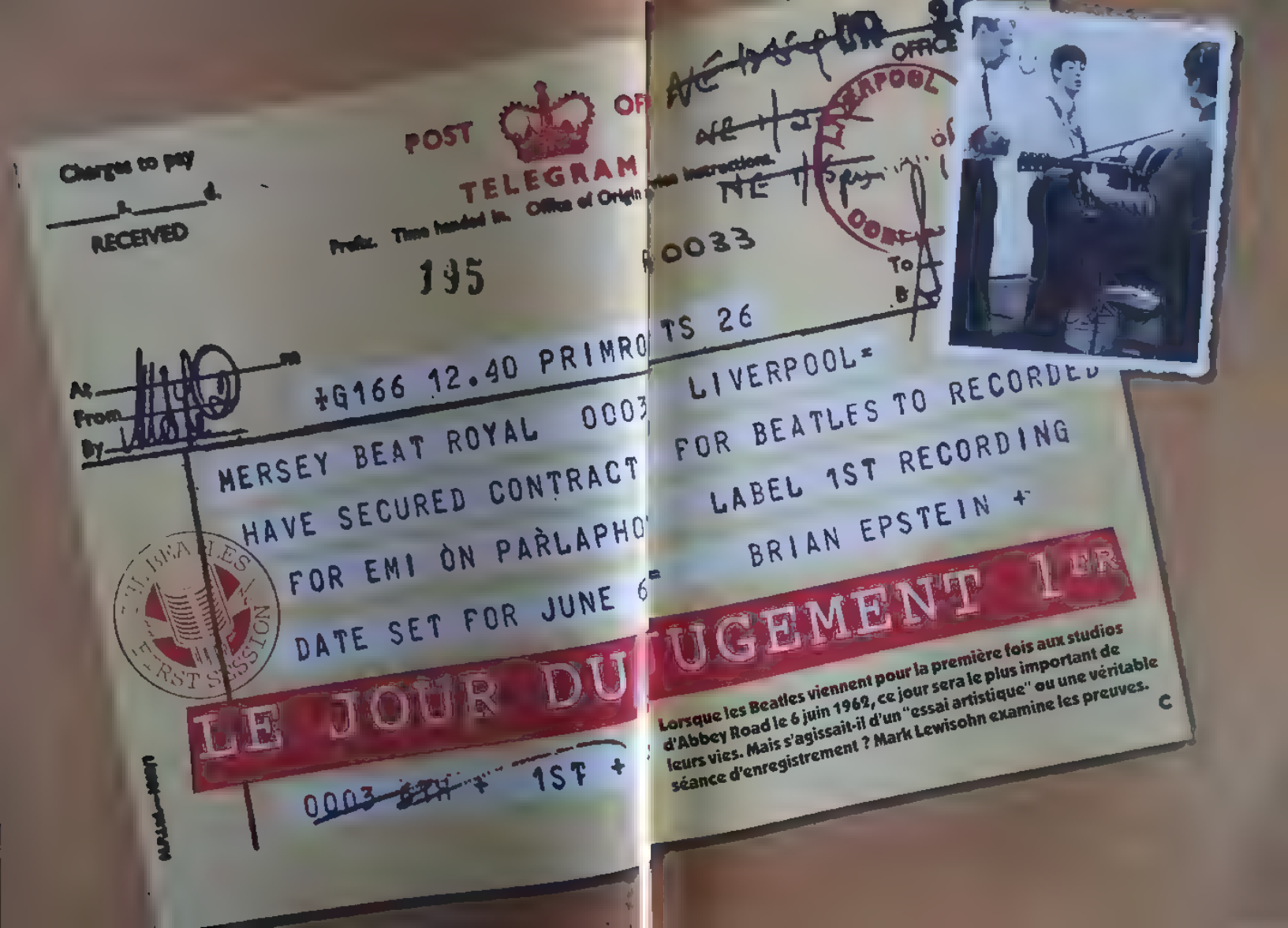
15

16

OCTOBRE 62

1

2


POST OFFICE
TELEGRAM
Charges to pay
RECEIVED
Prefix. Time handed in. Office of Origin
195
0033
LIVERPOOL
To
B
At
From
By
+G166 12.40 PRIMROTS 26
MERSEY BEAT ROYAL 0003 LIVERPOOL=
HAVE SECURED CONTRACT FOR BEATLES TO RECORDED
FOR EMI ON PARLAPHO LABEL 1ST RECORDING
DATE SET FOR JUNE 6 BRIAN EPSTEIN +
THE BEATLES FIRST SESSION
LE JOUR DU JUGEMENT 1ER
0003 1ST +
Lorsque les Beatles viennent pour la première fois aux studios d'Abbey Road le 6 juin 1962, ce jour sera le plus important de leurs vies. Mais s'agissait-il d'un "essai artistique" ou une véritable séance d'enregistrement ? Mark Lewisohn examine les preuves.
C

"ON AVAIT DÉJÀ VU QUELQUES GROUPES A CHEVEUX LONGS, DES EXCENTRIQUES, MAIS PAS COMME LES BEATLES. IL FALLAIT LES VOIR POUR Y CROIRE.' NORMAN SMITH, INGÉNIEUR DU SON.

"IL S'AGISSAIT DE JETER UN COUP D'ŒIL À QUATRE CRÉTINS DE LIVERPOOL. ÇA N'AVAIT AUCUNE IMPORTANCE." GEORGE MARTIN

le 'leader'. Il y a Cliff Richard & The Shadows, Johnny Kidd & The Pirates, Shane Fenton & The Fentones, pourquoi pas, peut-être, George Harrison & The Beatles ?

La demande de Martin a dû mettre mal à l'aise le manager des Beatles, étant donné que John Lennon avait critiqué son choix de chansons pour l'audition chez Decca. Avec ou sans consultation cette fois (on ne saura sans doute jamais la vérité), Epstein suggère aux Beatles une sélection de trois titres qui mettra en avant chaque chanteur. Le pot-pourri Besame Mucho/Will You Love Me Tomorrow/Open Your Lovin' Arms) – Paul, John et George reprenant respectivement les Coasters, les Shirelles et le tex-mex Buddy Knox – est sans doute la première interprétation des Beatles enregistrée à Abbey Road.

Parmi les treize autres morceaux qu'il a suggérés à Paul, Epstein indique à George Martin que cinq sont des compositions originales : Love Me Do, PS I Love You, Like Dreamers Do, Love Of The Loved et Pinwheel Twist. La dernière d'entre elles – jamais enregistrée par quiconque et donc inconnue – a été écrite pour surfer sur la vague du twist ; les Beatles l'abandonnent vite. Le reste du répertoire de Paul est composé de reprises : If You Make A Fool Of Somebody (James Ray), Your Feet's Too Big (Fats Waller. "C'était l'influence du père de Paul", commente George dans le livre Anthologie), Hey! Baby (Bruce Channel), Dream Baby (Roy Orbison). Quatre autres titres sont destinés à mettre en valeur le côté mélodieux du groupe : Till There Was You (Peggy Lee), Over The Rainbow (Gene Vincent), September In The Rain (Dinah [illegible] et Like Dreamers Do.

Epstein a choisit dix autres chansons pour John, dont deux originales : Ask Me Why et Hello Little Girl. Le reste reflète le penchant de Lennon pour le r'n'b : Baby It's You (The Shirelles), Please Mr Postman (The Marvelettes), To Know Her Is To Love Her (The Teddy Bears - Phil Spector), I Just Don't Understand (Ann-Margret), Memphis Tennessee (Chuck Berry), A Shot Of Rhythm And Blues (Arthur Alexander), I Wish I Could Shimmy Like My Sister Kate (The Olympics) et Lonesome Tears In My Eyes (The Johnny Burnette Trio).

Ne composant pas encore, George a sept titres supplémentaires à sa disposition et pour là : A Picture Of You, The Sheik Of Araby, What A Crazy World We're Living In (Joe Brown & The Bruvvers), Three Cool Cats (The Coasters), Dream (Cliff Richard), Take Good Care Of My Baby (Bobby Vee) et Glad All Over (Carl Perkins).

Vraisemblablement, les Beatles se sont concentrés sur ces 33 chansons pendant leurs répétitions à la Cavern, mais on ignore lesquelles ils interprètent chez EMI. Quatre sont enregistrées sur une bande mono deux pistes, sans doute après élimination : Besame Mucho, Love Me Do, PS. I Love You et Ask Me Why. "Elles ont été retenues pour souligner le fait que nous composions, se souvient Pete Best, et que nos reprises, comme Besame Mucho, étaient très personnelles." Deux d'entre [illegible] Besame Mucho, retrouvé en 1980, et Love Me Do qui refait surface en 1994 pendant la production d'Anthology (Pousser à fouiller dans une pile d'acétates dans son grenier, George Martin en trouve un dont l'étiquette indique Love Me Do à l'encre de couleur jaune).

C'est d'ailleurs ce morceau qui tire George Martin de la cafétéria. "Ils ont joué deux ou trois titres, se souvient Cris Neal, et n'ont impressionné ni Norman, ni moi. Mais le son torride de Love Me Do nous a faits de l'effet. Norman m'a dit : 'Va chercher George qu'on ait son avis'."

La méfiosité de Martin est aussi piquée : "J'ai remarqué Love Me Do à cause de la partie d'harmonica", dit-il. "J'aime ce son, ça me rappelle les disques de Sonny Terry et Brownie McGhee que je sortais. J'ai trouvé que c'était définitivement attirant."

Sachant il n'existe aucune version de Love Me Do avant cette première séance chez EMI, il est difficile de déterminer quand John ajouta de l'harmonica. L'instrument en question est certainement celui qu'il a volé dans un magasin de musique à Arnhem en Hollande lorsque les Beatles effectuent leur premier voyage à Hambourg par la route en 1960. Le hit du moment Hey! Baby par Bruce Channel où figure l'harmonica de Delbert McClinton fait partie des 33 morceaux répétés, si bien que John a amené le sien. Mais son adjonction à Love Me Do pose un problème que les Beatles n'ont pas prévu pendant les répétitions.

"Nous avons commencé à jouer le morceau, se souvient Paul [chantant] 'Love love me do/you know I love you', je fais la

chœurs, puis on arrive à 'pleeeaase'. PAUSE. John commence 'Love me…' et met l'harmonica devant sa bouche. 'Wah, wah, wahhh' George Martin intervient : 'Attend, il y a une erreur là. Quelqu'un d'autre doit chanter "Love me do". Tu ne vas pas faire "Love me wahhh". La chanson ne s'appelle pas Love Me Wahhh. Paul, peux-tu te charger de cette partie ?'

"J'ai eu une de ces trouilles. Il change brusquement l'arrangement qu'on avait toujours utilisé et John doit sauter un passage : il chante 'Pleeeaase', prend son harmonica, j'enchaîne sur 'Love me do' et John intervient avec 'Wahhh-wahhh-wahhh'. On jouait live, sans re-recording et je devais m'occuper de ce moment clé, sur notre premier disque. Les projecteurs étaient sur moi, là où tout s'arrêtait, où il n'y avait pas d'accompagnement, et j'ai chanté [voix vacillante] 'Love me do-oo'. J'entends encore le tremblement de ma voix…"

Sorti sur Anthology, ce Love Me Do est gâché par des changements de tempo excentriques qui ne font rien pour améliorer la réputation de batteur de Pete Best et ont probablement conforté le point de vue de Richards et Martin décidés à le virer. Mais en toute honnêteté, les quatre Beatles suivent ces variations – aussi erratiques qu'elles soient – laissant supposer qu'il s'agit de l'arrangement de la chanson à l'époque. Au final, la version est bien plus lente, voire plus bluesy et moins assurée que les deux remakes qui suivront.

Le titre des années 40, Besame Mucho, fait partie du répertoire des Beatles depuis que les Coasters l'ont repris en 1960. John et George y ajoutent en général des 'Cha-cha boom' – ils l'ont joué chez Decca et dans une émission sur les ondes de la BBC – mais chez EMI, ils font preuve de modération et seul Paul balance les chœurs. La chanson sera bientôt écartée de leur répertoire, mais on sent leur attachement pour celle qu'ils reprennent avec fougue dans le film Let It Be tourné en 1969.

Selon Pete Best, les Beatles pensent que la séance s'est bien passée. "Nous étions même un peu blasés, dit-il, toujours timide. Nous étions bien plus sûrs de nous chez EMI que chez Decca, l'atmosphère était plus détendue. Quand on a entendu les résultats, on s'est trouvé meilleur que chez Decca. On était plutôt content du résultat."

À la fin de la session, George Martin invite le groupe dans la cabine pour écouter les enregistrements. Il leur parle de détails techniques et de ce qu'il attend d'eux en tant qu'artistes Parlophone. La conversation est depuis entrée dans l'histoire.

George leur expliquait que les micros de studio étaient omnidirectionnels se souvient Ken Townsend, à l'inverse des micros de scène." Norman Smith remarque que les Beatles restent silencieux.

"Ils ne répondaient pas. Ils ne hochaient même pas la tête. Quand il a terminé, George a ajouté : 'Je suis sur votre dos depuis un moment et vous n'avez pas dit un mot. Quelque chose ne vous plaît pas ?'

"Je l'ai regardé et j'ai lancé : pour commencer, je n'aime pas votre cravate !", a raconté George au magazine Q des années plus tard. "J'ai failli me faire tuer par le reste du groupe… Les autres répétaient : 'Oh non ! On essaye de décrocher un contrat. Mais George Martin avait le sens de l'humour."

Heureusement. Martin a souvent dit que les personnalités des Beatles l'ont vraiment persuadé de travailler avec eux. Et ces derniers sont ravis de rencontrer le producteur des enregistrements de Peter Sellers et de Spike Milligan qu'ils ont tellement admirés. Avant que chaque camp ne réalise ce que l'autre va apporter, les Beatles et leur producteur se rencontrent et trouvent l'expérience agréable.

"Je me souviens que l'accent de George Martin m'a frappé lors de cette première rencontre", a déclaré George dans le livre Anthologie. "Il ne parlait pas comme un Cockney ou quelqu'un de Liverpool ou de Birmingham et ça nous semblait très classe. Il était sympathique, assez docte, il imposait le respect. Pourtant, on a eu l'impression qu'il n'était pas coincé, qu'on pouvait blaguer avec lui."

Harrison conclut : "La session ne s'est pas trop mal passée. Je pense que George Martin nous trouvait un peu bruts de décoffrage avec des qualités intéressantes."

En sortant d'Abbey Road, les Beatles font un détour pour voir M. Mitchell, le caissier du studio (service du soir) qui leur verse leurs cachets de musiciens de séances soit 7 livres et 10 shillings chacun, somme indépendante de leurs éventuelles royalties. Ken Townsend s'est sans doute souvenu que le personnel n'était pas familier avec des natifs de Liverpool en se basant sur la confusion de M. Mitchell face aux quatre chevelus. Les cartes de paiement qu'il prépare indiquent : G Harrison 'Basse', JP McCartney 'Guitare Electrique' et 'JW Lewnow' au lieu de Mew Love Au Liverpool.

Le lendemain, avec le reste de leur argent en poche, les Beatles repartent à Liverpool. La session du 6 juin 1962 est-elle une audition à l'issue de laquelle, suivant l'avis de George Martin, les Beatles décrocheront ou non un contrat ? Ou bien sont-ils déjà signés et effectuent-ils leur première séance ?

Paul McCartney, Neil Aspinall, George Martin, Norman Smith et Cris Neal ont décrit cette journée comme une audition. Faisant la différence entre essai artistique et commercial – le premier destiné à voir si un groupe vaut la peine d'être signé, le second un enregistrement initial »

PHOTOS REX FEATURES

après la rédaction d'un contrat – Ken Townsend affirme qu'il s'agit de la deuxième catégorie

Les mémoires sont faillibles, pas les écrits. Quelle information est la bonne ? Le journal personnel de George Martin en 1962 mentionne un rendez-vous avec 'Bernard Epstein' le mardi 13 février

En mars, divers éléments de la correspondance de Brian Epstein font allusion à un contrat imminent avec une maison de disques qu'il ne nomme pas

Le lundi 7 mai, Epstein écrit à Neil Aspinall : "Tu seras intéressé d'apprendre que je me rends à Londres cette semaine pour rencontrer EMI et j'espère sincèrement que lorsque je te verrai vendredi, j'aurais de bonnes nouvelles." (La lettre est reproduite dans The Beatles - The True Beginnings des frères Roag, Pete et Rory Best).

Le 9 mai, Epstein envoie deux télégrammes du bureau de poste le plus proche d'Abbey Road. L'un, adressé à Mersey Beat, annonce : "Ai décroché contrat aux Beatles pour enregistrer avec EMI sur label Parlophone. 1re session fixée au 6 juin." L'autre, envoyé aux Beatles à Hambourg, dit (paraphrasé par Pete Best dans la biographie d'Hunter Davies) : "Bravo les gars. EMI réclame séance d'enregistrement. Svp, répétez nouveaux titres." [Ayant appris la nouvelle, George Harrison écrit sa lettre à Margaret.]

Le 18 mai, George Martin envoie un formulaire de 'Demande de Contrat d'Artiste' aux services administratifs d'EMI indiquant les termes avec lesquels ils doivent rédiger un contrat pour 'les Beattles' (sic) d'un an, avec trois options de renouvellements, à partir du 6 juin

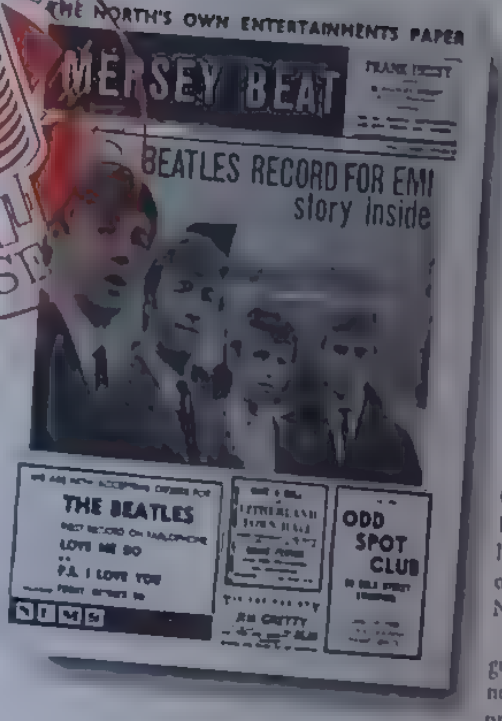
Le 24 mai le contrat tapé est envoyé à Martin pour transmission à Epstein

Le contrat est daté du 4 juin et la première année doit bien débuter le 6

Le 5 juin, Martin adresse à l'administration d'EMI le contrat signé qu'Epstein vient de lui renvoyer

Le 'formulaire rouge' interne à EMI, signé par George Martin, est particulièrement intéressant et fixe à l'avance les détails de la session du 6 juin : 'Type de contrat : renouvelable' et 'Royalties : 1 penny', cette somme dérisoire étant le paiement initial d'EMI aux Beatles. Les artistes venant auditionner n'étaient pas payés

Dix ans plus tôt, en achevant mes recherches pour The Complete Beatles Chronicle, j'ai étalé tous ces documents devant George Martin et suggéré que le groupe était déjà sous contrat lors de la séance du 6 juin. S'il n'a pas pu réfuter ces preuves, il a estimé ridicule d'en



conclure qu'il avait signé les Beatles avant de les écouter. "Alors, j'ai dû les voir avant le 6 juin", a-t-il déclaré. "Je ne crois pas, ils étaient à Hambourg depuis le 13 avril", ai-je répondu, désolé pour le producteur dont la version bien établie de l'histoire était remise en question par un arriviste en culottes courtes au moment des faits.

"Et bien je les ai vus en février ou en mars", a-t-il insisté.

Les paperasses d'EMI et d'Abbey Road ne manquent pas et rien ne l'indique. J'ai aussi demandé à Pete Best – un facteur décisif en quelque sorte – combien de fois il avait rencontré George Martin et combien de fois il était venu à Abbey Road. Il m'a répondu "une fois." George a alors confirmé qu'il n'avait vu Pete Best qu'en une seule occasion.

"Et pourquoi aurais-je signé un groupe avant de l'écouter ? Je n'aurais jamais fait une chose pareille, c'est absurde", a conclu George Martin. "Je ne sais pas, George, je ne comprends pas non plus." Le 'formulaire rouge' dément la suggestion que le contrat a été rédigé à l'avance pour que Martin le parapha ou le déchire après sa rencontre avec les Beatles : la session a clairement eu lieu alors qu'ils étaient signés.

Une fois chez Parlophone, les Beatles s'attendent à ce que leur premier single soit tiré de la séance du 6 juin. Un article dans le numéro du 31 mai au 14 juin 1962 de Mersey Beat affirme (information sans doute fournie par Brian Epstein) : "Leur premier disque sort en juillet". (Le même papier invite les lecteurs à suggérer les titres qu'ils aimeraient voir les Beatles enregistrer pour leur 45 tours, les pressant "d'écrire immediatement. . . la date limite est mercredi prochain, le 6 juin.")

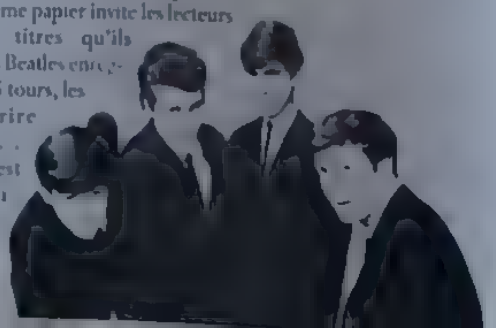
Et dans une lettre datée du 26 juin, Epstein déclare au directeur général du marketing d'EMI, Ron White – en tant que marchand de disques, il est en contact régulier avec lui – : "J'attends avec impatience la sortie du premier single du groupe aux alentours de la fin août même si je n'ai pas eu récemment de nouvelles de George Martin

Il semble que le producteur se demande encore quel Beatle sera le leader. "George et moi remontions Oxford Street un jour, raconte Ron Richards, et l'on se demandait s'il fallait désigner Paul – le plus mignon – ou John, la plus forte personnalité. Nous n'avons pas pu choisir."

Finalement, Martin réalise que le groupe est une unité équilibrée qu'il ne faut pas perturber. À une exception près. "Lorsque nous sommes venus pour la première fois en juin, se souvient Paul McCartney, George [Martin] nous a pris à part et a dit : 'je ne suis pas satisfait du batteur. Notre réaction a été : 'Mon Dieu, je ne l'annonce pas ça. Dis-lui, toi !'" Ron White fait allusion à ce changement dans une lettre à Brian Epstein datée du 26 juin : "George Martin m'informe qu'il a été dûment impressionné par le groupe et qu'il vous a fait certaines suggestions visant encore à l'améliorer. C'est pour cette raison qu'il lui a proposé un contrat." (Ce dernier passage complique encore la chronologie).

Pour expliquer le délai entre la première séance des Beatles à Abbey Road et la suivante le 4 septembre, ainsi que la parution du disque retardée jusqu'en octobre, George Martin remarque : "Je cherchais le premier single mais je savais que la version de Love Me Do de juin n'était pas assez bonne. Je n'étais pas pressé. J'avais signé le groupe et je voulais qu'on sorte un bon disque. Je sentais qu'on devait reprendre Love Me Do avec un batteur différent." (Il leur trouve aussi How Do You Do It qui a failli être la première chanson des Beatles.)

Pour Pete Best, le passage en studio aggrave son cas et provoquera son renvoi. Pour John, Paul et George, Brian Epstein et George Martin, les événements – d'une autre nature – qui vont bouleverser leurs vies sont à un cheveu de Beatle de la.



eagle vision

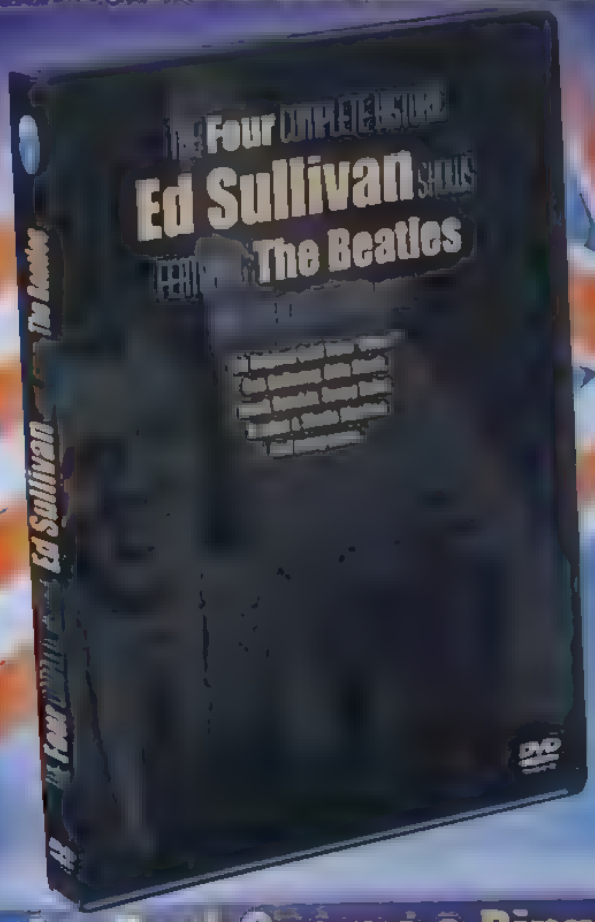
UNIVERSAL

présentent

THE FOUR Ed Sullivan SHOWS

FEATURING The Beatles

En 1964, les Beatles débarquent aux USA déclenchant la "British Invasion" (la conquête du marché américain par les groupes anglais) triomphant dès leurs premières apparitions à la TV dans le *Ed Sullivan Show*. L'ampleur du phénomène se mesure à un chiffre : 73.000.000 de téléspectateurs regardèrent le premier de leurs quatre shows diffusé en direct de New York.



Ce double DVD présente l'intégralité de ces quatre premiers shows où les Beatles jouent live ! Ce sont les seules prestations "Live" que firent jamais les Fab Four pour la TV américaine et les dernières où que ce soit ailleurs dans le monde. Tel fut l'impact, qu'en avril 1964, cinq singles des Beatles occupèrent les cinq premières places du Top US, un événement qui jamais non plus ne se reproduisit.

DVD VIDEO

John, Paul, George & Ringo

interprétèrent les titres suivants :

Le 09/02/64 : All My Loving • Til There Was You • She Loves You • I Saw Her Standing There • I Want To Hold Your Hand •

Le 16/02/64 : She Loves You • This Boy • All My Loving • I Saw Her Standing There From Me To You • I Want To Hold Your Hand

Le 23/02/64 : Twist & Shout • Please Please Me • I Want To Hold Your Hand •

Le 12/09/65 : I Feel Fine • I'm Down • Act Naturally • Ticket To Ride • Yesterday • Help !

Ce double DVD Ed Sullivan Show présente intégralement dans ce double DVD. Aux côtés des Beatles sont présents de nombreux autres invités dont Acker Bilk et Cilla Black autres pionniers de la British Invasion. Les performances originales et bien d'autres artistes restituent toute l'ambiance de l'époque qui vit l'Amérique conquise par les Beatles.

DVD VIDEO

5 [illegible] I Love You

6 [illegible] ath, à l'Hulme [illegible]

7 [illegible]

8 [illegible] apparition pour l'influente Radio Luxembourg

9 Les Beatles sont interviewés [illegible] leur premier simple dans [illegible] Record Mirror

10 Une semaine de concerts dans le nord-ouest, avec la Cavern, mais aussi Birkenhead, Runcorn et le Tower Ballroom de Brighton où ils ouvrent pour Little Richard

17 Concerts le midi et en soirée à la Cavern. La première apparition télé est tournée sur scène pour l'émission People And Places de Granada, diffusée dans la région de Manchester

19 Concert à l'heure du déjeuner à la Cavern

20 Le groupe apparaît au M[illegible] Ballroom de Hull (Yorkshire)

21 Concert en soirée à la Cavern

22 Concert au Queen's Hall de Widnes avec les Merseybeats en ouverture

24 Epstein écrit au promoteur de spectacle Tito Burns, lui donnant la disponibilité et les prix des Beatles

25 Une séance est enregistrée pour l'émission de la BBC Here We Go, à Manchester. Lors d'une interview pour la radio de l'hôpital Cleaver & Clatterbridge à Wirral (Lancashire), Paul déclare que "John est le leader du groupe"

26 Les Beatles donnent deux spectacles, l'un au Public Hall de Preston (Lancashire), l'autre à la Cavern

27 Le groupe se produit à l'Hulme Hall de Birkenhead (ci-dessus)

28 Les Beatles ouvrent pour Little Richard (et ils l'accompagnent) dans la meilleure salle de Liverpool, The Empire (ci-contre)

29 Nouvelle apparition enregistrée à Manchester pour l'émission People And Places de Granada TV

30 Les Beatles s'envolent pour Hambourg

NOVEMBRE 62

1 Première semaine d'un engagement de quinze jours au Star Club de Hambourg, avec Little Richard

10 Brian Epstein écrit au promoteur de concerts Larry Parnes, lui soumettant un cachet de 230 livres par semaine pour une tournée des Beatles

17 Le groupe joue au Matrix Hall de Coventry (Warwickshire)

18 Le groupe joue à la Cavern avec The Merseybeats en ouverture

19 Journée chargée : un concert à midi à la Cavern, puis deux en soirée, au Baths Ballroom de Smethwick et à l'Adelphi Ballroom de West Bromwich

20 Deux spectacles au Floral Hall de Southport

Quoi : [illegible]
Où : [illegible]
Quand : [illegible]

UN LÉGER DÉTOUR

Malgré un temps de cochon et un marteau piqueur, John épouse Cynth... gardant le souvenir d'une "plaisanterie". Par Chris Ingham.

Tous deux ont fréquenté le Collège Of Art de Liverpool en 1957, mais ils n'avaient aucun point commun. Cynthia Powell était polie, réservée et élégante, John était un rebelle en blouson de cuir, plus intéressé par jouer la comédie et déranger la classe que par les études.

Au début, elle le trouvait grossier et sa fâcheuse habitude de lui emprunter ses affaires l'agaçait. Puis elle commença à guetter les cours qu'ils partageaient, jusqu'à ce jour où elle vit une de ses amies passer la main dans les cheveux de John, sentant un frisson de jalousie s'emparer d'elle.

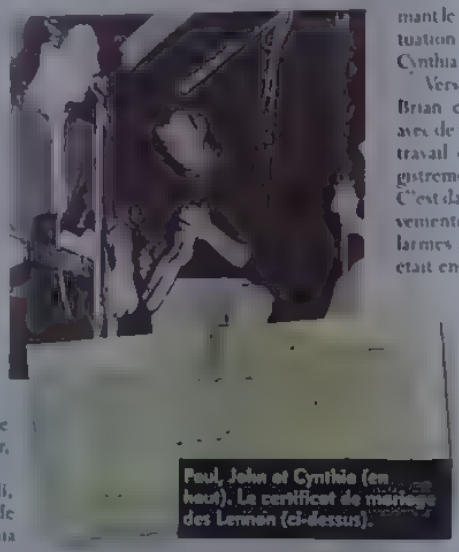
La glace fut enfin rompue lorsqu'ils se moquèrent tous deux de leur vue basse. Toutefois, lorsque John l'invita à danser lors d'une fête d'école au cours de l'été 1958, elle balbutia sous l'émotion, en disant qu'elle était fiancée. "Je ne t'ai pas demandé de m'épouser, n'est-ce pas ?" ironisa Lennon.

Plus tard dans l'après-midi, se réfugiant dans la chambre de Stuart Sutcliffe, John et Cynthia devinrent amants. Pendant les vacances d'été, ils passèrent autant de temps ensemble qu'ils le pouvaient, mentant à leurs familles respectives sur [illegible] Art, à l'automne, ils formaient un couple officiel, bien que peu ordinaire. Cynthia découvrit quelques détails sur la vie avec John. Tout d'abord, elle dut souvent accepter ses copains, Paul et George, qui se rendaient alors au Liverpool Institute, juste à côté du College Of Art. Âgé de [illegible] ans, Paul prenait souvent sur lui le rôle de chaperon du couple. En toute sincérité, il expliqua même à John que Cynthia était "géniale", mais qu'elle avait "une dentition de jument".

En outre, John était sujet à de brusques changements d'humeur, doublés d'un tempérament jaloux, lorsque quelque chose ne lui convenait pas. Vivant dans une ambiance mélangeant l'enthousiasme et la crainte, Cynthia écrira plus tard qu'elle était "terrifiée par lui les trois quarts du temps". Mais elle comprenait et partageait la douleur d'un jeune qui avait récemment perdu sa mère dans de tragiques circonstances (Cynthia avait perdu son père des suites d'un cancer). Modifiant son apparence pour convenir au goût de John, elle était déjà passée de "[illegible] la secrétaire à la bohémienne", adoptant ses paroles. Malgré cela, elle continua à être timide, pour ne pas dire littéralement effrayée par les filles plus dures de Liverpool qui s'amassaient en grand nombre devant la scène. Lorsque les Beatles s'installèrent pour plusieurs mois à Hambourg, Cynthia fut moins inquiète par les filles de joie de la Reeperbahn que par cette Astrid. Lorsque John parlait régulièrement dans ses lettres. Peu [illegible] des aventures de John, elle admettra avoir fait "un court de fixation mentale". Ayant rencontré Astrid K[illegible] ayant vécu chez elle lors d'une visite à Hambourg [illegible] temps 1961, elle fut impressionnée, mais rassurée toutes deux devinrent amies.

La chose ne se reproduisit pas lorsque Cynthia [illegible] chez la tante Mimi de John, alors que sa mère [illegible] au Canada. "Deux femmes aimant le même homme [illegible] tuation impossible", explique Cynthia.

Vers l'été 1962, les [illegible] Brian commençaient à [illegible] avec de meilleures conditions de travail et des séances [illegible] gistrement pour EMI à [illegible] C'est dans cette ambiance [illegible] vementée qu'une Cynthia [illegible] larmes annonça à John qu'elle était enceinte. "Il n'y a [illegible] seule chose à faire [illegible] ce cas", Cynthia [illegible] John (dans les [illegible] de Cynthia), [illegible] lous nous marier [illegible] mit au courant [illegible] Mimi, qui [illegible] amèrement de [illegible] voulant rien savoir [illegible] mariage, elle [illegible] néanmoins 10 [illegible] John pour acheter [illegible] bague. Brian [illegible] calmement à John un bureau d'état civil où il pourrait [illegible] rapidement, et la date du 23 août 1962 [illegible] Canada et elle ne changera pas ses plans.



Paul, John et Cynthia (en haut). Le certificat de mariage des Lennon (ci-dessus).

Au bureau d'état civil de Mount Pleasant à Liverpool, [illegible] Brian [illegible] Ringo [illegible] [illegible] Cynthia [illegible] [illegible] Mary [illegible] témoins et Brian [illegible] garçon d'honneur. Aucun membre de la famille de [illegible] n'était présent. Cynthia portait un tailleur pour [illegible] qu'elle mise à jabot offerte par Astrid. [illegible] mariage, Brian donna au couple [illegible] libre et utilisa son appartement inoccupé [illegible] Faulkner Street.

La cérémonie se transforma rapidement en joyeuse [illegible] Brian n'ayant pas prévu [illegible] pour couvrir [illegible] repas. [illegible] Brian [illegible] alors que le couple [illegible] [illegible] pour [illegible] de garder son [illegible] Dans la rue [illegible] Hope Street, la [illegible] fut accueillie par une [illegible] [illegible] [illegible] au Reece Café, elle attendit que [illegible] [illegible] libère (poulet au menu), paya pour Brian, et [illegible] [illegible] du couple avec de l'eau. "Ce n'est [illegible] [illegible]" se souviendra plus tard Lennon.

Le [illegible] [illegible], les Beatles se produisaient [illegible] Riverpark Ballroom de Chester, pendant que Cynthia [illegible] [illegible] ses affaires dans l'appartement de Faulkner Street. [illegible] [illegible] du groupe explosa, le mariage fut [illegible] [illegible] [illegible] 1963. Et il ne fut guère passionné. "Je [illegible] [illegible] [illegible]", reconnaîtra John par la suite, "c'était comme de se promener avec des vieilles chaussettes trouées avec [illegible] la braguette ouverte."

Un couple étrange : Cynthia et John Lennon, désormais "mariés officiellement", s'embarquent pour l'Amérique (Heathrow, août 1964).

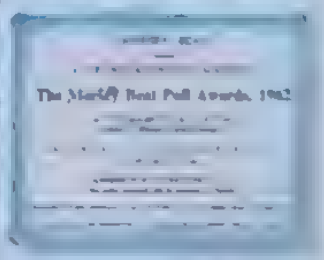
Quoi
Où
Quand

L'AMOUR FOU

[illegible] par un Paul de 19 ans qui "essayait de faire du blues". Ce premier simple [illegible] sonner comme s'il venait d'un autre monde. — Martin O'Gorman.

[illegible]

"La première fois que j'ai entendu Love Me Do à la radio, j'ai eu le grand frisson. Je n'arrivais pas à y croire !" George Harrison



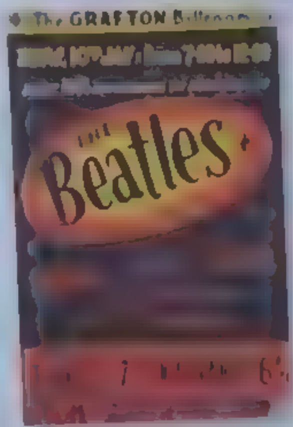
1963

En 1963, les Beatles commercialisent leur premier album, obtiennent leur premier numéro 1 et, alors que la Beatlemania s'installe, rendent leur pays hystérique avec She Loves You. Ils se lient d'amitié avec les Stones et partent en tournée avec Helen Shapiro et Roy Orbison. En l'espace de trois mois, ils font leurs adieux à la Cavern et se produisent devant la reine mère lors du Royal Variety Performance. Plus de doute, les Fab Four sont au sommet.

1

2

3



10

11

12

13

16

17

19

21

22

24

25

26

27

28

1

2

4

5

Quoi :
Où :
Quand :

AFFICHE SYMPA !

Les Beatles ont débuté 1963 en assurant des premières parties à travers ... Johnny Black.

BIEN QUE L'INDUSTRIE DU ROCK'N'ROLL n'eût même pas fêté sa première décennie, à l'époque où les Beatles ont commencé à se faire connaître au niveau national grâce ... il y avait déjà un réseau réputé pour des carrières. Cela ressemblait en fait à un escalier dont les petits concerts payés une misère dans les clubs ... représentaient les premières marches (dans un monde où les concerts dans les stades n'avaient pas encore été inventés) et où le sommet était de passer en vedette au ...

... commencé, ... well, le seul changement était qu'ils jouaient moins de morceaux que dans leurs concerts habituels et qu'ils saluaient ...

... se retrouvaient en bas de la chaîne alimentaire. "Helen était la star, se souvient ... demander la permission ..."

Artiste expérimentée, Shapiro fut ... par la rapidité avec la ...

... "Je les ai ... perfectionner ... l'ordre des chansons et toutes les ... me souviens que John et Paul parlaient ... micro en secouant la tête pour chanter ... disait qu'ils ne pouvaient pas faire ça ... pour une bande de gars."

... ment britannique et ... les Beatles ... tion, en finissant la première moitié du ... les autres tournées auxquelles ils devaient participer.

Sans avoir le temps de reprendre leur souffle, les ... embarquèrent sur une autre ...

"Gros poissons à Liverpool ou Hambourg, les Beatles se retrouvaient en bas de la chaîne alimentaire."

... sur et les entendre. L'épais mur de cris ... commencé, même si la Beatlemania ... les Américains ont été impressionnés ... Chris Montez réalisa ... la tête d'affiche sur toutes les ... gênant pour lui (Monte ... nous lui dîmes ... le possible pour eux ... ressemblait ... rideaux ... tour de ses petits ... Mais une fois sur scène ... passait bien." Suffisam-

ment ... tant ... pas qu'une fois de plus, les Beatles ... sauter la tête d'affiche pour passer en vedette à la ... Dès cette époque, ils auraient pu gagner ... concerts eux-mêmes, alors ... que leur offraient ces tour-...

... Odeon, ... Jaws ...

... de Liverpool en voiture pour leur apporter leur salaire, mais l'essentiel était ... que ... livres chacun ... tournées ...

"Tu imagines, John, ton groupe est plus important que Kenny Lynch !" Helen Shapiro danse avec sa première partie.

PLEASE PLEASE ME

Hors d'œuvre ou déjà chef-d'œuvre ?

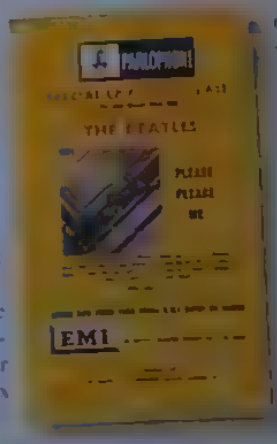
Please Please Me ne fit pas que lancer la carrière des Fabs, il inaugura une nouvelle ère et créa un phénomène. Richard Williams examine les 14 chansons qui changèrent la musique populaire.

Pour toute une génération, *Please Please Me* représenta une initiation au plaisir du disque en format longue durée, un avant-goût de ce qui allait devenir une véritable accoutumance. Jusque-là, le monde tournait à 45 tours par minutes. Les grands frères et sœurs possédaient bien un casier près de l'électrophone avec des exemplaires d'*Ella Swings Gently With Nelson*, *Bandbox Vol 1* de Chris Barber ou, peut-être, l'album *Rock Around The Clock* de Bill Haley… Mais, au début des années 60, les albums à long format n'étaient pas dans les moyens de la majorité de la population qui allait devenir la plus parsant. Lorsque *Please Please Me* est sorti, le pouvoir d'achat des jeunes avait atteint une masse critique qui était prête à exploser.

Il fut mis en vente dans les magasins le vendredi 22 mars 1963 au moment où les ventes du simple qui portait le même titre commençaient à se tasser. Cinq mois et demi auparavant, Love Me Do s'était glissé dans le Top 20, sans laisser un impact qui un phénomène venait de naître. Mais lorsque l'hiver fut placé au printemps, la Beatlemania se mit en place. Quelles que soient les manipulations de Tin Pan Alley, du quartier des éditeurs ou musiques qui ont pu ou non aider à son lancement, dans les clubs de jeunes ou les chambres à travers tout le pays, l'accueil fut presque unanime et immédiat. L'appétit était éveillé et un album de 14 chansons venait le rassasier.

> "Dans les clubs de jeunes ou les chambres à travers tout le pays, l'accueil fut presque unanime et immédiat."

Il ne proposait pourtant pas de formule révolutionnaire. Ces 14 morceaux étaient sélectionnés et ordonnés pour mettre en valeur les hits et montrer la souplesse de ces nouveaux artistes. En apparence, la recette semblait classique, avec des hits et quelques titres variés enregistrés à la va-vite. C'était la méthode habituelle pour exploiter au mieux le succès d'une mère des stars dans les nouveaux classements. Si un détail semblait inhabituel, c'était la présence de huit chansons originales de John Lennon et Paul McCartney. Bien que personne n'en ait tout à fait conscient, cet album proclamait l'arrivée de groupes autonomes dont certains membres créaient leur propre musique. Le rajout de six reprises était plus le reflet d'un manque de confiance des responsables artistiques quant au talent de compositeur de Lennon et McCartney pour remplir un long format qu'un témoignage de leur talent. Même en l'aperçevant à travers la vitrine d'un magasin, quelque chose diffère dans son aspect, comme le son d'harmonica sur Love Me Do, avec le nom de "Beatles". Il y a une qualité qui semble venir d'un autre monde, celui de l'industrie de la musique pop. La photographie du recto de la pochette, prise par Angus McBean du cage d'escalier du siège d'EMI, donnait le ton. Les indices se trouvent dans les expressions désinvoltes, les chemises roses et surtout les cheveux en avant (ou en arrière) gardant des vestiges de son ancienne forme. Le décor d'un bâtiment d'après-guerre semblait moderne et mattendu. Les quatre musiciens ressemblaient à de jeunes employés de bureau arrogants, loin des scènes d'Hollywood proposant des talents de stars comme Larry Parnes ou Joe Meek.



La première décision de production de George Martin fut de permettre à l'auditeur de démarrer sur une voix rauque lançant "One two three FOUR" qui introduisait Ses Her Standing There. Une ouverture qui suggérait que le "Well it's a one for the mo

ney, two for the show, three to get ready [illegible] avec lequel Elvis avait ouvert son premier album sept [illegible] plus tôt.

Leur nouveau public commençait à peine à connaître leurs influences mais, dès le départ, que ce soit intérêt [illegible] de la part de George Martin, tout le monde [illegible] que les Beatles étaient un vrai groupe de scène.

Non moins essentiel dans les premières secondes de ce titre, le ton de la guitare rythmique de John Lennon [illegible] chée haut et sonnant grave. [illegible] et jouée avec une solide débauche d'énergie [illegible] tion, elle devint la marque de fabrique de tout [illegible]

Explosant avec une énergie communicative, I Saw Her Standing There offrit à l'album un départ captivant. Écrite en 20 minutes quelques années plus tôt, la chanson semblait l'œuvre d'un groupe qui avait déjà trouvé son groove et sa

TRACK LISTING

FACE A

1 I Saw Her Standing There
[illegible]

2 Misery
[illegible]

3 Anna (Go To Him)
[illegible]

4 Chains
Goffin King
Chanté par Lennon, McCartney et Harrison

5 Boys
[illegible]

6. Ask Me Why
[illegible]

7 Please Please Me
[illegible]

FACE B

8. Love Me Do
[illegible]

9 PS I Love You
Lennon McCartney
Chanté par McCartney

10 Baby It's You
[illegible]

11 Do You Want To Know A Secret
[illegible]

12 A Taste Of Honey
[illegible]

13 There's A Place
[illegible]

14 Twist And Shout
Medley Russel
Chanté par Le[illegible]

PLEASE PLEASE ME

CE QUE DISAIT LA PRESSE...

Please Please Me bénéficiait des meilleurs échos.

"Quatorze titres captivants, avec ce dynamisme vocal qui a rapidement mené le groupe de Liverpool au sommet. *Please Please Me* et *Love Me Do* sont déjà connus, mais il y a douze autres bombes, avec John Lennon chantant un torride Twist And Shout et le Baby It's You des Shirelles, Boys ou brille le batteur Ringo Starr, et un duo impérial de John et Paul McCartney sur Misery, sans oublier le guitariste solo George Harrison, particulièrement impressionnant sur l'ensemble."

Allen Evans, NME (5 avril 1963)

"Les Beatles, forts de leur triomphe avec leurs simples, se lancent dans le marché des albums avec *Please Please Me*, leur premier pour Parlophone. Il augure parfaitement pour leur avenir. Le groupe se place en tête du peloton des groupes pop, avec ses excellentes guitares et leurs répoussantes parties vocales qui forment un son terriblement commercial. *Love Me Do*, premier simple des Beatles, est inclus, tout comme *Please Please Me*. L'efficacité de cet album était prévisible et ses ventes sont déjà impressionnantes un peu partout."

Ray Coleman et Laurie Henshaw, Melody Maker (20 avril 1963)

GUESS WHAT!

The Beatles L.P. is called "Please Please Me"—there's a reason in depth...

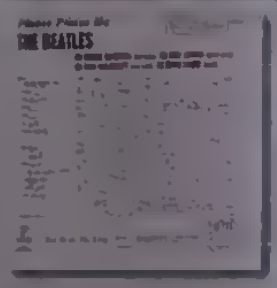
BOYS

PLACE

MISERY

NOTES DE POCHETTE

La musique était super mais la pochette "merdique", selon George.



Le premier album des Beatles a probablement annoncé [illegible] sommet des classements pendant 30 semaines [illegible] guère. Les informations reprises sur le recto (le titre tiré sans imagination de leur premier numéro 1, l'annonce de la présence de leur [illegible] *Love Me Do* et la formule "et 12 autres chansons") avaient été traitées avec autant de désintérêt que la photo principale.

"Personne n'a [illegible] les Beatles sont [illegible] Brian Epstein [illegible] des photos de Dezo Hoffmann [illegible] dans les escaliers d'Abbey Road, Gerry Marsden [illegible] dans un parc [illegible] de Londres et placée [illegible] en première page [illegible] Beatles dès le début [illegible]

sectes, se souvient-il dans le livre *The Recording Sessions* [illegible] strictes et ils s'y tenaient [illegible] qu'ils doivent [illegible]

[illegible] talentueux photographe de théâtre fut engagé [illegible] prendre des clichés du groupe. La photo fut prise de dessous, avec les Beatles qui regardaient droit devant depuis le balcon de l'un des étages du siège londonien d'EMI, à Manchester Square. Si George Harrison ne fut pas vraiment ravi du résultat, quelle a pochette de "merd oeuvre" qualifia John Lennon, qui posa McBean au même endroit quelques six ans plus tard pour reprendre la même pose. Ce devait être, au final, la photo du projet d'album intitulé *Get Back* (qui devint *Let It Be* par la suite), la séance fut finalement utilisée en 1973 pour [illegible] pochettes du *Double Rouge* et du *Double Bleu*.

Lois Wilson

"Ils ressemblaient à de jeunes employés de bureau arrogants, loin des copies ternes d'Elvis habituelles."

personnalité. De la ligne de basse boogie-rock à ses cris aigus, elle ressemblait à un manifeste en faveur du rock parfaitement contrecarré par Misery, autre morceau original pour son intro hors tempo et sa partie de piano (ajoutée par George Martin quelques jours après la séance initiale). Mais, comme on allait l'apprendre par la suite, les Beatles allaient être célèbres pour faire tout, sauf ce qui était évident.

Anna (Go To Him), une reprise tout à fait honorable d'Arthur Alexander, indiqua pour la première fois des influences r'n'b. À Liverpool et Hambourg [illegible] nouveaux sons venus de Detroit, Chicago ou New York, jusqu'aux prémices de la soul music ou aux groupes féminins. C'est aux Cookies qu'ils empruntèrent la chanson suivante, le Chains de Carole King et Gerry Goffin, et c'est du côté des Shirelles qu'ils choisirent le charmant Baby It's You, une chanson des débuts de Burt Bacharach et David (composé avec Barnes William mais aussi Boys, la face B de Will You Love Me Tomorrow, un rock [illegible] qui offrit à Ringo la première d'une longue liste de démonstrations vocales tout à fait personnelles.

Dans une interview avec Mark Lewisohn, McCartney souligna que leurs premières chansons étaient écrites comme s'adressant directement à leurs fans. L'utilisation régulière de pronoms (tu, moi, je) était un atout dans leur étonnante charme envers toute une nouvelle génération de fans féminines. Globalement consistant, et placés au cœur de l'album, les deux premiers simples, avec leur face B respective (Ask Me Why et PS. I Love You), ballades mélodiques tranquillement sophistiquées [illegible] dans la pop de l'époque. La voix de McCartney sur PS. I Love You est particulièrement posée et soyeuse, notamment dans ses [illegible] sur le dernier couplet. Le chant de John sur Baby It's You a la précision de celui de McCartney, mais reste remarquable de nature et de conviction.

Ils sont ravis : les Beatles et George Martin recevant leur premier disque d'argent pour le simple Please Please Me, lors du lancement de l'album le 5 avril 1963.

PHOTO HULTON ARCHIVE

George fait ses débuts avec un chant légèrement hésitant sur Do You Want To Know A Secret, chanson bien ficelée destinée à lancer Billy J. Kramer And The Dakotas, les protégés de Brian Epstein, sous le feu des projecteurs. La facette romantique de McCartney revient au premier plan avec A Taste Of Honey, une ballade bourrée d'écho sur laquelle ils passent allégrement d'un rythme de valse à un tempo 4/4 jazzy.

Lorsque John et Paul ont écrit There's A Place, ils ont dû pressentir un hit potentiel. Il aurait été si facile de sortir, juste après *Please Please Me*, ce petit bijou de beat-music d'une minute quarante-neuf, avec ses agréables harmonies à la Everly Brothers et les nerveux triplés de Ringo à la batterie. Mais She Loves You est arrivé avec son "Yeah yeah yeah" accrocheur, illustrant parfaitement la Beatlemania.

Comme ils allaient souvent le faire par la suite, les Beatles avaient gardé le moment le plus excitant pour la fin. Twist And Shout, empruntée aux Isley Brothers, était devenue leur véritable hymne à la Cavern. Une simple variation sur la formule immortelle à trois accords de La Bamba et de milliers d'autres chansons, avec des vocaux éructés par un Lennon épuisé après une longue journée. Pour des millions de gens, les crescendos hurlants et rallongés allaient devenir la bande son de leurs premiers délires.

PREMIER AMOUR

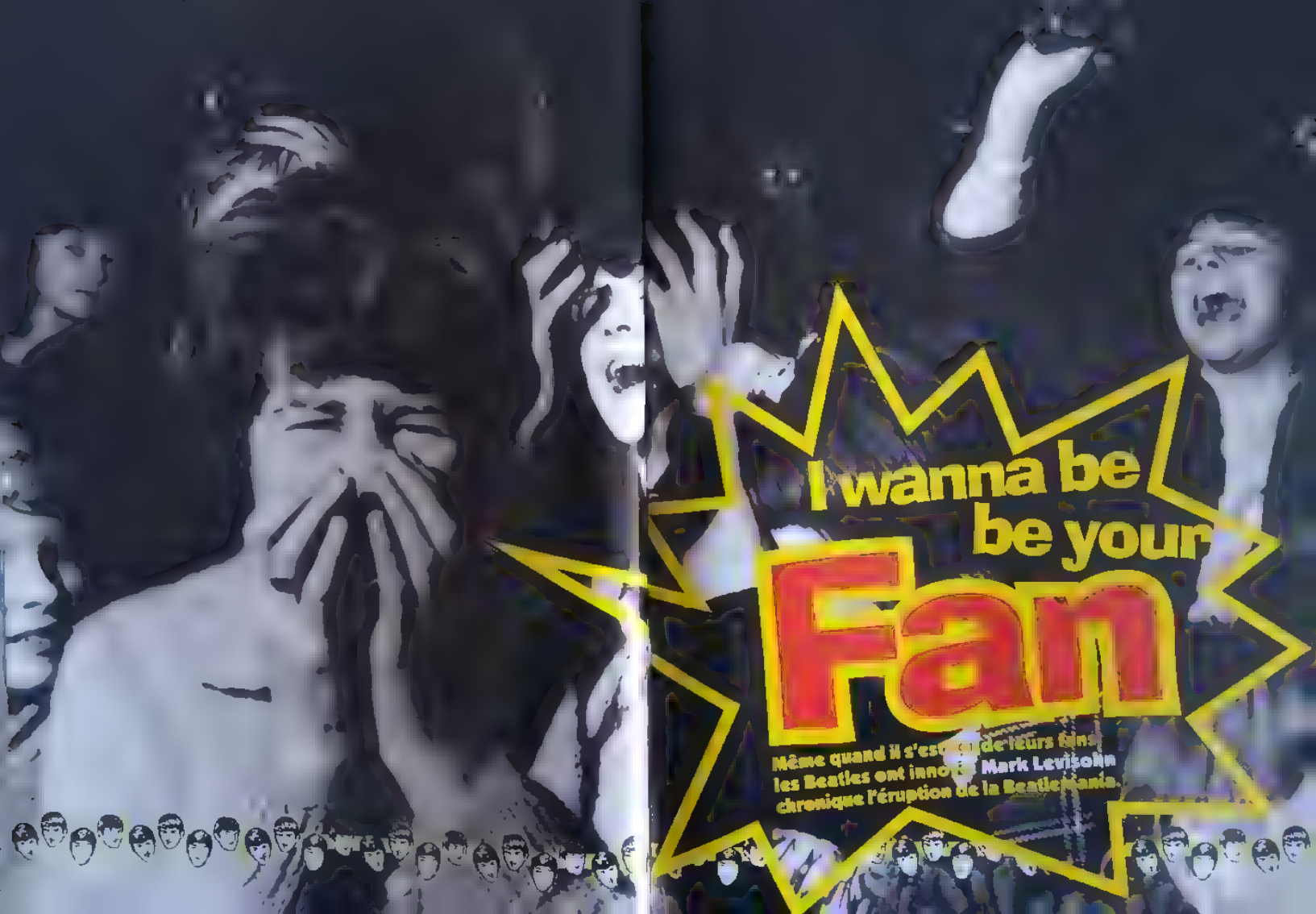
Lemmy (Motörhead) rend hommage à *Please Please Me*, l'album qui l'a condamné au rock

"Le premier groupe que j'ai vu, c'est les Beatles à la Cavern. J'avais 16 ans. Ils étaient putain de sauvages, c'était le délire. Je vivais à Anglesey et une fille de Liverpool était venue passer ses vacances. Elle avait dessiné un scarabée à 6 jambes sur le mur de mon garage. Je n'avais pas idée de ce qui lui prenait. C'était la première fois que j'entendais parler d'eux. Elle me les a fait écouter et j'ai trouvé qu'ils étaient fantastiques. Une véritable révolution. Tout ce que nous avions, c'était Bobby Darin, Perry Como ou Frankie Avalon. Alors quand ils ont débarqué, c'était la folie. C'était quelque chose qui me touchait.

Lorsqu'ils jouaient sur scène, des filles hurlantes se pissaient dessus en les voyant. Ils étaient perçus comme de vrais rebelles à cette époque. Mes parents les détestaient. Ils n'étaient pas ravis lorsque j'écoutais leur musique, jouant de la guitare. Nous vivions dans une ferme. Ils m'ont obligé à jouer dans la grange. Ça me laissait penser qu'ils m'autorisaient la guitare.

Je jouais par-dessus Please Please Me, cherchant les [illegible] volé ma dégaine. John était [illegible] ferré. C'était le plus salopard du [illegible] suis un grand amateur de [illegible] c'était un cha[illegible] contient les m[illegible] And Shout est du [illegible] Baby It's You [illegible] Aurai-je un jour l'[illegible] titre des Beatles [illegible] de faire sonner mieux [illegible] chansons. A [illegible]

Lois Wilson


I wanna be
be your
Fan
Même quand il s'est agi de leurs fans,
les Beatles ont innové. Mark Levisohn
chronique l'éruption de la Beatlemania.

Les images persistent : quatre mecs en costume ou en imperméables poursuivis par des centaines de fans, des filles hystériques dès qu'elles aperçoivent leurs idoles, des Bobbies arc-boutés, formant une chaîne, luttant pour les contenir, dents serrées, sourires crispés, talons fichés dans le sol ; John se faisant une moustache de Hitler avec un peigne noir, saluant la foule

La Beatlemania est une sorte de réchauffement de la planète vieux de quarante ans et quelques. Elle a laissé les commentateurs sans voix et les psychologues ont rempli le vide avec des explications peu convaincantes : "Ces jeunes filles se préparent inconsciemment à la maternité en poussant des cris", a déclaré un analyste aux News Of The World. Aujourd'hui encore, le phénomène reste un sujet délicat, difficile à identifier et à comprendre. Son histoire, au moins, est plus claire et tout aussi excitante.

Le mot Beatlemania est une invention de la presse nationale (basée encore à Fleet Street) pour qui le sujet est une source de plaisanterie inépuisable. Mais le mouvement en lui-même n'est ni un gadget médiatique, ni une invention de maison de disques. Les adolescents britanniques n'ont pas été enfiévrés par des hyperboles. Le phénomène est naturel et bien trop rare (unique, à l'exception d'Elvis) : un talent singulier touche le public dans sa forme la plus pure. La presse s'en délecte et le public aussi veut sa dose de Beatlemania

Les groupes ne manquent pas en 1963, mais on n'a jamais vu de Brian Poole And The Tremeloesmania. Les Beatles ont tout pour eux : physiques agréables, chansons enlevées, 'sound' génial (pour employer le vocabulaire de l'époque), esprits curieux et sans entraves, humour, impudence, arrogance, personnalités fortes et la capacité innée de jouer le jeu des médias Et, cerise sur le gâteau que personne – pas encore les fans et certainement pas Fleet Street – ne soupçonne : les Beatles ont un génie du timing et un don instinctif pour surprendre et être terriblement originaux.

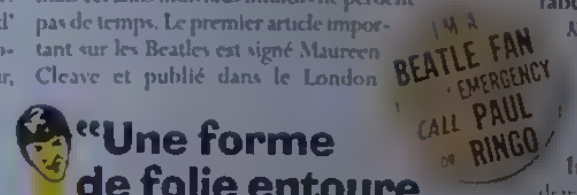
Cette adulation des foules n'est pas récente. Gale Pedrick, humoriste anglais qui a connu jadis son heure de gloire, écrit en 1957 : "L'adoration des fans dans sa forme la plus grave – hystérie, mouvements de foule et manque total de bon goût – est totalement étrangère au sang-froid britannique traditionnel… Et il est d'autant plus remarquable que nous ayons amorcé la tendance."

Lewis Waller, l'acteur-manager romantique, a déjà un fan-club au début du 20e siècle. Les acteurs Rudolf Valentino, Ramon Novarro et Carl Brisson suscitent des émois bruyants dans les années 20, puis c'est au tour des chanteurs Johnnie Ray et Frank Sinatra dans les années 50 Après 1957, le rock'n'roll arrive et donne un coup de jeune à l'idolâtrie. Beaucoup de filles hurlent devant Cliff Richard depuis Move It, voire devant Jess Conrad, plus agréable à regarder qu'à écouter. Ces idoles sont promues comme des acteurs par l'establishment vieillissant du show-business jusqu'à la fin des années 60

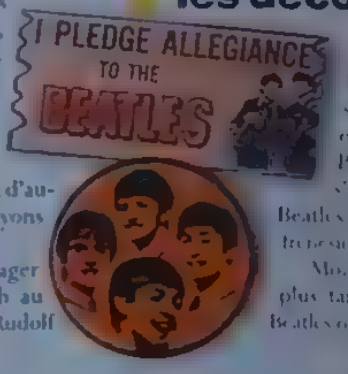
Une forme de folie entoure les Beatles bien avant que la nation ne les découvre. Certains spectateurs du concert du 27 décembre 1960 au Litherland Town Hall affirment que la Beatlemania est née ce soir-là. Le groupe d'inconnus venus du sud de la ville – John, Paul, George et Pete ainsi que Chas Newby membre temporaire et négligé – exhibe son savoir-faire forgé à Hambourg devant un public non-averti du nord de Liverpool. On raconte que la foule se rue en hurlant au pied de la scène.

Au cours des deux années suivantes, les Beatles ont droit à un accueil local tenant de la Beatlemania embryonnaire. Dès août 1961, le réfléchi Bob Wooler – DJ à la Cavern et dans d'autres clubs – écrit un article dans Mersey Beat exprimant sa reconnaissance pour "ces occasions de les présenter à des foules déchaînées". Les Beatles sont "des incitations aux cris", déclare-t-il.

En 1963, quand l'intérêt pour les Beatles se propage grâce à l'accrocheur Love Me Do et les centaines de concerts organisés par Brian Epstein de plus en plus loin des limites du Lancashire, la même image est dépeinte au niveau national. Les rédacteurs de Fleet Street – en retard – attendent l'automne pour s'y mettre, mais certains individus intuitifs ne perdent pas de temps. Le premier article important sur les Beatles est signé Maureen Cleave et publié dans le London



"Une forme de folie entoure les Beatles bien avant que la nation ne les découvre."



promotionnel entre des enregistrements d'émissions de radio à la BBC. Dans Scene, magazine d'art fondé par Peter Cook, Gordon Williams remarque "les petites filles acclament les Beatles avec fanatisme", et ajoute " devant une centaine de gamines essayent d'arracher la porte du taxi qui conduit les quatre garçons dans un hôtel du West End où ils donneront d'autres interviews "

Williams note aussi que Brian Epstein "entend les cris de la petite classe et admet que s'occuper les Beatles lui fait l'effet d'être assis sur une bombe qui va bientôt exploser en une montagne d'argent"

Tout au long du printemps 1963 l'adulation se consolide. Please Please Me atteint la deuxième place des charts et, en avril, le groupe décroche son premier numéro 1 avec From Me To You Les Beatles enchaînent interviews et séances photos au cours de leurs rares heures de liberté de janvier à avril, ils apparaissent dans 12 shows télévisés, 16 sessions radio live ou enregistrent mettent en boîte leur premier album et le deuxième single et donnent 95 concerts soirs de relâche de la tournée avec Helen Shapiro, Tommy Roe/Chris Montez et Roy Orbison, ils se produisent dans des salles de Southsea à Sunderland.

"Fantastique. Je n'ai jamais vu ça." C'est le verdict de Ron Stoten, directeur épuisé du State Ballroom de Killburn mardi soir. Il a passé une soirée épuisante à tenter de contenir des centaines d'adolescentes hystériques venues voir (et entendre) les fabuleux Beatles.

Killburn Times (titre : Des technologues se pressent pour voir les Beatles), avril 1963

La Beatlemania a commencé ironiquement, les Beatles se sont demandés quel engouement succéderait à la folie du twist. Des rythmes latinos, peut-être ? Du calypso-rock ? Ils n'imaginent pas que ce sera leur tour, ni qu'une nuée de groupes de leur ville domineront les charts dans leur ensemble Tout au long de l'année 1963 des artistes anglais occupent la première place du Top 20 de la BBC, dévoilé chaque dimanche après-midi dans Pick Of The Pops Et ce sont des groupes de Liverpool qui passent cinq des six derniers mois de l'année à son sommet Les Beatles restent numéro 1 pendant 18 semaines

Si les Beatlemania les a surpris, ce qu'ils en font encore paraît répété, ils la prennent avec sérénité Comme George l'a révélé dans son livre Anthology, le sexe est une des compensations "Quand on arrivait dans une salle de concert, on passait au milieu des filles massées devant l'entrée des artistes. Si on avait une à peu près correcte

Beatles à vendre : l'engouement maniaque pour le groupe est une aubaine mercantile pour l'Angleterre et les États-Unis.

on la faisait entrer avec nous, on claquait la porte et elle nous suivait dans la loge."

"Cinquante jeunes filles hystériques ont été transportées en coulisses pour reprendre leurs esprits après s'être évanouies… Ces fans qui, pour la plupart, tremblaient de la tête aux pieds et pleuraient, étaient allongées à même le sol. On se serait cru sur un champ de bataille. C'était un spectacle que je ne souhaite jamais revoir."
Nelson Leader (titre : Les Beatles sur un champ de bataille), mai 1963

Rapidement, cette folie empiète sur la liberté individuelle des Beatles. Pour Neil Aspinall, le roadie sur lequel on peut toujours compter, c'est une vraie nuisance. Harcelé pendant qu'il transporte le matériel du camion à la salle de concert, assailli à nouveau après le show, ses tentatives de sorties rapides sont freinées par des pneus dégonflés et des essuie-glaces arrachés en guise de souvenirs, qui de toute façon auraient barbouillé les messages écrits au rouge à lèvres sur le pare-brise.

Les rockers échappent à la meute hurlante d'adolescentes déchaînées
Titre du Romford Times, juin 1963

Un organisateur est mordu par une jeune fille au Leeds Dance
Titre du Yorkshire Evening News, juin 1963

La Beatlemania entraîne le groupe dans toutes sortes de situations incroyables et ils observent avec amusement la folie ambiante. (« On aurait pu faire un film pour montrer à quel point les gens devenaient idiots à l'arrivée des Beatles » George dans Anthology). Mais les hurlements qui couvrent leur musique les exaspèrent. S'ajoutent à ce désagrément des passages en scène brusquement écourtés : de six heures chaque soir à Hambourg à deux fois 10, 15 ou 20 minutes pendant les tournées partagées, "un snack au lieu d'un repas" selon John. Il n'en faut pas plus pour les dégoûter du live. Les salles de bal sont le dernier endroit où les Beatles jouent raisonnablement longtemps – deux sets d'une demi-heure, en général – mais, devant les émeutes, Epstein réalise qu'ils sont en danger et refuse ce type d'engagements. De l'automne 1963 à leur dernière date de tournée en décembre 1965, les Beatles ne se produisent plus en Angleterre que dans des théâtres ou des cinémas dotés de sièges.

"J'ai enfin compris pourquoi les disques de pop se vendent aussi bien. Les fans les achètent pour écouter les paroles à la maison et savoir quand hurler en voyant leurs idoles sur scène."
Bournemouth Evening Echo, août 1963 »

Si la Beatlemania mijote pendant l'été 1963, She Loves You l'amène à ébullition. Dans From Me To You, les Beatles ont introduit le fameux "Oooooh" inspiré par Little Richard et remarque que, quand ils le chantent en secouant la tête, les filles perdent la leur. Ils répètent cette phrase dans She Loves You, mais abandonnent l'harmonica caractérisant Love Me Do, Please Please Me et From Me To You. La phrase "yeah yeah yeah" – mélange inspiré de chic britannique urbain d'après-guerre et de glamour américain – est immédiatement adoptée par les jeunes, comme leurs aînés reprenaient les expressions des héros du music-hall, de la radio et de la TV.

Sorti deux semaines avant la rentrée scolaire, She Loves You entre directement dans les charts de la BBC à la septième place et grimpe au sommet une semaine plus tard. L'industrie musicale anglaise est en émoi devant ces ventes phénoménales. Tout le monde en profite : maisons de disques, distributeurs, détaillants, éditeurs et leurs armées de publicitaires, vendeurs de partitions, propriétaires de clubs, managers, agents et promoteurs. La musique pop prend vie.

À présent, la culture populaire britannique, la nouvelle satire (plus si bien intentionnée) et un courant artistique tourné vers le nord avec Look Back In Anger, A Taste Of Honey et Coronation Street se lâchent. Les enfants d'après-guerre, élevés avec le rationnement, soignés grâce à la sécurité sociale, éduqués dans les lycées et les écoles d'art financés par l'Etat et libérés du service militaire, ont de l'argent à dépenser et une forte envie (souvent cachée) de vivre plus pleinement que leurs parents. Les ventes de disques augmentent régulièrement, passant de 15 millions de livres en 1960 à 17,4 millions en 1962. Les Anglais veulent consommer. Tout s'emballe avec She Loves You. Encore figée dans les années 30, l'Angleterre se déchaîne en moins de temps qu'il n'en faut à John Lennon, Paul McCartney et George Harrison pour chanter en chœur "yeah yeah yeah".

L'instant et l'impact dynamique sont si bien choisis que les Beatles pénètrent vite dans les bastions de l'ordre établi, dont l'attitude supérieure envers la pop à l'époque contraste radicalement avec leur soutien total actuel. Le 12 septembre, le sérieux Radio Times publie une photo pleine page exclusive des Beatles dans sa galerie de portraits hebdomadaire. Moyennant un mandat postal de deux shillings, les lecteurs peuvent recevoir un tirage papier. Les commandes habituelles avoisinent les 10 000 ; plus de 250 000 demandes déferlent dans les bureaux du magazine.

L'agitation dans les concerts, les ventes de disques colossales, l'intérêt venant de toutes parts : la pression augmente… et c'est à ce moment-là que Fleet Street s'en mêle. Les journalistes aiment la frénésie, c'est bon pour les ventes. Le mot de Beatlemania vient de naître. Tout à coup, un vicaire branché veut que le groupe chante Oh Come All Ye Faithful Yeah Yeah Yeah pour Noël, les parents – vieilles badernes ou dans le coup – sont ravis ou furieux que les proviseurs renvoient à la maison les garçons arborant "des cheveux longs de Beatles" ; on aborde au Parlement la question du coût de leur protection policière ; ils deviennent le sujet de sketches et de chansons à la TV, la radio, chez les chansonniers ; on annonce dans le West End un ballet Beatles ; ils décrochent leur premier contrat pour un long-métrage et la BBC compte leur consacrer une heure de télévision en *prime time* en décembre ; et le député conservateur Anthony Barber – plus tard Chancelier de l'Échiquier – devient le premier politicien de l'ère moderne à utiliser sa progéniture (sa fille Joséphine, fan des Beatles) pour faire sa publicité. Les journaux abordent tous ces sujets, et d'autres encore au quotidien. Les filles hurlantes, les policiers résistants, le casque de l'un d'eux roulant sur le sol : "C'est l'effet Beatles. Lorsqu'ils rentrent à Londres après une tournée d'une semaine en Suède et ont droit à leur premier 'accueil à l'aéroport', la BBC envoie un reporter pour couvrir le joyeux tumulte", s'écrie de sa voix de stentor Quelle confusion ici !"

"Un vicaire branché veut que le groupe chante Oh Come All Ye Faithful Yeah Yeah Yeah."

On s'aperçoit avec le recul que Fleet Street n'a pas l'intention de gâcher la fête. Toujours à l'affût de sujets, les journalistes découvrent rapidement l'épouse du Beatle, le bébé du Beatle, le Beatle artiste mort et le batteur ex-Beatle. Ils oublient de rappeler aux lecteurs qu'en public John s'est battu avec Bob Wooler pendant une soirée d'anniversaire de Paul. Le Daily Mirror a publié l'histoire à l'époque, avant de succomber à la Beatlemania. L'article aurait pu figurer sur le dessus de n'importe quel dossier de presse à Fleet Street et au-delà, un Beatle ayant agressé un ami et allié de longue date – ce genre de gros titre aurait pu nuire à leur réputation. Mais les journaux se retiennent. Ils deviendront méchants que quand les Beatles transgressent leurs lois non écrites. Et la folie continue d'enfler. Sunday Night At The London Palladium leur vaut la une des journaux pendant des jours. Le Royal Variety Show plus encore. Cette couverture et les articles qui en découlent dans tout le pays produisent un curieux phénomène dans l'industrie musicale anglaise : She Loves You redevient numéro 1 à la mi-novembre. Le titre a passé cinq semaines au sommet en septembre, puis trois en troisième place et autant à la seconde, avant de revenir tout en haut des charts. Les Beatles attirent littéralement des milliers de nouveaux fans : She Loves You s'est écoulé à 750 000 exemplaires avant que les récents convertis ne fassent monter les ventes jusqu'au million. À ce moment précis, quatre semaines avant Noël, alors que tous les acteurs de l'industrie et les détaillants sont extatiques, I Want To Hold Your Hand a plus d'un million de précommandes.

La situation tourne alors à l'hystérie totale. Ceux qui disent qu'ils n'ont jamais vu ça n'exagèrent pas. En Angleterre, s'ils ne sont pas encore plus forts que Jésus, les Beatles ont déjà dépassé Elvis.

Leur tournée d'automne – 68 shows dans 34 salles en novembre et décembre avec un cachet de 300 livres par soir – est l'apothéose de la Beatlemania britannique. Les cris extatiques, les déguisements, les départs de scène spectaculaires : c'est une orgie montée pour tous.

Non, même Cliff Richard ne peut pas en faire autant : les Beatles emballent Vancouver en août 1964

The Beatles Come To Town, sujet d'actualités de huit minutes en couleurs tourné par Pathé au cinéma ABC d'Ardwick à Manchester le 20 novembre, est la plus belle relique de l'époque. Malgré une image ordinaire, un piètre cadrage et quelques très gros plans, l'excitation reste quasi palpable.

L'année s'achève, comme le rapporte le London Evening Standard dans un supplément spécial, avec le mot Beatles « gravé dans le cœur de la nation » et le Times innovant avec une première approche journalistique sérieuse de la pop. Un critique salue la fraîcheur et l'excellence des auteurs compositeurs Lennon-McCartney, un article que le tandem aime parodier. En 1963, les Beatles sont passés d'un van cabossé à une Austin Princess et ont révolutionné la culture populaire anglaise en trois singles. Les salles de cinéma (et une industrie musicale nationale sous-développée) les empêchent de devenir un groupe jouant dans les stades chez eux, mais le Beatles Christmas Show – à l'Astoria de Finsbury Park du 24 décembre au 11 janvier 1964 – en est un équivalent. Le groupe se produit devant 70 000 spectateurs… en 30 spectacles répartis sur 16 soirées.

« En Angleterre, s'ils ne sont pas encore plus forts que Jésus, les Beatles ont déjà dépassé Elvis. »

Si l'histoire des Beatles s'était terminée là, ils seraient peut-être encore dans les livres d'histoire (anglais uniquement). Mais le délire continue et tourne à la passion mondiale. En janvier 1964, alors que les Français résistent et que Fleet Street suggère bêtement que le Dave Clark Five leur a ravi la vedette (« le son de Tottenham écrase celui de Liverpool »), l'Amérique capitule en quatre semaines. C'est le facteur décisif.

On dit souvent que les Beatles sont les premiers artistes anglais à avoir percé aux États-Unis. C'est faux dans les faits (Vera Lynn, Eddie Calvert, Lonnie Donegan, Laurie London, The Tornados), mais vrai sur le fond. Leurs hits ont été le fruit du hasard ; Cliff Richard a vécu l'expérience embarrassante d'être tout en bas d'une même affiche que Frankie Avalon et Freddie Cannon pour une tournée en janvier et février 1960.

Paul McCartney raconte que les Beatles ont prévenu Brian Epstein qu'ils ne se soumettront pas à une telle ignominie. Mais cette détermination ne sera pas mise à l'épreuve : I Want To Hold Your Hand fonce droit vers le numéro un de tous les charts américains (Billboard, Cashbox et Record World) et devient là-bas ce que She Loves You a représenté en Angleterre en 1963.

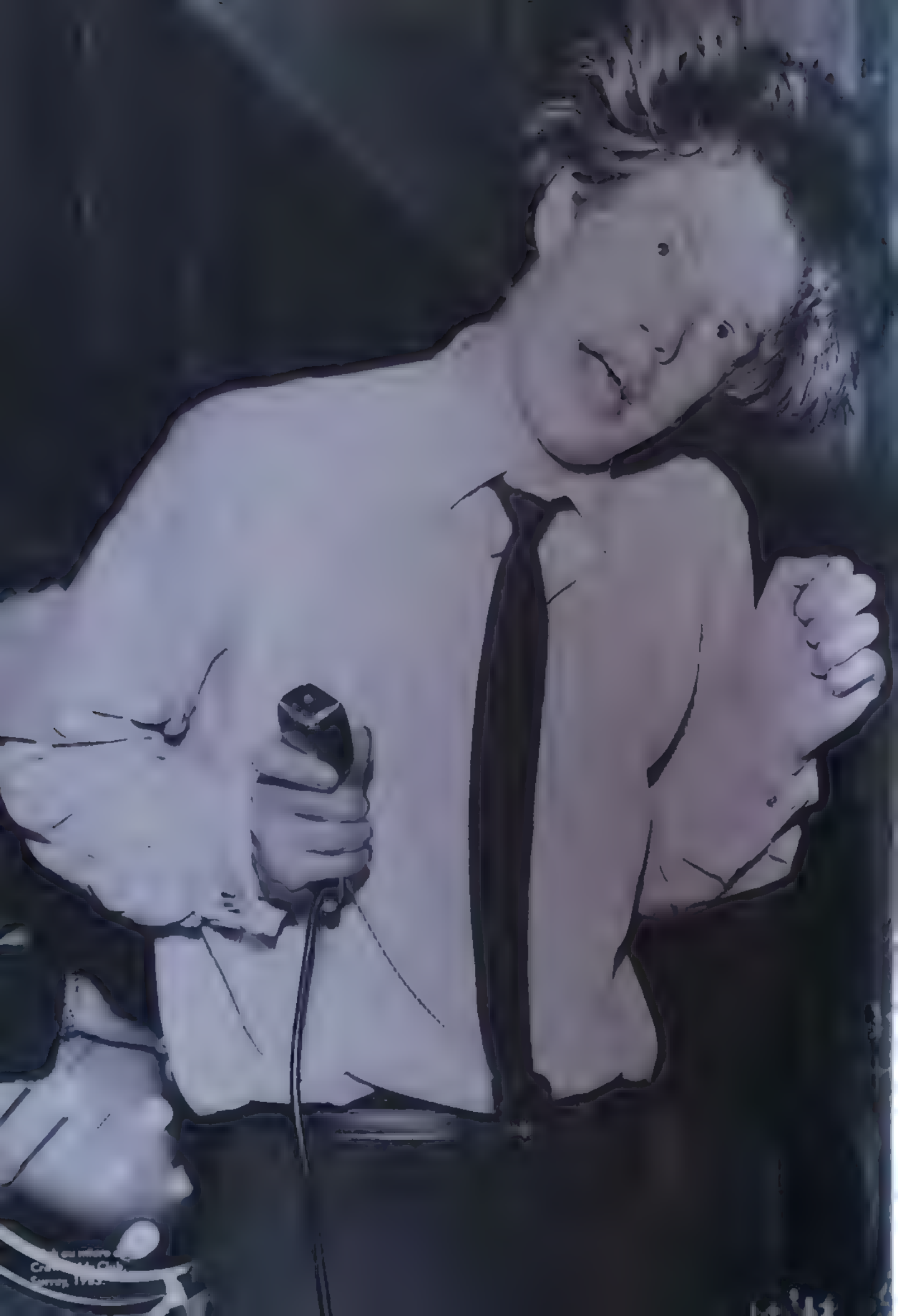
L'arrivée de la Beatlemania aux USA est facilitée par une impressionnante série de coïncidences. I Want To Hold Your Hand se vend encore très bien quand le groupe débarque à New York pour jouer dans le Ed Sullivan Show prévu bien avant la sortie du disque. Le groupe est au cœur d'un raz-de-marée publicitaire orchestré par Capitol, première campagne de cette envergure pour eux. Et la nation a peut-être besoin de se remonter le moral après l'assassinat de Kennedy deux mois plus tôt.

Tout le monde veut les Beatles et ils ne déçoivent pas. Leur première conférence de presse américaine dénote leur professionnalisme : ils sont drôles et intelligents, d'humeur légère et brillante. Et les journalistes succombent à cette bonne humeur comme leurs collègues de Fleet Street.

Après cela, la Beatlemania est plus ou moins une question de statistiques. Les plus grands concerts ont lieu aux États-Unis, celui du Shea Stadium établissant un record mondial. Au Japon, le maintien de l'ordre est le plus rigoureux et aux Philippines, ils ont leurs plus gros problèmes. Les foules les plus énormes attendent devant les hôtels australiens où George demande à Derek Taylor de faire un signe de la main derrière un rideau à sa place, trop épuisé lui-même par l'expérience. Ringo semble s'amuser la plupart du temps ; Paul a reconnu aimer cette frénésie en général ; John, en 1970, après sa thérapie du cri primal, se souvient "des moments les plus humiliants".

Et depuis, des décennies plus tard, la Beatlemania continue, servant de [illegible] la première moitié des sept années d'un phénomène qui changera le monde. Elle est toujours aussi revigorante et fait encore sourire ■

© REX FEATURES



Quoi :
Où :
Quand :

PLEASED TO MEET YOU

Même s'ils vont devenir concurrents, les Stones et les Beatles s'apprécient follement lors de leur première rencontre. Par Mark Paytress.

MARS 1963. LES BEATLES ACHÈVENT leur tournée anglaise, l'album *Please Please Me* pulvérise les charts et *From Me To You* s'apprête à devenir leur premier numéro 1. Alors que tous les regards sont rivés sur Liverpool, et les prochaines conquêtes américaines, le groupe se remet en ordre dans un petit club du sud-ouest de Londres. Ne doutent pas que les inconnus jouant ce soir-là seront leurs plus grands rivaux.

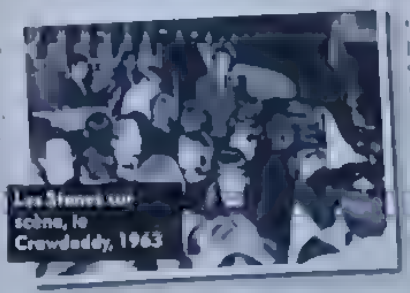
Les Rolling Stones se produisent chaque dimanche [illegible] du Station Hotel à Richmond (Surrey), depuis le 24 décembre précédent où le tram le 14 avril 1963, ils se voient offrir un spot plus proche pour lire leur premier article [illegible] dans l'édition dominicale du journal local. Le manager Georges Gomelsky a [illegible] nant du Eeldings-studio Centre à quelques kilomètres de là, d'autres nouvelles pour eux.

Tandis que les esprits du r'n'b se restaurent à coups de hot-dogs et de sandwichs, Gomelsky arrive. "Je leur ai dit : 'Eh, il va se passer quelque chose de sympa aujourd'hui. Les Beatles vont peut-être venir'", se souvient-il. Gomelsky s'est rendu dans les studios de Decca pour discuter d'une possible participation des Beatles à un nouveau show musical inspiré par les Groons. "Ils [illegible] en plein play-back de *From Me To You* à *Thank Your Lucky Stars*, ne s'anime que lorsque [illegible] enthousiasme sur les Rolling Stones. "Je leur ai dit : 'Vous devez venir voir ce groupe après l'enregistrement'. Ils m'ont répondu : 'Oui, peut-être'."

Alors que les Beatles qui sont devenus un groupe de [illegible] n'r'n'roll grand public, les Stones sont nés de la [illegible] jazz dissidents et jouent ce que le reporter local [illegible] comme "le son profond et primitif du r'n'b". Si ces [illegible] puristes, leurs cheveux sont "relativement sur le [illegible] comme les Beatles". Ce soir-là, avant que le [illegible] de la scène, les nouvelles sensations pop de l'Angleterre [illegible] tranquillement dans le Station Hotel.

Les Stones sont [illegible] Jagger [illegible] Brian Jones [illegible] Je pense que c'était [illegible] Ils portaient tous des [illegible] sous de cuir noir et se [illegible] dans le décor. Je [illegible] pensais chez [illegible] Jagger [illegible] Gomelsky. Mick [illegible] [illegible] Keith [illegible] Phelge qui [illegible] Mick, Keith et Brian à l'époque. Rapidement, la nouvelle s'est propagée dans la salle : 'Les Stones sont là !'"

"Mick Jagger se souvient plus tard que ses célèbres juges ressemblaient, ce soir-là, à une hydre à quatre têtes."


Les Stones sur scène, le Crawdaddy, 1963.

Les natifs de Liverpool ont décidé d'un mélange [illegible] poussant de rhythm and blues (des reprises de [illegible] Reed et Bo Diddley) et de rock'n'roll à la Chuck Berry. George Harrison est particulièrement impressionné. "C'était une vraie fête. Le public était debout et dansait sur les tables. Ils faisaient un pas que personne n'avait vu jusqu'ici, le shake. Le son de batterie des Stones était si massif qu'il ricochait sur les murs et cognait dans la tête. C'était énorme."

Après le show, les Beatles attendent que les Stones aient rangé leur matériel. Les deux groupes se rendent alors dans le tandis des Stones au premier [illegible] Edith Grove, dans la partie peu reluisante de Chelsea.

De retour chez eux, les six Stones de jeunesse Ian Stewart est encore membre du groupe), les quatre Beatles et quelques amis se réunissent dans le living-room. Pat et deux autres filles font du café pendant que les groupes comparent les mérites de divers artistes de r'n'b. L'un d'eux, Jimmy Reed, provoque une réaction impressionnée de John Lennon qui remarque : "Qu'est-ce que c'est ? Il [illegible] comique." Mais l'humeur est conviviale et Brian obtient un autographe avant que les Beatles partent au petit matin. "À l'époque, il n'y avait pas de rivalités entre Beatles et Stones", dit Pat. "C'était l'invention de la presse."

Quatre jours plus tard, sur invitation des Beatles [illegible] leur show au Royal Albert Hall. Mais sortie. Bizarrement, sadli par un groupe de fans. Se tournant vers Georges Gomelsky, il affirme : "C'est ce que je veux." À l'automne, son vœu se réalise en partie grâce à un autre acte de [illegible] des Beatles [illegible] Liverpool, George [illegible] Dick Rowe, directeur artistique chez Decca, de signer les Stones. "J'avais laissé passer les Beatles, je ne voulais pas refaire la même erreur", se souvient Rowe. Il va trouver les Stones à Richmond le 6 mai et les prend aussitôt sous contrat.

À l'occasion du premier 45 tours du groupe chez Decca, *Come On*, en juin, on demande à Brian Jones ce qu'il pense de la "controverse Liverpool-Londres". "C'est n'importe quoi", affirme-t-il. "Nous sommes en bons termes avec les groupes du [illegible]

Mick J[illegible] du moins [illegible] [illegible] Roll Hall Of Fame : "Quand les Stones se sont fait [illegible] le chan[illegible] [illegible] charts avec [illegible] [illegible] raison de ces [illegible] [illegible] Évidemment, il ne plaisantait qu'à moitié.

GAUMONT
CHRIS MONTEZ
TOMMY ROE
TERRY YOUNG SIX
BEATLES

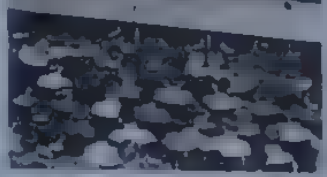
21 [illegible]

22 [illegible]

31 [illegible]

AVRIL 63

1 [illegible] de sessions live pour [illegible] radio BBC Side By Side [illegible]



4 Enregistrement d'un autre passage à Side By Side au Paris Studio de la BBC à Londres (ci-dessus)

5 Les Beatles reçoivent leur premier disque d'argent pour le single Please Me chez EMI House à [illegible]

8 Cynthia Lennon met [illegible]

9 [illegible] ITV pendant la journée

12 [illegible] de From Me To You [illegible] You Girl, premier numéro [illegible]

13 [illegible] à The 625 Show de BBC TV à Lime Grove Studios dans West London

14 Les Beatles se glissent au Crawdaddy Club à Richmond pour écouter les prometteurs Rolling Stones, avant de les rejoindre [illegible] appartement d'Edith Grove à Londres

16 Tournage du show Scene At 6.30 au Granada TV Centre [illegible]

18 Participation au Swinging Sound 63 au Royal Albert Hall à Londres [illegible] rencontre Jane Asher, sa future petite amie. Elle est chargée d'écrire un article sur eux pour Radio Times

21 Le groupe fait partie des 14 gagnants du référendum du NME et joue devant 10 000 personnes à l'Empire Pool de Wembley

23 [illegible] Royal Hall de Southport

24 Les Beatles se produisent au Majestic Ballroom de Finsbury [illegible]

25 Concert au Fairfield Hall de Croydon

26 Concert au Music Hall [illegible]

27 [illegible] de Northwich

28 Lennon et Epstein partent en vacances en Espagne, tandis que le reste du groupe se rend à Tenerife

MAI 63

2 From Me To You atteint la première place des charts anglais

Quoi : [illegible]
Où : Royal Albert Hall
Quand : [illegible] avril 1963

MOI PAUL, TOI JANE

Quand les Fab Four rencontrent Jane Asher, ils "essayent tous de [illegible] Basty Miles.

MALGRÉ LEUR SUCCÈS NATIONAL, LES Beatles ont d'abord manifesté une grande [illegible] à déménager à Londres. "On nous [illegible] restant à Liverpool", et ça nous énervait. On [illegible] mal de temps à Liverpool et on ne voulait pas [illegible] On essayait de faire nos premiers depuis chez nous. Hambourg, Liverpool, le Nord, quoi. 'On vous emmerde !' Et on y est parvenus, on a remporté nos premiers succès à la Cavern."

Mais quand les engagements se multiplient, les Beatles font de plus en plus d'allers-retours à Londres dans leur vieux camion. L'autoroute n'est pas encore construite et ils doivent passer par Brownhills dans le Staffordshire, un itinéraire long et fatigant. Souvent, ils ne reviennent à Liverpool qu'une nuit avant de repartir à Londres pour une émission de télé, un concert ou une réunion chez EMI. Ils deviennent habitués des hôtels bon marché de Russell Square, puis du plus luxueux Royal Court Hotel de Sloane Square dès que les fans se font plus problématiques.

Ils s'y trouvent le 18 avril 1963 en raison d'un concert au Royal Albert Hall. La programmation est typique du début des années 60 : Del Shannon, les Springfields, Shane [illegible] Fontones, Kenny Lynch, Lance Percival, Rolf [illegible], George Melly et les Vernon Girls. Le concert se dé[illegible] deux parties et la seconde est diffusée en direct sur [illegible] le titre de Swinging Sound '63. Et oui, la BBC [illegible] ait branchée à l'époque ! Au final, tous les artistes [illegible]

Ce type de spectacle doit être bien répété et les Beatles [illegible] la journée au théâtre. Jane Asher, une actrice [illegible] chargée d'écrire la chronique du concert et un article sur le groupe pour le Radio Times. Le photographe de la BBC la fait poser avec eux, hurlant comme une fan. Elle voit le spectacle depuis la salle, mais [illegible] en coul[illegible]

[illegible] passent un moment avant de se rendre chez le [illegible] du NME Chris Hutchins à King's Road. "On [illegible] lui avais fait plus de charme ou peu[illegible] je ne sais pas. C'était vraiment très innocent et [illegible] ami."

Jane Asher a fait ses études au Queen's [illegible] Harley Street et tourné son premier film, Mand[illegible] de Mandy Miller à l'âge de 5 ans. Elle est la plus [illegible] trice à interpréter Wendy dans la production d[illegible]

[illegible] du mobilier ou des provisions. Ils ne peuvent m[illegible] table. Paul déteste ce lieu et, pour ne rien arra[illegible]

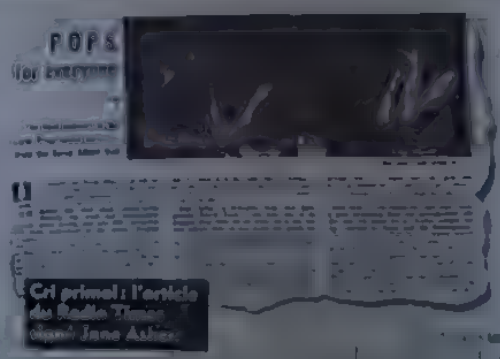
"C'était la fille plutôt jolie, sympa et cultivée qu'on avait vue à Juke Box Jury." Paul McCartney

[illegible] à Juke Box Jury", se [illegible]

[illegible] seulement vue en nou[illegible]

John et Paul en par[illegible]

ressembler au sex-symbol. Par chance, la pet[illegible] Paul est une vraie blonde. Paul : "Je me ra[illegible]



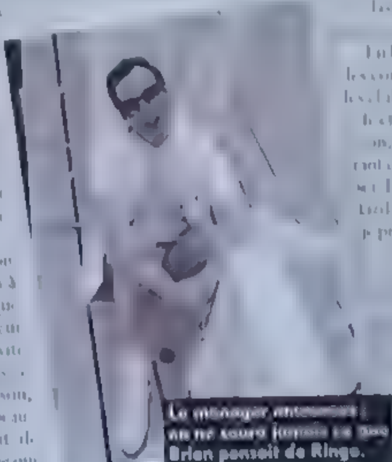
Cri primal : l'article du Radio Times signé Jane Asher

[illegible] une gra[illegible] sincère. Pour [illegible] petit [illegible] quand il se tait [illegible] une des chambres d'an[illegible] sais, tu peux rester [illegible] Street. Et man[illegible] très froid et là, [illegible] femme très chaleur[illegible] parfait !" Il y reste[illegible]

Quoi
Où
Quand

MON BEATLE FAVORI

… que John Lennon et Brian … le point culminant d'une … Chris Ingham



Le manager amoureux : on ne saura jamais ce que Brian pensait de Ringo.

"Si l'on se fie à certaines anecdotes, la relation de Brian et John a pris à un moment une tournure physique."

11

12

14

15

16

17

18

19

21

22

23

24

25

26

27

28

30

31

1

2

3

4

5

7

8

9 JUIN – 3 JUILLET 1963

9
10
12
13
15
16
17

18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
1
2
3

Quoi :
Où :
Quand :

SORTIE DU TUNNEL

Lors du 247 et dernier concert à la Cavern, les Beatles sont au sommet de leurs arts et sont prêts à passer à autre chose. Par Mark Lewisohn.

EN MARS 1961, LORSQUE POUR 5 LIVRES les Beatles donnent leur premier concert en soirée à la Cavern, les jazz Swinging Blue Genies se produisent régulièrement avec Ros McHall, le promoteur, qu'ils accusent de tout gâcher [illegible] groupe de rock'n'roll. Vingt-huit mois plus tard, [illegible] Blue Jeans [illegible] à la sauce pop, sont toujours aux côtés de plusieurs autres adeptes du Merseybeat. Et les Beatles – qui ont assuré et dominé tournant musical – sont passés pour la 247e fois dans le club souterrain auquel ils sont attachés.

Au moment de ce week-end [illegible] du début d'août [illegible] les Beatles n'ont pas joué à Liverpool depuis deux mois et à la Cavern depuis quatre. La crainte de leurs fans locaux est [illegible] avec deux singles et un album numéro 1 dans les charts, les [illegible] Liverpool [illegible] leurs que le pays [illegible] d'eux. Pas [illegible] cette présidente, avant la sortie de Love Me Do, les Beatles se sont produits 70 fois à la Cavern.

Mais leur apport au programme des chaînes du Merseyside est alternatif. "Ils sont [illegible] parce que Brian Epstein [illegible] pouvait pas les dégager d'un engagement au Ballroom de Aintree", a déclaré le DJ de la Cavern, Bob [illegible]. Epstein pouvait se mordre les doigts d'avoir passé un contrat avec le Grafton, qui empêche les Beatles de se produire dans un rayon de 15 kilomètres autour de [illegible] organisateur précédent, mais [illegible] libre d'arranger ce [illegible].

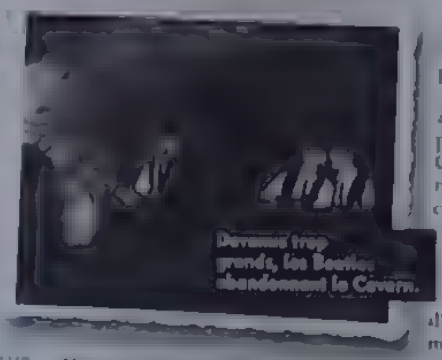
Le [illegible] Saturday Night Spectacular par le refus du promoteur du Grafton de plâtrer sur la capacité de la salle pour assurer la sécurité des Beatles, [illegible] ment. "Je n'ai pas vraiment apprécié", a commenté Wonder.

Il semble aussi que les Beatles n'aient pas très envie de retrouver sur leur ancien territoire. Comme John le raconte [illegible] pas vu [illegible] groupe, mais on n'aimait pas retourner à Liverpool. Être des héros locaux nous rendait nerveux. [illegible] premier pour des [illegible]. Ce qui est vrai, [illegible] une certaine façon."

[illegible] affiche déjà bien remplie [illegible] Beats, les Escorts, les Road Runners, les Johnny Ringo & The Colts, les Beatles [illegible] cachet hebdomadaire de 100 livres, une [illegible] par rapport à leur premier salaire de 5 livres à la Cavern. Lorsque Epstein insiste pour que la capacité soit limitée à 500 personnes (900 se sont déjà [illegible] l'assurance contre [illegible] pour les vitres, le club va forcément perdre de l'argent. À 10 shillings l'entrée, la recette maximale sera de 250 livres et il faut encore payer les groupes. Les tickets se vendent en 30 minutes [illegible] juillet.

Avec des concerts le vendredi et le samedi, un show le dimanche à Blackpool et un autre [illegible] à battre le lundi, les Beatles peuvent au moins passer le week-end chez eux, à faire la grasse matinée et [illegible] tranquillement leurs repas au bacon à la cuisine [illegible] centre dans la modeste maison de son père à Mendips, chez sa mère et son beau-père, et Geo[illegible] parents à Huntts Cross. Seul John est privé de [illegible] familial et familier. Prématurément, son foyer est [illegible] Julian, trois mois, et Cynthia s'est retirée [illegible] Julian, leur bébé de quatre mois. Sa mère, la redoutable Mme Lil Powell, habite dans une villa au 18 Irwin [illegible] mais John ne s'entend pas bien avec elle. Le Grafton Cavern, Blackpool, [illegible] permettait [illegible] de passer [illegible] chez lui.

Le [illegible] août 1963 est le dernier passage des Beatles à la Cavern, personne ne tient compte à l'époque. Le concert n'est pas enregistré par le Liverpool Echo, le Mersey Beat [illegible] photographes, qui [illegible] prendre [illegible] d'appareil photo pour immortaliser ce moment.



"On n'aimait pas retourner à Liverpool. Être des héros locaux nous rendait nerveux." John Lennon

[illegible] n'existe même pas une set-list [illegible] des Beatles, même s'il est probable que l'Ouverture [illegible] Wonder jouant Fingertips, le 45 tours qui [illegible] plus longtemps à la Cavern. "Les Beatles ont été très professionnels ce soir-là", a rapporté Wonder dans une déclaration. "Ils n'ont pas été bobards et [illegible]."

Pour Ros McHall, le départ des Beatles est moins [illegible]. "Je m'attendais à les perdre et Brian serait arrivé [illegible] plus qu'ils pouvaient [illegible] du détergent et de [illegible] d'atmosphère." La soirée [illegible] un coup d'éclat qui [illegible] sous la dernière fois – l'éclairage [illegible] avait besoin de vapeur", [illegible]. [illegible] appartient aux filles des premiers rangs [illegible] épisodiquement les fusibles et remis le courant [illegible].

[illegible] est mon souvenir du dernier concert [illegible] a été mémorable [illegible] et sont partis.

The Beatles have left the building : une coupure d'électricité permet au dernier concert des Fabs à la Cavern de se conclure sur un coup d'éclat.

Quoi
Qu
Quand

PHOTO GÉNIES

photo à moitié relaxe

L

Les Fabs reçoivent un disque d'or pour Wish The Beatles (10 02 64).

"La pochette, dans sa version anglaise, ressemblait à quatre visages blancs dans une cave à charbon." Robert Freeman

5

6
7
8
10
12
15
16
17
18
19
21
22
23
26
28
30
31
AOUT 63
2
3
4
5

6
9
11

12
14
18
19
22
23
24
25
26
27

SEPTEMBRE 63

1
3
4
5
6
7
8
11
12

Quoi: she loves you
Où: Grande Bretagne
Quand: 23 août 63

TROIS FOIS YEAH !

Tout était un peu plus qu'un disque de rock'n'roll

SI TOUT A TOUJOURS TENU À UN FIL CAPITAL DANS l'ascension des Beatles vers la gloire et la fortune, [illegible] à peine cinq jours, pile entre l'album Please Please Me et le sud du train express Glasgow-Londres. La chanson avait été écrite dans une chambre d'hôtel à Newcastle après un concert au Majestic Ballroom le 26 août. Elle fut enregistrée la semaine d'après, dans un monde où les studios [illegible] étaient aussi peu fiables, et l'on sut tout de suite [illegible] de classe. Le titre faisait la soudure [illegible] Beatles avaient le grand Concertiste en [illegible] et dix-sept [illegible] un travail les [illegible] les mains. Au final, c'était bien [illegible] était la base [illegible] son d'un film qui se jouait depuis des têtes à travers tout le pays.

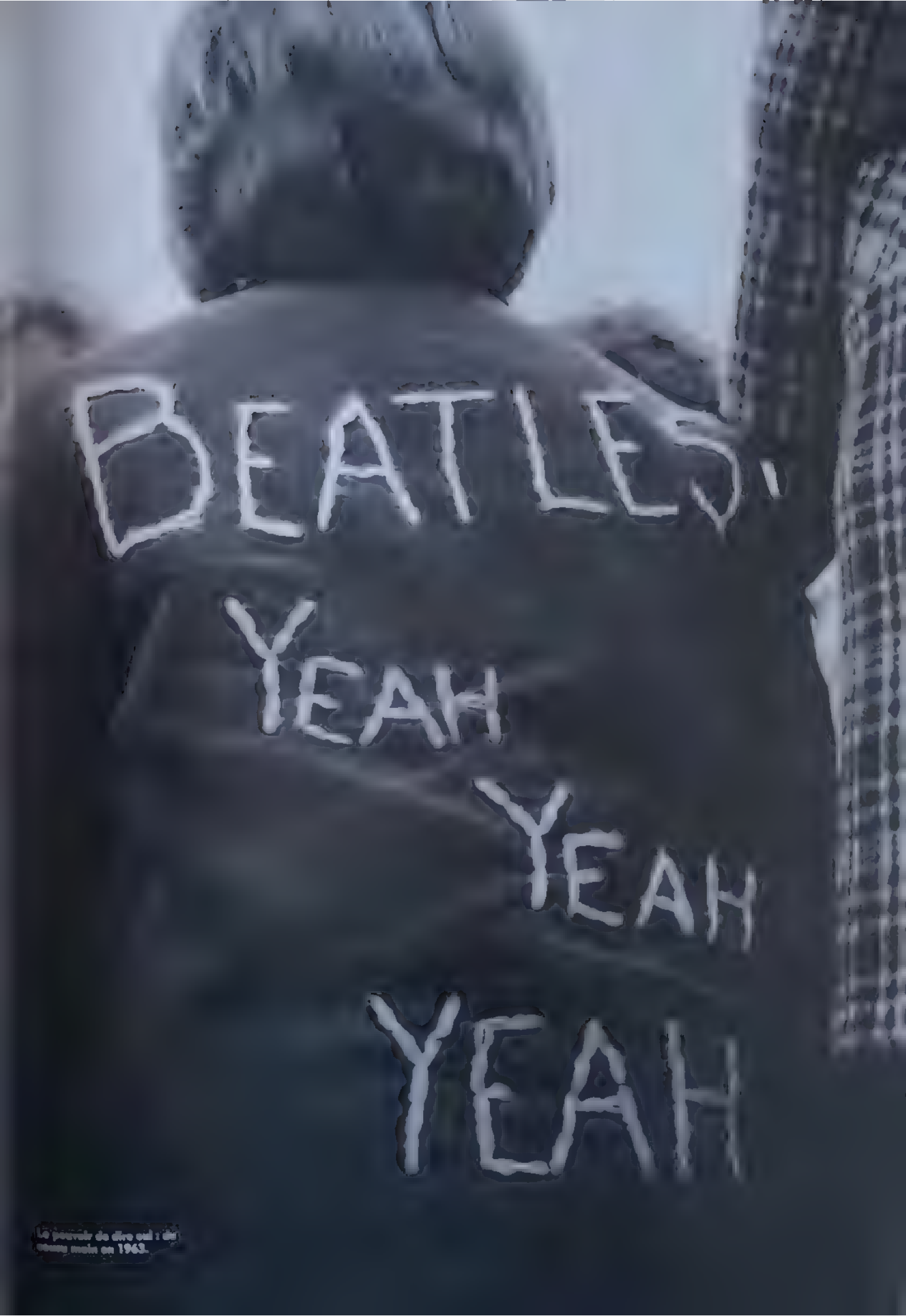
John et moi l'avons écrite ensemble, se souvient McCartney, il y avait une chanson de Bobby Rydell probablement intitulée Hum, un hit en mai 1963. Comme cela arrive souvent, un petit [illegible] une chanson prenait une autre. Nous étions dans ce van, du côté de [illegible] une chanson [illegible] dans laquelle [illegible] dans l'autre [illegible]

[illegible] idée exécrable et puis nous nous [illegible] une chanson [illegible] She Loves [illegible] Nous nous sommes [illegible] dans cette chambre d'hôtel [illegible] pendant quelques heures et nous l'avons écrite. John et moi, assis sur ces lits [illegible] guitares." [illegible] de Paul." [illegible] de chanter une [illegible] je t'aime, nous avons un [illegible] ressemblant. Ce [illegible] se retrouve [illegible]

"Nous l'avons écrit en quelques heures dans une chambre d'hôtel. John et moi, assis sur des lits avec nos guitares." Paul McCartney

Bien conscient, il n'y avait pas de danger que l'on puisse regretter l'absence de son chanteur préféré dans la mesure où ils chantent la mélodie note [illegible] du début à la fin, se répartissant les harmonies ou se regroupant à l'unisson, ou parlant avec un accent d'une [illegible] tantôt et bientôt qu'il devenait impossible de ne pas se joindre à eux. Et, magistralement, George Harrison a rajouté une simple note [illegible] répétée le mot au "Yeah, yeah, yeah" [illegible] Martin, ce petit plongeon aux [illegible] après McCartney et il [illegible] de la sonner un peu [illegible] comme au bon [illegible] Mais nous l'avons dit. "Peu importe [illegible] c'est l'harmonie qui sonne le mieux. C'est une bonne chose que nous ayons pu [illegible] un grand moment de ses premières [illegible]

Quatre mois après sa sortie, les classements [illegible] avaient [illegible] les singles de groupes comme les Rolling Stones, The Rezillos, Dave Clark et The Hollies, [illegible] artistes anglais et qui, pour la plupart, [illegible]



BEATLES.

YEAH

YEAH

YEAH

Le pouvoir de dire oui : du coup main en 1963.

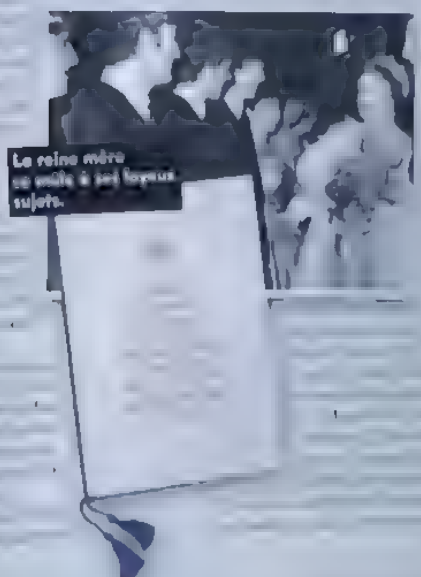
Au service de sa majesté : les Beatles se font applaudir au Prince Of Wales Theatre de Londres, le 4 novembre 1963.

Quoi :
Ou
Quand

AU SERVICE DE SA MAJESTÉ

Phil Sutcliffe

"La retransmission des meilleurs moments du spectacle fut regardée par la moitié du Royaume-Uni."



La reine mère se mêle à ses loyaux sujets.

13
14
15
16
24
30

OCTOBRE 63

2
3
4
5
9
11
12
13
14
15
16
17
18
19

20

WITH THE BEATLES

Deux pour tous, tous pour eux

Enregistré en plein essor de la Beatlemania anglaise et sorti à temps pour le décollage du groupe en Amérique, Paul Du Noyer voit dans *With The Beatles* l'album qui a permis aux Fabs de s'imposer dans le monde entier.

Le 22 novembre 1963 fut le 11 septembre de cette époque – un jour de tragédie brutale et traumatisante. Alors qu'il traversait Dallas dans sa limousine décapotable, le président John F. Kennedy a été abattu. Le même jour, à Londres, les disques Parlophone sortaient le premier grand album de la décennie. Lut-il s'agit de n'importe quel autre groupe, la vague coïncidence n'aurait même pas été remarquée. Mais ce l'était *With The Beatles* et il marquera cette période comme un événement de toute première importance. Alors que l'assassinat de Kennedy laissait le sentiment que l'on sacrifiait un jeune espoir naissant au profit d'un avenir morbide et sombre, l'arrivée des Beatles dans l'imaginaire du monde entier a ravivé une vision totalement opposée.

Bénéficiant déjà de trois tubes originaux à son actif, le groupe aborda les séances du nouvel album avec une grande confiance dans ses compositions. Bientôt il allait y avoir un quatrième [illegible] Lennon-McCartney. Seconde [illegible] allait se montrer dans tous les aspects

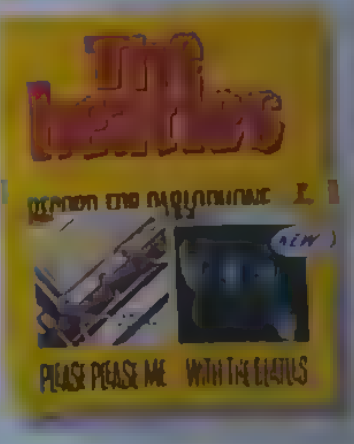
> "Quatre visages, accrochés comme de nouvelles planètes semblant porteurs de merveilleuses promesses."

du pays, tout en donnant des ailes à tous ceux qui étaient dans le studio. [illegible] Le seul hic, c'était qu'ils ont leurs propres chansons n'étaient pas encore écrites. Pour éveiller leur inspiration, [illegible] Chuck Berry au Club ou ailleurs.

Parmi ces reprises, il fallait une trilogie de chansons de la Motown, chères à John Lennon, avec le You Really Got A Hold On Me de Smokey Robinson, le Please Mr Postman des Marvelettes et le Money de Barrett Strong. Comme leurs collègues de Liverpool, les Beatles n'étaient pas des puristes comparés aux groupes londoniens. Rolling Stones ou Yardbirds en tête, mais ils figuraient en tête de [illegible] qui avait lancé le génie du label de Berry Gordy. Detroit. Smokey Robinson et les Miracles, était leur idole [illegible]

[illegible] n'roll veut que les blancs aient [illegible] sents dans la musique noire, [illegible] C'est sans doute vrai pour Pat Boone [illegible] Bill Haley du Big Joe Turner [illegible] Chuck ou avec John Lennon et [illegible] Motown. Pour le meilleur [illegible] la déclamation désespérée de la [illegible] You Really Got A Hold On Me, par une déclaration provocante à la sexualité à peine dissimulée. Please Mr Postman en devient presque violent, le chant lascif du [illegible] remplacé par les aboiements rauques [illegible] Marvelettes qui cernait en lieu et place un final époustouflant qu'on donne Twist And Shout, l'album précédent, s'il n'est qu'il sonne totalement hardcore. Composé par Gordy et Capehart, le titre était [illegible] inquiétant chanté [illegible] Spector qui avait donné un [illegible] Lennon a machin à son exigence [illegible] Lennon veut [illegible] que je veux" ! Dans [illegible] John, celle-ci devenait [illegible] Un spécialiste de [illegible] pourrait avancer que les reprises de Motown par les Beatles manquaient [illegible] par rapport aux originaux [illegible] sérieusement faire la moindre [illegible] passe aujourd'hui.

Paul McCartney avait déjà assis [illegible] réputation de compositeur [illegible] ballades romantiques [illegible] allait hériter avec And I Love Her (sur A Hard Day's Night). Mais [illegible] tout ici une des chan-



with the beatles

mono

qui lui ont permis de progresser dans cette spécialité [illegible] Then Was You. Le morceau était apparu pour la première fois dans le spectacle de Broadway The Music Man, mais c'est le simple de Peggy Lee que McCartney avait remarqué en 1961. Son interprétation semblait retenue, comparée à l'intimité [illegible] suggérée par la voix [illegible] de Lee, pouvant [illegible] l'impression que cette chanson manquait de relief. Mais [illegible] un des moments forts lors des [illegible] répertoire qui se devait d'être varié, comme celui de tout artiste désireux de toucher un large public.

George Harrison est très présent sur *With The Beatles*. Il a placé [illegible] composition avec le léger [illegible] Don't Bother Me. C'est lui qui se charge du chant sur le Roll Over Beethoven de Chuck Berry [illegible] et fait subir une opération de changement de sexe à une autre

TRACK LISTING

FACE A

1. **It Won't Be Long**
[illegible]

2. **All I've Got To Do**
[illegible]

3. **All My Loving**
Lennon McCartney
Chanté par McCartney

4. **Don't Bother Me**
[illegible]

5. **Little Child**
[illegible]
Chanté par Lennon/McCartney

6. **Till There Was You**
[illegible]

7. **Please Mr Postman**
[illegible]

FACE B

8. **Roll Over Beethoven**
Chuck Berry
Chanté par Harrison

9. **Hold Me Tight**
[illegible]

10. **You Really Got A Hold On Me**
Smokey Robinson

11. **I Wanna Be Your Man**
[illegible]

12. **(There's A) Devil In Her Heart**
[illegible]

13. **Not A Second Time**
[illegible]

14. **Money (That's What I Want)**
[illegible]

WITH THE BEATLES

CE QUE DIT LA PRESSE...

With The Beatles était une réussite

"Le premier [illegible] With The Beatles [illegible] McCartney possède une mélodie immédiatement reconnaissable, sur ce tempo [illegible] groupe à le faire chanter de nouveau. John et Paul ne se sont pas fait prier en composant pour lui I Wanna Be Your Man. Ringo soutient cette fois le rythme [illegible] faire un chanteur "beat" de premier [illegible]

"On ne peut pas évoquer cet excellent album sans s'attarder sur le Roll Over Beethoven de Chuck Berry. C'est un rock endiablé et George y fait l'une de ses rares apparitions vocales, en duo avec lui-même, pendant que les autres [illegible] cette [illegible] en frappant des mains en rythme.

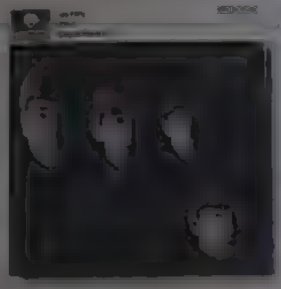
[illegible] encore pour détester les Beatles en Grande-Bretagne et douter qu'ils puissent résister après une écoute de With The Beatles. C'est [illegible] Jusqu'ici, je n'ai [illegible] me permettre dans les rues de Liverpool une [illegible] de Je hais les Beatles."

Article du NME, 15 novembre 1963

"Les titres sont de [illegible] sont All My Loving – de loin le [illegible] – et [illegible] jusqu'au plouné Till There Was You. Lorsque le tempo [illegible] ensemble [illegible] les Beatles [illegible] comme de l'arbre du beat." – Melody Maker, 23 novembre 1963

NOTES DE POCHETTE

Comment nos vilains garnements sont devenus sombres et tristes



Le [illegible] graphe Robert Freeman qui illustrait la [illegible] Beatles. [illegible] pas. Pour [illegible] Sunday Times. Freeman avait [illegible] au Kremlin. Il avait également collaboré au premier calendrier Pirelli. Mais c'étaient ses images en noir et [illegible] qui [illegible] pour créer un [illegible] explique-t-il dans son livre A Private View. "Cela permettait [illegible] de les photographier en noir et blanc avec les vêtements sombres qu'ils portaient." Compte tenu du format carré recherché, Freeman [illegible] dans le coin en bas à droite, puisqu'il était [illegible] rejoint le groupe était aussi le plus petit, même s'il avait dû s'agenouiller sur un tabouret pour être à la bonne hauteur [illegible] en ce qui à l'ose [illegible] Quant [illegible] de "trop radicale" par les responsables d'EMI et Brian Epstein (le groupe ne voulait pas [illegible] c'est George Martin qui a [illegible] encore de se servir de cette [illegible]. Pourtant, Freeman reste critique. "L'impression n'était [illegible] plus sombre que ce que j'avais prévu et une grande partie de la qualité de textures des [illegible] perdue. La pochette finale ressemblait à des visages blancs dans une cave au charbon."

Lire [illegible]

"Not A Second Time encouragea le critique musical du Times à avancer des comparaisons avec Malher."

font partie des plus bel[les] incongruités du catalo[gue] officiel des Beatles. [Les] journées consacrées sans [relâche] à de nouvelles prises n'étaient pas encore dans [les] moyens des Beatles. Avec un temps et un budget limités, même avec un personnage aussi pointilleux que George Martin, on appliquait le bon vieux proverbe : "C'est bien assez correct pour du rock'n'roll".

Quelques-unes des autres compositions seraient difficilement retenues dans une sélection des meilleures œuvres de Lennon et McCartney. Little Child est insipide et All I've Got To Do montre un Lennon en plein d'apprentissage à l'école Smokey Robinson ou Arthur Alexander. Not A Second Time ne figure pas parmi les plus grands morceaux des Beatles, mais, étrangement, elle poussa le critique musical du Times à saluer sa "cadence acrobatique" et à avancer des comparaisons déconcertantes avec Malher. Judicieux ou non, ces commentaires inaugurèrent une génération d'esprits ouverts quant à la possibilité qu'une créativité artistique soit dissimulée sous un emballage pop.

Les perles à ajouter au trésor de John et Paul sont It Won't Be Long et All My Loving. L'une et l'autre sont caractéristiques de leur auteur respectif : l'urgence et la pression dans la chanson de

h

tion

Ensuite, nous envahissons l'Amérique : à la veille de la sortie de With The Beatles (Londres, [illegible] novembre 1963).

Lennon ("Tu reviens à la maison [illegible] l'optimisme et le réconfort dans [illegible] embrassais ces lèvres qui me manquent [illegible] au niveau mélodique et harmonique [illegible] étaient encore taillées sur mesure [illegible] des pronoms personnels et des histoires [illegible] From Me To You, She Loves You) [illegible] conscients de la sensibilité des auditeurs [illegible] style "tu me manques, chéri(e)

Entre la fin des séances et la sortie de l'album [illegible] britanniques inventèrent un nouveau [illegible] dant que la Reine et ses courtisans [illegible] quincaillerie" lors de la prestation des Beatles au Royal Command Performance. Moins d'un [illegible] With The Beatles, les garçons enregistrèrent un I Want To Hold Your Hand qui annonçait que la [illegible] Mais, pour l'heure, tout ce qui comptait dans [illegible] foyer britannique était d'acquérir un exemplaire [illegible] allait si bien avec le nouvel électrophone [illegible] place le vieux gramophone à manivelle [illegible] étrangement austère, indiquait [illegible] quelque chose de plus sombre [illegible] pathiques jeunes garçons. Leurs quatre visages [illegible] accrochés comme de nouvelles planches [illegible] comme l'encre, semblant porter [illegible]

JEU D'ENFANT

Il aurait souhaité que Ringo soit le chanteur, mais Billy Childish aime encore *With The Beatles*

[illegible] pour la première [illegible]

[illegible] Wanna Be Your Man aurait [illegible]

Joe Cushley

Tranches de vie

Lorsqu'il photographie les Beatles pour la première fois, Terence Spencer est invité par John Lennon à les rejoindre en tournée. Il révèle à Lois Wilson l'histoire de certaines phot

« Tu n'es qu'un emmerdeur. Je ne peux pas te voir ! » Ce sont les premiers mots que John Lennon m'a adressés », raconte le photographe Terence Spencer. « Puis il a ajouté : 'Si les Beatles t'intéressent tellement, tu n'as qu'à venir à Liverpool et tu nous verras tels qu'on est.' Je n'avais pas besoin de plus d'incitation. Je n'ai pas quitté le groupe pendant les quatre mois suivants. »

L'histoire se passe en novembre 1963. Spencer vient de rentrer d'Amérique où il a pris des photos pour le magazine Life. C'est sa fille de 13 ans, Cara, qui lui a fait découvrir le groupe (« Au début, j'ai cru qu'elle parlait d'une invasion d'insectes ! »). Ne voulant pas être en reste, il part avec le chauffeur de Life et l'assistant photographe Frank Allen à Bournemouth où les Beatles jouent au Winter Gardens. « Au départ, j'ai eu du mal à m'infiltrer dans leur cercle, mais au bout de deux jours, je me suis mis à faire partie de leurs vies. On s'est très vite bien entendu. Ils ne remarquaient même plus que je les prenais en photo. »

Spencer sait s'adapter à de nouvelles situations. Pilote de chasse pendant la Seconde Guerre mondiale, il a été prisonnier à deux reprises et détient le record authentifié du saut en parachute à l'altitude la plus basse. En comparaison, photographier les Beatles est aisé. Mais convaincre Life de l'intérêt de l'article l'est moins. « Les Beatles n'étaient pas encore célèbres aux États-Unis et le rédacteur en chef m'a accordé deux pages à contrecœur. Puis ils se sont produits au Ed Sullivan Show et sont devenus un tel phénomène qu'ils ont eu droit au plus gros article people jamais publié dans le magazine – 8 pages – ainsi qu'à la couverture. »

▶ THE BEATLES PARIS, JANVIER 1964

« C'est l'une des rares photos où j'ai fait poser le groupe et je dois dire qu'ils détestaient ça. Mais Life a insisté pour avoir en couverture un portrait des quatre Beatles pendant leur voyage à Paris. En regardant bien, on distingue la Tour Eiffel dans le fond. Les Beatles ont aimé séjourner en France : ils n'étaient pas encore des stars et pouvaient se balader sans être reconnus, faire du tourisme et loger dans des hôtels chics. En Angleterre, ils étaient si célèbres qu'ils se sentaient emprisonnés. »

◀ JOHN ET COMPAGNIE LONDRES, NOVEMBRE 1963

« John se prélasse quelque part en coulisses. Pour chasser l'ennui entre deux concerts, le groupe invitait des amis. Comme leurs fans les suivaient partout, ils ne pouvaient pas mettre le nez dehors et devaient se cacher du public. L'actrice Sandra Caron et Brian Epstein sont aussi dans la pièce. Vous voyez comme ils ont l'air de s'ennuyer ? Ils jouaient aux échecs au Scalextric ou avec des trains électriques pour passer le temps. »

▶ THE BEATLES
PARIS, JANVIER 1964

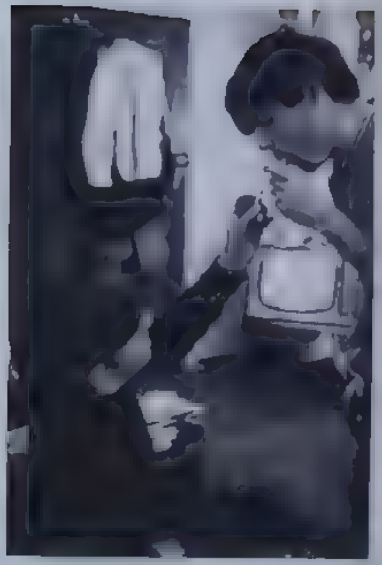
Je voulais capturer ce moment. Quatre amis qui se relaient et se promènent dans la ville. Les Beatles se déplaçaient toujours ensemble. C'étaient de vrais amis. Là, ils sont de sortie pour la journée avec leur attaché de presse, Brian Sommerville, et leur road manager, Mal Evans. J'ai pris la photo par surprise. Ils ne prêtaient déjà plus attention à mon appareil, mais je veillais à ne pas utiliser de flash, même s'il n'y avait pas de lumière. Je ne voulais pas attirer leur attention.

◀ THE BEATLES
NOVEMBRE 1963

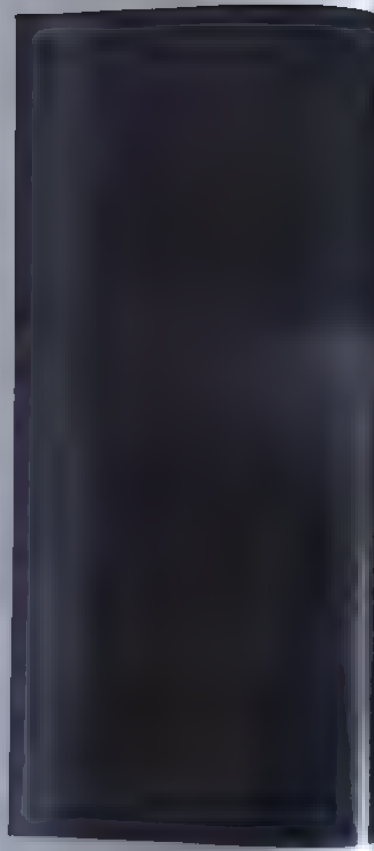
C'est vraiment surprenant, mais malgré leur statut de stars, les Beatles se moquaient et se coiffaient eux-mêmes. En [illegible] ils se prêtaient toujours tous les quatre en plaisantant. [illegible] grand-chose [illegible] un peu de poudre pour atténuer l'éclat des projecteurs.

◀ RINGO ET JOHN
LONDRES, DECEMBRE 1963

Ringo et John lettent un [illegible] avant leur série de concerts de Noël à l'Astoria de Londres. Je me suis accroupi sur le côté du plateau pour prendre la photo. John porte des lunettes noires même s'il [illegible] sombre. Les [illegible] entre le [illegible] de Noël et [illegible]. C'était spectaculaire. Les filles hurlaient. Elles [illegible] des orgasmes et les secouristes devaient se tenir prêts à [illegible] quand certaines s'évanouissaient dans [illegible] en [illegible] de [illegible].



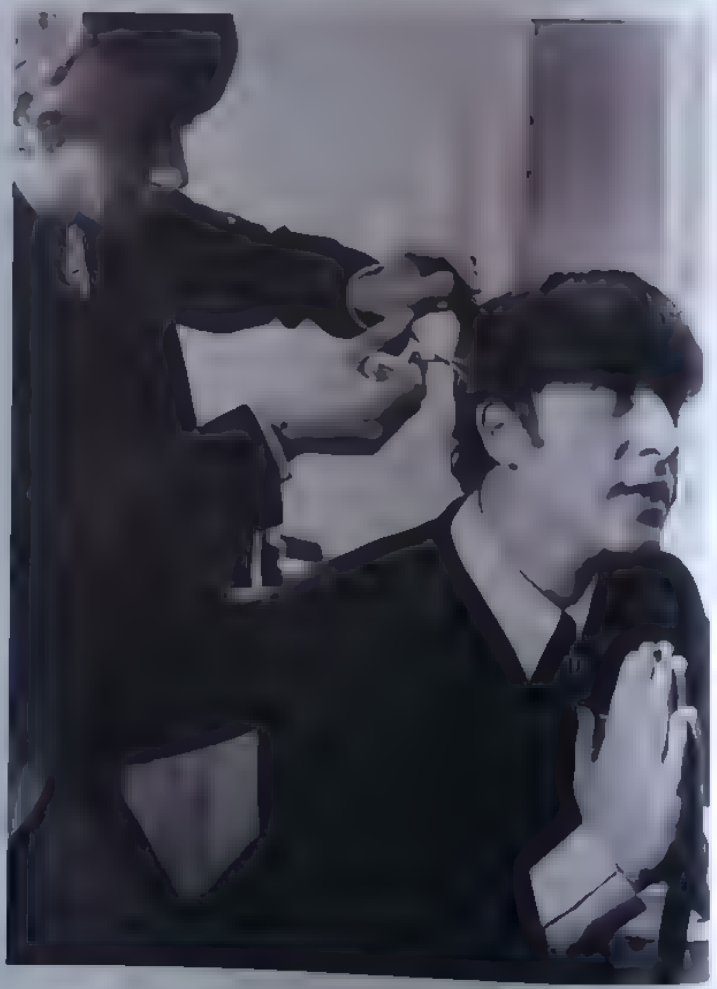
▲RINGO ET PAUL
COVENTRY, NOVEMBRE 1963



▲JOHN
COVENTRY NOVEMBRE 1963

▲ **RINGO ET LA POLICE**
LONDRES, DECEMBRE 1963

"Les Beatles ne pouvaient pas se déplacer sans une escorte policière. Même s'ils n'étaient plus libres de leurs mouvements, ils tiraient partie de la situation et trouvaient le moyen de s'amuser. Sur cette photo, ils viennent juste de finir un de leurs shows de Noël à l'Astoria. Après le concert, trois policiers ont sauté sur scène, attrapé Ringo, l'ont soulevé et l'ont porté jusqu'en coulisses pour lui faire une farce. Ringo s'est vengé en les arrosant de centaines de petits bouts de papier. 'Il neige !' criait-il."



▶ **GEORGE AND JOHN**
LONDRES, NOVEMBRE 1963

"Par le biais de toutes ces images, je voulais montrer qui étaient vraiment les Beatles : en résumé, quatre garçons sains, gentils, agréables. Voilà ma photo préférée. Je crois qu'elle saisit bien leur innocence et leur humour à l'époque. John était le plus drôle, mais il pouvait aussi se montrer très mordant. C'était difficile pour eux de rester confinés en coulisses aussi longtemps avant un spectacle. Ils devaient trouver des distractions. Bien sûr, ils faisaient semblant de se couper les cheveux. Ils avaient leur propre coiffeur et un tailleur qui s'occupaient de leurs costumes."

▲ **THE BEATLES**
PARIS, JANVIER 1964

"Quand les Beatles sont allés à Paris, ils ont emmené leur Austin Princess. Ici, ils quittent un hôtel et sont poursuivis par des chasseurs d'autographes. Je suis dans la voiture derrière la leur – une limousine Mercedes – avec Frank Allen des Searchers. J'ai pris la photo depuis le siège avant droit en plaquant la lentille contre le pare-brise pour éviter les reflets. Parfois, John jouait de la guitare dans la voiture, mais là je ne pense pas que ce soit le cas.

◀ **BRIAN EPSTEIN**
MANCHESTER, NOVEMBRE 1963

"Brian était un joueur invétéré. J'ai dû prendre cette photo en cachette parce que ce n'est pas permis dans les casinos. Au moment où j'allais partir, le directeur est venu et m'a dit : 'J'ai intérêt à avoir un exemplaire du cliché que vous venez de prendre.' Il n'était pas en colère, mais il m'avait repéré grâce à l'une des caméras placées au-dessus des croupiers pour les surveiller. Je me servais d'un petit SP Nikon qui est assez proche d'un Leica, avec un obturateur très silencieux. Je l'ai glissé sous ma veste pour entrer."

23

24

25 La fournée suédoise sont Nino Aurion à Richmond

27

29

30

31 Marquee

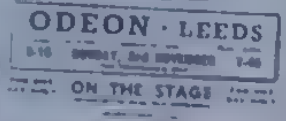
NOVEMBRE 63

1 Les Beatles commencent une

2

3 week (à droite)

4



au Pav

Lou & Ma Band, Buddy Greco et Mon

5

7 au Mondial pour un show à l'Adelphi

8 Concert au Ritz

12 le Portsmouth

13 le continue à l'ABC

18 Disques d'argent chez EMI House à

20 nouveau passage à l'ABC Cinema

sont fermés pour Beatles Come To Town, un bulletin d'actualité Pathé

22

25

26 Suite de la tournée au Regal de Cambridge

29 Les Beatles sortent I Want To Hold Your Hand. Trois Rois, leur premier single à atteindre des préventes de plus d'un million d'exemplaires. Le groupe joue à l'ABC Cinema d'Hull Scarborough

30 Spectacle à l'Empire Liverpool. En coulisses, ils rencontrent l'imprésario Jeffrey Archer qui les persuade de poser pour

dans pour Oxfam

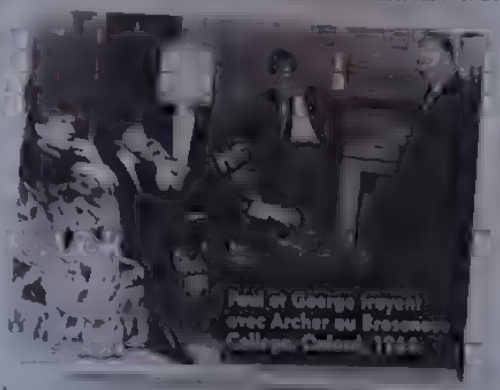
Quoi : Rencontre avec Jeffrey Archer
Où : Empire Theatre, Liverpool
Quand :

CHARITÉ BIEN ORDONNÉE

lenche l'une des plus grandes opérations de charité de 1963. Par Jol

DYNAMIQUE, BEL GARÇON ET [illegible] Archer, à un avenir prometteur. Débordant [illegible] fin de 1963, Jeffrey se charge de réunir des fonds pour Oxf[illegible] sterling. Il sait bien sûr comment procéder. Il a obtenu le parrainage des Beatles. Le fait qu'il ne les connaît pas et [illegible] le plus fou[illegible] ne le décourage pas. Il a trouvé une solution.

La visite à Oxford [illegible] Geoffrey Parkhouse, correspondant des univ[illegible] pour le Daily Mail, lui offr[illegible]



les journaux du pays cherchent de nouveaux angles pour parler des Beatles et participer à leur première [illegible] de charité est [illegible]

En rentrant à Londres, Parkhouse présente le projet à ses patr[illegible] des preuves de l'engagement des Beatles. Ce qu'il n'a pas [illegible]

[illegible] Brian Epstein a refusé poliment mais fermement que les Beatles s'engagent dans une cause, redoutant d'être subm[illegible] Mais Archer a la chance : Epstein est en Amérique et, après un refus initial, il obtient une [illegible] à l'Empire Theatre de Liverpool le 7 décembre. Il obtiendra peut-être un autographe des Beatles.

Il ne lui en faut pas plus. À l'heure dite, Archer se présente à l'Empire et est conduit devant les Beatles. [illegible] bannière d'Oxfam et leur remet des tirelires. Avant qu'ils puissent refuser, un photographe de la Presse [illegible] immortalise la scène.

"On ne savait pas qui c'était", se souvient Tony Bramwell, l'assistant du groupe à l'époque. "C'était une [illegible] Empire. [illegible] Archer [illegible] Liverpool. [illegible] Epstein [illegible] Archer [illegible] dans les mains une affiche d'Oxfam et des tirelires, ils [illegible] Mais [illegible] n'acceptait pas qu'ils aient accepté de participer à une collecte."

[illegible] Mail [illegible] Archer [illegible] que les Beatles ne laissent que le minimum [illegible]

Pendant tout le mois de décembre 1963, le Daily Mail soutient [illegible] Beatles [illegible] Parkinson [illegible] Richard [illegible] tera plus [illegible] force l'entr[illegible] rapporte beaucoup d'argent et [illegible] [illegible] les chasses

"Il me fait l'effet d'être un mec assez sympa, mais c'est le genre à mettre ta pisse en bouteilles et à la vendre." Ringo Starr

Beatles n'ont rien foutu. Ils se sont contentés de [illegible]

Mais l'histoire n'est pas tout à fait terminée. Epstein a promis que le groupe dînerait avec Harold Macmillan [illegible] au poisson signé au gamin qui récolte le plus d'argent pour Oxfam. Mais les engagements aux États-Unis les empêchent de se rendre. À la place, ils donnent l'affiche lors d'un [illegible] Oxford. [illegible] mais [illegible] pendant une pause dans le tournage de A Hard Day's Night.

C'est le [illegible] que [illegible] un Beatle pour [illegible] Archer [illegible] Mais [illegible] accompagné de Ringo Starr [illegible] Jeffrey Archer [illegible] tout le monde à l'université essayait de [illegible] mec assez sympa, mais c'est le genre à mettre ta pisse en bouteilles et à la vendre."

Non, John, ne fait pas ça ! Jeffrey Archer saute sur l'occasion pour obtenir sa photo avec les Beatles dans les coulisses de l'Empire de Liverpool, le 7 décembre 1963.

C'est mieux qu'une pantomime : l'Astoria à Londres accueille en 1963 le show de Noël des Beatles.

Quoi :
Où : L'Astoria, Finsbury Park
Quand : 24 décembre

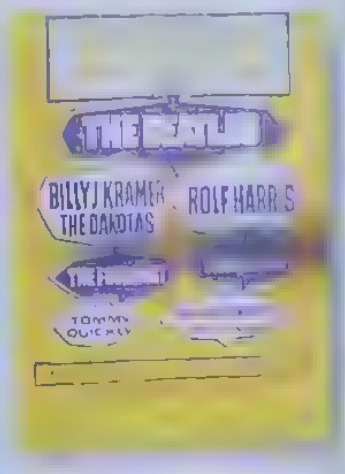
MIRACLE DE NOËL

[illegible] n'était rien à leurs fans [illegible] sont vite. Par Chris Hunt.

TOUT EN HAUT DE L'IMPOSANTE [illegible] l'Astoria, un théâtre situé [illegible] les Beatles sourient aux filles et chahutent. Encore 24 heures environ, John, Paul, George et Ringo [illegible] vont envoûter dans le théâtre pour [illegible] le show de Noël. Mais [illegible] aurait provoqué peu avant le spectacle.

Dans leur loge, les Barron Knights, un [illegible] première partie, regardent par la fenêtre et [illegible] Les rues alentour sont embouteillées [illegible] Mais ce n'est pas encore [illegible] la popularité du groupe : les 1000 [illegible] quelques jours.

Pour souligner la position des artistes de l'écurie NEMS [illegible] du show-biz anglais, Brian Epstein a [illegible] le cinéma, la télé et sur la pantomime, fleuron [illegible] divertissement familial britannique. Le soir où Epstein [illegible] participer Gerry & The Pacemakers à sa [illegible] dans le Babes In The Wood [illegible]. Cependant, les Beatles se [illegible] chance qu'ils pensent être [illegible] décorative au show de Noël [illegible]. "Quelque chose de [illegible] ont-ils répondu quand [illegible] leur demande leurs idées [illegible] des trucs idiots [illegible]



"Il faut faire une pantomime [illegible] plus vieux", expliquera George [illegible] Abercorn [illegible] ne sont pas [illegible] pour nos [illegible] pour [illegible] Tout que les fans [illegible] sont, Epstein demande [illegible] d'ajouter des [illegible] puissa du groupe. "Je [illegible] le scénario. Le pire [illegible] contre [illegible] Paul McCartney [illegible] produit concocter le plus de gags [illegible] Le délai de préparation à sa disposition [illegible]

"Les Beatles n'ont jamais aimé répéter", explique [illegible] de presse Tony Barrow. "Ça n'a pas posé de [illegible] pour les chansons, mais le fait qu'ils soient [illegible] pour interpréter les sketches et tant un plus pour [illegible] c'était du chaos organisé et le résultat était [illegible]

Les Beatles apparaissent sur scène entre les [illegible] les Barron Knights, les Fourmost, Tommy [illegible] Billy J Kramer & The Dakotas, Cilla Black [illegible] leurs sketches "comiques" avec rapidité et un [illegible] de docteurs – quoi qu'ils fassent, qu'ils [illegible] au point, ils sont accueillis par une [illegible] incontrôlable. "Soyons honnêtes, dit Paul [illegible] auraient rigolé si on avait lu l'annuaire de [illegible]

Les chansons [illegible] sont populaires [illegible] accueil que reçoit leur [illegible] k'n'roll final [illegible] est bien placé pour subir chaque soir ce mur [illegible] avant qu'animateur du show, il joue avant les [illegible] c'est que leur matériel est mis en place derrière le rideau. "Après mon numéro, je sors. Hier soir personne n'a entendu un mot de ce que chantaient ces garçons et c'est dû gâchis parce qu'ils sont vraiment fantastiques. Jetez une oreille à la musique fabuleuse des Beatles", se souvient Rolf. "Mais une chanteuse éternue durant pendant la totalité de leur concert. Ils auraient pu faire semblant de jouer – on n'entendait pas une seule [illegible]

Baissant la tête pour éviter les [illegible] qui pleuvent [illegible] dans la lumière aveuglante des projecteurs, les [illegible] commencent par Roll Over Beethoven. Presque 25 minutes plus tard, alors que les [illegible] rois de Twist And Shout résonnent dans l'auditorium, ils sont déjà partis, "sinon ils n'auraient jamais pu sortir" [illegible] Rolf.

La grande astuce consistant à les faire quitter le théâtre avant la fin de l'hymne national" raconte Barrow. "Le public [illegible] était là, à scander 'On veut les Beatles' qui, à ce moment-là, étaient déjà en [illegible]

Après le succès de la première soirée, les membres du [illegible] Rolf et les Barron Knights [illegible] prennent un avion pour, affrété par Epstein, [illegible] 1000 livres et rejoignent leurs familles. Le 26 décembre, le chaos organisé [illegible] jusqu'à la trentième et dernière représentation, le 11 janvier 1964, pour un I Want To Hold Your Hand [illegible] [illegible] aux USA d'ici quelques jours, les Beatles sont en droit de se demander si ce genre de spectacles les sert [illegible] en tant que groupe de rock sérieux. "[illegible] des représentations, je crois qu'il est clair que ce n'était [illegible] Ils voulaient être des auteurs compositeurs et des pop [illegible] des acteurs."

Brian Epstein réussit à engager le groupe pour 18 représentations à l'Hammersmith Odeon pour Another Beatles Christmas Show en décembre 1964. Mais le 2 août 1965, lorsqu'il cite les artistes NEMS qui participeront à la pantomime cette année – Cilla Black le petit chaperon [illegible] et Gerry & The Pacemakers le cendrillon – et Billy J Kramer & The Dakotas la Mère l'oie, il ne mentionne pas les Beatles.

Deux semaines plus tard, lors d'une conférence de presse à Toronto, on demande au groupe s'il donnera un troisième spectacle de Noël.

"Demandez à M. Epstein", lance Lennon.

[illegible] un M. Epstein Christmas Show", ajoute George.

Pour les Beatles, l'époque du divertissement familial est révolue. Le rock'n'roll prend de nouvelles directions et le rock oubliera les groupes qui resteront bloqués à l'ère de la pantomime.

1er AU 29 DECEMBRE 1963

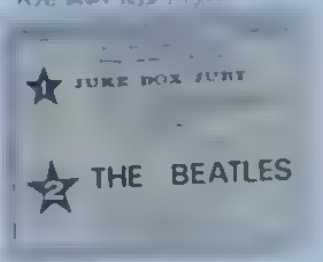
DECEMBRE 63

1 Les Beatles [illegible] de Noël [illegible]

2 Le vol [illegible] pour [illegible] de Manchester & West [illegible] Stadium Centre à Bournemouth. Le groupe [illegible] un vol de charter au Commodore Hotel. Le Fab Four [illegible]

6 Le premier [illegible] de Noël des Beatles [illegible] chez eux [illegible] à Manchester.

7 A London, les Beatles participent à Juke Box Jury et [illegible] deux de leurs [illegible] le panel. I Want To Hold Your Hand [illegible] Number One [illegible]



12 Les Beatles [illegible] les premiers [illegible] [illegible] Variety Club [illegible] anglais lorsque I Want To Hold Your Hand [illegible] Silver Lining You [illegible] Ringo [illegible] à l'Odeon Cinema de Manchester.

14 Concert pour le [illegible]

15 Les Beatles [illegible] un [illegible] Record Liverpool de Decca pour Lucky Stars aux Adelphi Cinemas de Sheffield et de Birmingham.

17 Un live est enregistré pour l'émission de Noël de l'Association Sportive Club sur radio BBC au Playhouse Theatre de Londres.

18 Enregistrement d'un show [illegible] Beatles de Sous Pavoni, Swan You ou Paris Sirate [illegible] BBC à Londres.

20 Dans le référendum annuel [illegible] lecteurs du NME, les Beatles [illegible] payent dans les catégories Groupe vocal [illegible] et Groupe [illegible]

21 Un concert au Gaumont Cinema [illegible] Beatles est décrit par Peter Jones du Record Mirror comme "un désastre". Il a lieu en fait d'une répétition en costume pour le show de Noël.

22 [illegible]

23 [illegible]

24 Première [illegible] de Noël des Beatles à Astoria Cinema de Finsbury Park à Londres.

25 Les Beatles [illegible] en [illegible] Liverpool. Cadeaux pour [illegible] de Noël [illegible]

29 Le magazine [illegible] Sean Lennon et [illegible] comme "les meilleurs [illegible]

1964

En 1964, les Beatles explosent tous les records dans le monde entier. Ils apparaissent dans leur premier film, A Hard Day's Night, et exportent la Beatlemania aux États-Unis.

L'un était bruyant, passionné, sardonique. L'autre était affable, ambitieux et optimiste. Ensemble, la formidable association de compositeurs que formaient Lennon et McCartney a lancé une révolution qui a changé à jamais la culture populaire. Par Ian McDonald.

Entente cordiale

Le mardi 10 septembre 1963, lorsque le tandem Lennon et McCartney a fait son entrée [illegible] Studio 1, un club de jazz sur Great Newport Street (Londres), ils ressemblaient [illegible] deux [illegible] dans leurs costumes et leur [illegible] (James Phelge, un ami des Rolling Stones). Selon Andrew Loog Oldham, le comanager des Stones qui [illegible] rencontrer les deux hommes dans la rue, qui l'avait salué comme un ancien camarade, John et Paul [illegible] l'air resplendissants dans leurs costumes [illegible] quatre boutons ou chez Dougie McLeod. Avec Paul dans un ton plus léger et John dans une [illegible] proposaient une variation très [illegible] de la veste [illegible] agrémentée par un col [illegible] très fines, le tout associé à des pantalons étroits.

A [illegible]

[illegible] McCartney qu[illegible] Brian J[illegible] Beatles aux costu[illegible] Les Stones e[illegible] position du [illegible] avant [illegible]

[illegible] Lennon McCartney était alors amicale. Compositeurs à su[illegible] la loyauté [illegible] de l'école d'art et [illegible] plus proche de [illegible] dans le domaine [illegible] McCartney n'avait pas [illegible] Pourtant, le lien musical entre Lennon et McCartney était tr[illegible] Woolton, le 6 juillet [illegible] dans les [illegible] complait le [illegible] est mort [illegible] 10 avril [illegible] le dernier obstacle qui pouvait empêcher Lennon de [illegible] dans sa collaboration avec McCartney venait de disparaître.

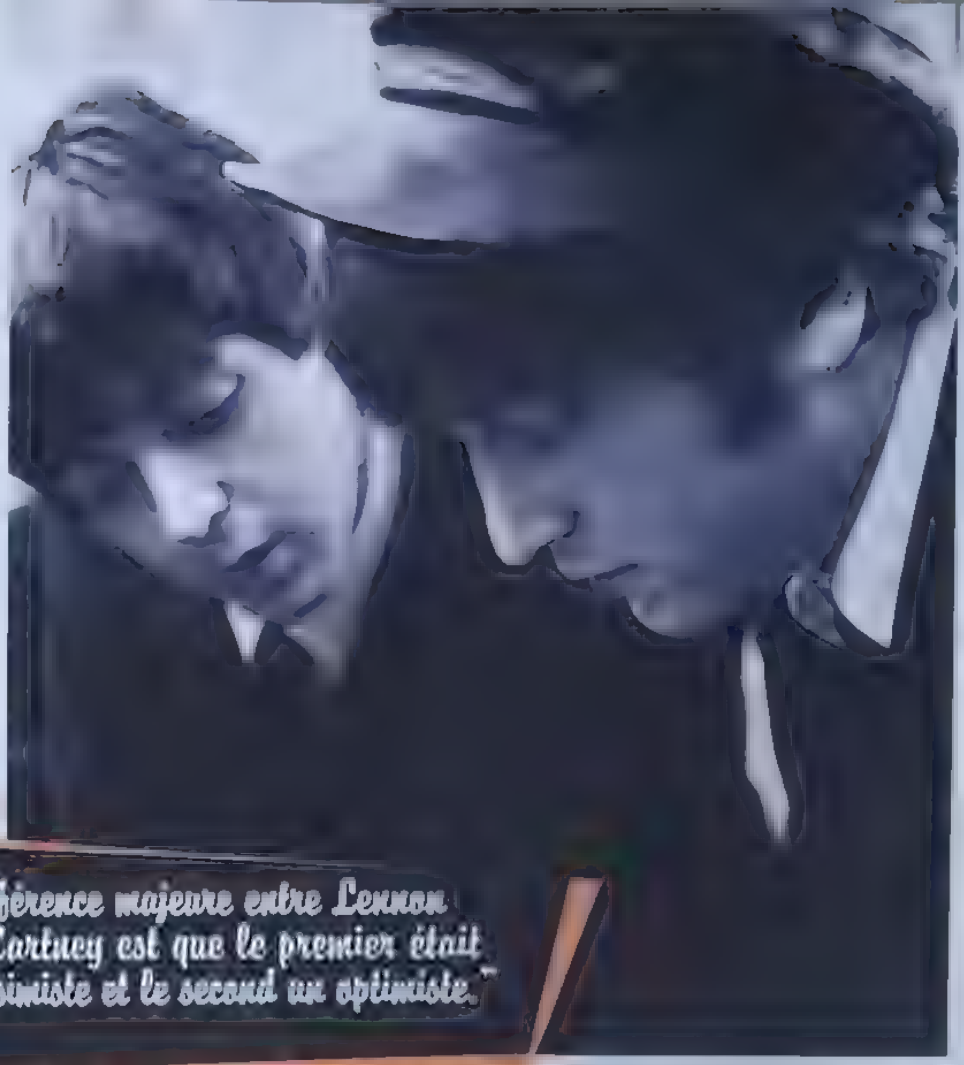
La signature Lennon McCartney n'était toutefois pas [illegible] tionnelle en avril 1962. Une liste de premières chansons des [illegible] par Epstein à George Martin le 6 juin 1962, comprenait des [illegible] nales de Lennon et McCartney sous le nom de [illegible] pectif plutôt que comme le résultat d'une collaboration (McCartney [illegible] Me Do, PS I Love You, Like Dreamers Do, Love Of The Loved, [illegible] Ask Me Why, Hello Little Girl). Les crédits furent finalement [illegible] tandem sur l'album *Please Please Me* lors de sa sortie le [illegible] l'ordre "McCartney Lennon". Lennon McCartney ne finit [illegible] qu'à partir du quatrième simple She Loves You (23 août 1963). C'était [illegible] veille de la rencontre entre le duo et les Stones au club Stud[illegible] leur offrir I Wanna Be Your Man. Dans le livre Many Years From Now [illegible] Barry Miles (1997), McCartney se plaint de n'avoir jamais compris [illegible] quoi "Lennon, McCartney" semblait mieux que "McCartney Lennon" mais il n'a rien dit de la façon dont le crédit a été modifié en août 1963.

Dans leurs premières apparitions en public, les Beatles [illegible] par Lennon, le plus imposant physiquement et le plus bruyant [illegible] bande. Il a toujours vu les Beatles comme sa création, dans la mesure [illegible] c'est lui qui avait fondé le groupe de base, avant de convaincre McCartney de se joindre à lui. La disposition du [illegible] était tout aussi [illegible] bolique [illegible] Lennon seul à son micro sur la droite et McCartney [illegible] partageant un micro avec Harrison. Depuis les tout débuts, Lennon [illegible] tait les véritables appels à l'émeute qui finissaient les concerts, Twist And Shout et Money. Il y avait bien plus qu'un vague sentiment subliminal pour laisser croire à Lennon, son entourage et les Beatles qu'il était de [illegible] plus ou moins avouée le leader du groupe au cours de ses premières [illegible] Cela changea à partir de *With The B*[illegible] lorsque la créativité de McCartney fut mise en valeur sur All My Loving. Une vision plus équilibrée des [illegible]

Unis hanche contre hanche : Paul et John en Allemagne en 1963

partenaires s'ensuivit, mais il était trop tard pour changer le crédit qui donnait la priorité à Lennon.

En revenant au mois d'avril 1962, ce que l'on connaît des fruits de la collaboration qui allait prendre le nom de Lennon McCartney était inégal, bien que déjà en bonne voie. Certains titres étaient plutôt rudimentaires (comme One After 909), mais un autre comme Love Me Do possédait une simplicité teintée de tristesse typiquement nordique, laquelle paraissait relativement radicale dans le contexte ramolli des classements de l'époque en Grande-Bretagne. Ce n'est qu'à partir de septembre 1962, lorsque Lennon et McCartney composèrent Please Please Me et I Saw Her Standing There, que la collaboration fut suffisamment rodée pour offrir un style reconnaissable et original. Les deux hommes en étaient arrivés à une sorte d'alliance qui [illegible] à un contrat commercial, ils considéraient sérieusement leur savoir-faire en matière de composition, tout en s'engageant à ne pas rester simplement honnêtes mais à progresser en permanence.



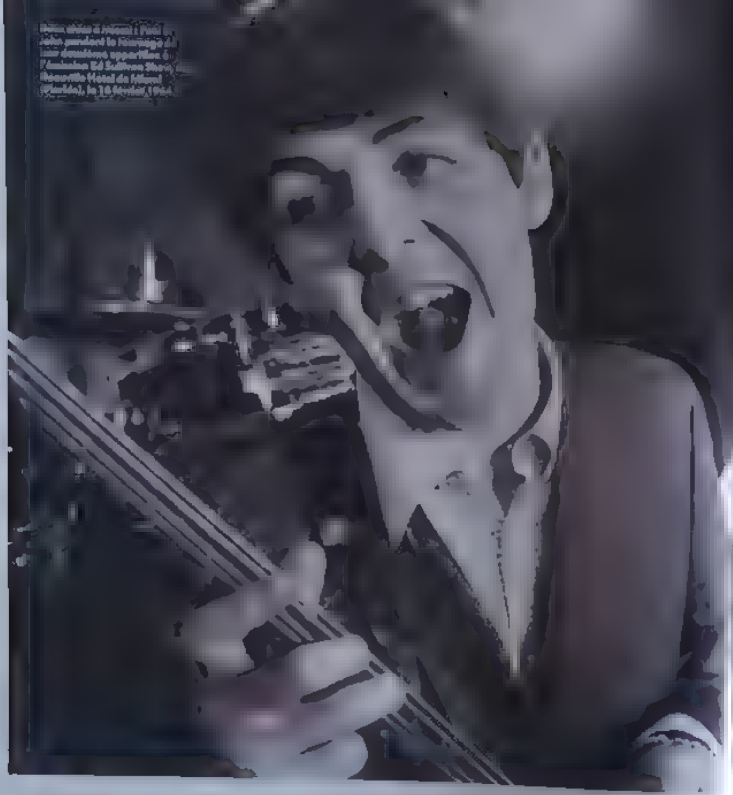
"La différence majeure entre Lennon et McCartney est que le premier était un pessimiste et le second un optimiste."

Ils furent vite rassurés en voyant qu'ils [illegible] dans le répertoire d'autres artistes, s'ils les composaient [illegible] convenait à ces derniers. Sur *Please Please Me*, PS I Love You [illegible] parfait de chanson "à vendre", alors que Do You Want To Know A Secret, écrite pour convenir à la voix de Harrison, fut reprise par [illegible] & The Dakotas. Misery, écrite pour Helen Shapiro, fut interprétée par Kenny Lynch. Il y a aussi quelques indices d'un accord [illegible] et McCartney à cette époque. Paul eut la face B [illegible] Me Do avec son PS I Love You et John eut la face B de Please Please Me avec Ask Me Why.

[illegible] mettant de côté I Saw Her Standing There et Please Please Me [illegible] du même nom on trouvait un impressionnant titre [illegible] There's A Place, une cocomposition "[illegible]" finalisée chez McCartney, au 20 Forthlin Road de Liverpool. [illegible] pour instaurer une méthode de travail, mesure après [illegible] autre, les yeux dans les yeux [illegible] mois qui ont suivi. From Me To You, Thank You Girl, She Loves You, I Get You. L'intensité épurée de There's A Place [illegible], comme s'il en existait déjà une version plus [illegible] par un autre [illegible] dans la lignée de leurs reprises de [illegible] Motown. Le partenariat Lennon/McCartney fonctionna de façon très [illegible] et le second album des Beatles. Mais lorsque [illegible] venu d'enregistrer *With The Beatles*, ils recommencèrent [illegible] pendante. Lennon pris l'avantage avec It Won't Be Long, Not A Second Time et All I've Got To Do, [illegible] McCartney qu'en studio, juste avant de l'enregistrer [illegible] fut responsable de Hold Me Tight et All My Loving. Seuls Little Child et I Wanna Be Your Man furent composés à deux, mais [illegible]

Le sommet du style "fifty-fifty" des Beatles [illegible] cinquième simple, I Want To Hold Your Hand, [illegible] octobre 1963, pendant la quatrième semaine où [illegible] était numéro 1 du classement britannique. En [illegible] simple des Beatles, réalisé en [illegible] posé par McCartney, devenu [illegible] le travail de composition au [illegible] écrivit le titre principal, ainsi que [illegible] nante. McCartney, à l'opposé, n'ajouta à Can't Buy Me [illegible] Love Her et Things We Said Today. Lennon [illegible] Beatles, I Feel Fine, rajoutant No Reply et I'm A Loser [illegible] McCartney répliqua alors avec I'll Follow The Sun, Every Little [illegible] tribuera plus tard les mérites des deux faces A suivantes, Ticket To Ride, Help! McCartney [illegible]

Toujours est-il que les 1 000 jours qui séparent [illegible] rythme en tant que compositeur en solitaire suite à [illegible] Me Love, une face A sur [illegible] le secret de l'amélioration [illegible] sans distinction à Lennon/McCartney. Ils collaboraient [illegible] un l'autre en travaillant de leur côté. Un jeu dans lequel Lennon a délibéré [illegible] 1965). Après quoi, McCartney s'est de plus en plus concentré sur son [illegible]



S

"Aucune autre formule pour composer ne surpassera Lennon/McCartney tant en niveau de la qualité constante que celui du simple plaisir auditif."

A

Nous avons déroulé les Beatles
chez nous 73 millions d'Américains
avec un peu d'aide d'Ed Sullivan
(deuxième à partir de la gauche)

Quoi
Où
Quand

JANVIER 64

1

3

4

5

7

11

12

14

15

16

17

20

29

30

3

4

5

7

8

9

UN PEU D'AIDE D'ED

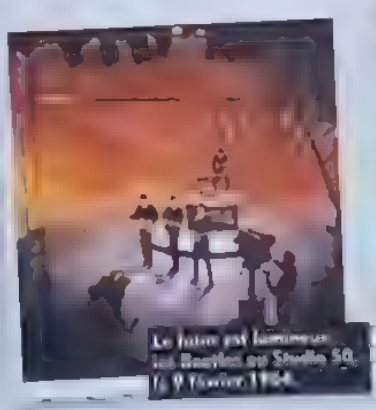
destin réunit les Beatles et Ed S
t la télé et le rock'n'roll changé du jour au lendemain. Par David Fricke.

E

[illegible] publia [illegible] adolescentes hurlantes et pleu
[illegible] légèrement [illegible] et sexuelle [illegible] entre eux et
fans. Les deux ne purent pas [illegible]. Mais
qui ne se sont pas vus [illegible] depuis cette époque
Neil Aspinall, l'assistant du groupe, sert
les cameramen règlent leurs dépla[illegible]

[illegible] l'assassinat de son plus jeune président, John F.
[illegible] nous plus tôt, pas [illegible], que cet
calme apparent des années 50 [illegible]
combat. Les Beatles font le reste. Mais Sulli

[illegible] Sylvia le 31 octobre 1963. Lorsque les



Le jour où Hammerstein
[illegible] Beatles au Studio 50,
le 9 Février 1964.

"Grâce au Ed Sullivan Show, les USA voient la Beatlemania de près pour la première fois."

[illegible] pendant ses 25 ans
[illegible] "Monsieur
[illegible] sur CBS entr
[illegible] Mystère le mer
La poitrine com
[illegible] de cru, parlant
[illegible] étrange emballi de
[illegible]
[illegible] Beatles en 1956 et
[illegible] mené son association
Au cours des a
[illegible] aboutit que

[illegible]

[illegible] ners et les trapézistes, avant son départ

[illegible]

[illegible] la main sur les Beatles est le grand triomphe
[illegible] Le rock'n'roll sous forme acceptable de pa
[illegible] de la télévision sur ABC avec Dick Clark et
[illegible] Bandstand, fête dansante de l'un d'après-
[illegible] Nelson qui chante dans la sé
[illegible] Adventures Of Ozzie And Harriet
[illegible] donner les Beatles à la télévision
[illegible], une semaine après leur

[illegible] Ed Sullivan Show, le pa
[illegible] la première fois. Les
[illegible] Me 9 Heaven – All My L
[illegible] Jou en ouverture, I Saw Her Standing
[illegible] To Hold Your Hand en final – c'est encore
[illegible] Jeu traite qu'ils ont inventée et affûtée à la
Star Club. Les moins [illegible]

[illegible] ville Hotel de Miami, aussitôt [illegible]
enregistre le 2 février. Les [illegible]
saints. Soixante-treize millions d'[illegible]
show du 9 février, un record pour une émission de télé. A
Miami, les Beatles interprètent [illegible] chansons, alternant
I Want To Hold Your Hand et ajoutant This Boy et From Me To
You. [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

10

11

Quoi : Les Beatles rencontrent Cassius Clay
Où :
Quand :

12

13

14

15

16

17

18

19

21

22

23

24

25

26

BEATLES AU TAPIS

Réunir sur un ring les Beatles et Cassius Clay était risqué, mais ils s'en sortent tous bien et réalisent un mémorable coup publicitaire. Par Merrell Noden.

HAROLD CONRAD EST UN ÉLECTRON LIBRE [illegible] aux hommes qu'est la promotion du sport dans les années 60. Il [illegible] marijuana et des martinis et est selon le [illegible] Mr. David Remnick, "un gros fumeur d'herbe et l'inventeur du rock'n'roll". Chargé de faire monter la tension autour d'un combat, en apparence inégal opposant deux hommes que personne n'aime – le charismatique Sonny Liston et son rival à la belle et grande gueule, Cassius Clay –, Conrad a l'une de ses meilleures idées. Les Beatles qui viennent de s'installer en haut des charts avec *I Want To Hold Your Hand* sont à Miami cette [illegible] à Ils tuent le temps après leur passage dans le Ed Sullivan Show. Ils auraient vivement élu spectacle si on mêlait [illegible] ces sauvages d'humour de Cla

Conrad ne se trompe pas. La rencontre fera un bon coup à l'époque. Et aujourd'hui, la photo de Clay, les yeux exorbités, assenant une droite sur la joue de George Harrison tandis que les trois autres se tapent derrière lui une des dommos est un classique.

En février 1964, Clay n'est pas encore l'icône qu'il est devenu. Quelques jours après le combat, il rejoindra le mouvement des Black Muslims. Sa seule [illegible] suffit pas à rebuter l'Amérique populaire, encore choquée par l'assassinat du Président Kennedy, son changement de nom et son refus de combattre au Vietnam en font l'un des hommes les plus haïs du pays. Mais avant ces futures [illegible] la majorité des Américains n'a pas besoin [illegible] pour mépriser le boxeur de 22 ans. Il ont en [illegible] sa grande gueule qui déverse un torrent continuel de baratin, insultes et vantardises. Les bons athlètes et surtout les bons Noirs – doivent rester humbles et [illegible]

[illegible] Beatles ont [illegible] quable d'administrer une bonne [illegible] à Clay, apparaît avec eux dans le Ed Sullivan Show. "Quelques minutes après que les Beatles ont commencé à chanter, se souvient Conrad, Sonny me donne un [illegible] le coude et me dit : 'C'est les petites gens qui [illegible] tout le monde.' Mon chien pour mieux de la hat [illegible]

"Après le départ des Beatles, on entend Cassius Clay murmurer : 'Qui étaient ces petites tapettes ?'"

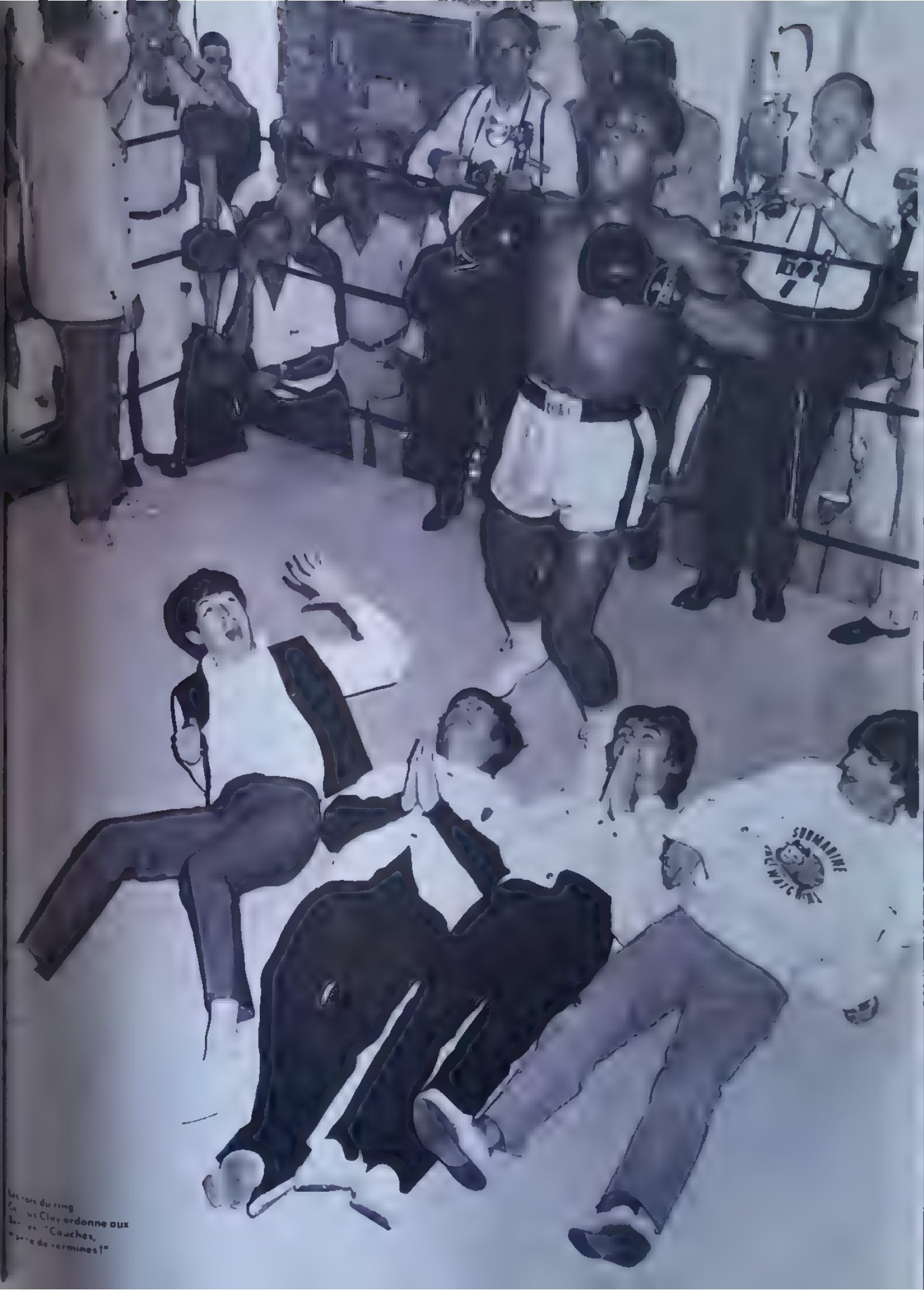
Les Beatles arrivent au 14th Street Gym à 10 h 30, le 18 février, une semaine avant le combat. Clay s'entraîne déjà. Ringo présente le groupe en mélangeant leurs noms. Son petit numéro aurait amusé ailleurs. Mais pas les journalistes cyniques réunis ici. "Je les ai trouvés [illegible] immédiats", admet le chroniqueur sportif Hank Kaplan [illegible] manquent pas non plus de culot. Alors [illegible] assurent et que Clay n'est toujours pas là, [illegible] plus rodés aux [illegible] disciplines. "Bordel ou [illegible] dit Lennon.

Ils ressortent de partir, mais deux énormes policiers leur bloquent le passage. Qui sait ce qui se serait passé si on avait pas [illegible] depuis l'entrée. "Salut les Gars, dit-il tout [illegible] ensemble. On se [illegible] la [illegible]

C'est Clay, bien sûr, qui se tient sur le pas de la porte. Les Beatles et Robert Lipsyte, [illegible] porter au New York Times, [illegible] boxeur en chair et en os pour la première [illegible]

La tension se dissipe enfin mais, après le départ des Beatles, Clay se tourne vers Lipsyte et murmure : "Qui [illegible]

Une semaine plus tard, Clay stupéfie le monde entier en abrutissant Liston au point qu'il refuse de répondre à l'[illegible] [illegible] Il leur [illegible] l'establishment n'aura [illegible] trop confiance. Comme les Beatles, il a symbolisé [illegible] l'Amérique [illegible]



Les rois du ring
Cassius Clay ordonne aux
Beatles "Couches,
espèce de vermines!"

Toujours le cœur sur la main, John et Ringo reçoivent une récompense décernée par le Variety Club des mains d'Harold Wilson, au Dorchester Hotel (Park Lane, Londres).

Quoi
Où
Quand

VOTEZ BEATLES

Harold Wilson n'était pas le premier homme politique à vouloir profiter des Beatles lorsqu'il s'est fait photographier avec eux. Par John Harris.

Début 1964, Bill Deedes, un ancien ... discours devant les jeunes Conservateurs ... londonienne du parti. Compte tenu du fait ... les Beatles venaient tout juste d'obtenir ... aux Etats-Unis, il n'était ... leur rendre hommage. Plus étonnant, Deedes ... comme le chef de file d'une sorte ... un mouvement parmi les jeunes qu ... l'histoire de notre époque, disait ... pour le voir, quelque ... est en train de se produire.

... depuis octobre 1963) trouva ... tout, déclarant que les Ea... exportation et une contrib... vêtements." Peu de ... New States... lamentable chronique ... intitulée "Les ... beatle-ism." Il ... que les ... avaient été officiel... de mentionner les ... souvent que possible ... Empêtrés ... Profumo et sur un ... compréhensible après ... pouvoir, les Tories ... ultime effort pour ...

... de Harold Wilson ... position travailliste et ... circonscription de Huyton ... attendue. "Le Parti ... essaie de faire des Beatles ... secrète." Cela indique à ... les Beatles avaient conquis ... qu'ils fassent ainsi, seize mois après la ... jeu d'une partie de football politique ... en plein milieu du tournage de A Hard Day's ... Beatles devaient faire une ... annuelle des Variety Club Awards ... récompense en tant que "personnalités ... de l'année 1963". Wilson, déjà réputé à ... son caractère rusé, vit une opportunité ... tôt Sir Joseph Lockwood, le PDG d'EMI, pour ... qu'il serait l'homme parfait pour remettre les ... qu'il soit originaire du Yorkshire, il affirm... était un camarade venant de la Mersey ... les Beatles.

... préparer. Sur les ... comportant ... avaient l'habitude lorsqu'ils étaient en ... Ils arboraient un large sourire tout ... irrévérencieux pour ne pas nuire à ... En revanche, Wilson paraît content de lui ... Shout, Philip Norman écrit: "Etalé ... quotidiens, son visage affichait le sourire ... juste de trouver un important secret." ... récits du discours de remerciement du ... sachant pas vraiment qui était

John Lennon ... Variety Club ... Dobson." Dans un autre ... John fit référence à la ... du Variety Club ... Harold.

... Wilson suffit à relancer la ... Très vite, les conservateurs accusèrent le Parti travailliste de manipuler avec cynisme le groupe à des fins politiques. La réponse de Wilson fut une merveille de ... tout en réfutant cette accusation ... laquelle il était du même coin que les Beatles. "En tant que membre du Parlement venant des bords de la Mersey ... demander si plus ... est sacré."

Comme on pouvait s'en douter, en voyant ce ... politique sur les Beatles ... était une ... électorale ... demandait ...

... toujours à la ... business ... politique orientation ... élections ... Stockton-On-Tees ... concert au ... accordèrent une inter... au North East Newsview

John (vu la forme et à la couleur des récompenses) ironisa : "Merci pour les cœurs pourpres, Harold."

... Ringo implora W... pas augmenter les droits de douanes sur les cigarettes ... George, mettant en évidence l'une de ses obsessions dans les ... lui demanda de "réduire un peu les surtax...

... Wilson parvint à s'immiscer dans l'histoire des Beatles. Son coup d'éclat fut de recommander ... les Beatles soient ... de la MBE pour services ... britannique. Il fit par la suite des ... dans certains de leurs textes, comme dans la ... de Taxman, ou dans Commonwealth (ou No Pakistanis), plus tard Get Back, la satire féroce de Paul sur les polémiques ... qui fut enregistrée au cours des ... Sans oublier le virulent pamphlet The General ... de John, dans son livre A Spaniard In The Works, prouvant que John était un plus concerné par la politique que ce qu'il laissait penser.

... les Variety Club Awards, vint la preuve ... Wilson et des Beatles était lié ... dirigent l'histoire, le mandat de premier Ministre se termina par sa défaite ... Heath en 1970, soit à peine deux mois après l'annonce officielle de Paul McCartney que le groupe se séparait.

27

28

29

MARS

1

2

3

4 George propose une ...

5 ... les Beatles ...

6 Le tournage se poursuit entre Londres et Minehead

9 ... Londres et Newton Abbot. Les Beatles ... plus de 5 000 kilomètres en une semaine

10 Le tournage se poursuit ... Ringo ...

11 Une séquence du wagon ...

12

13

14

16

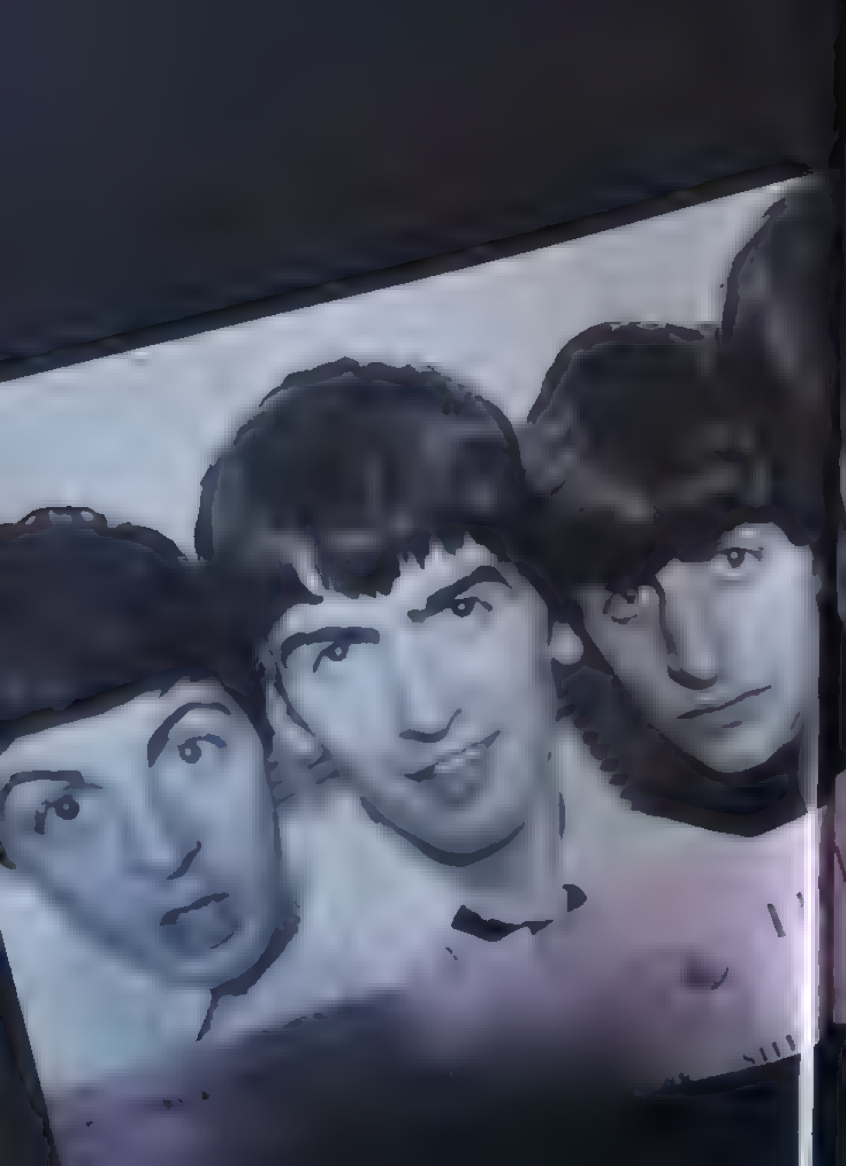
17

18

19

20

21



De Pire Empire

Bienvenue dans le monde chaotique de l'empire commercial des Beatles, avec ses marchés de dupes et ses millions perdus. Peter Doggett lève le voile.

"Money, that's what I want" chantait John Lennon en 1963 ("De l'argent, voilà ce que je veux"). Quatre mois plus tard, Paul McCartney répliquait "Money can't buy me love (l'argent ne peut pas me payer l'amour)". Quoi qu'il en soit, alors que la Beatlemania ravageait la planète, l'argent devint tout autant lié au mythe Beatles qu'à la musique.

Dans la couverture médiatique du succès des Beatles aux premières heures, une part importante était consacrée aux sommes qu'ils gagnaient", observe le chroniqueur spécialiste des Beatles Mark Lewisohn. "Chaque fois qu'ils côtoyaient la presse, il y en avait au moins un pour demander avec insistance s'ils étaient déjà millionnaires." Avec une telle pression, il ne faut guère s'étonner que l'argent, surtout le cap magique du million, ait fini par prendre une place importante dans l'esprit du groupe en 1963 et 1964. "Je ne sais pas si je serai un jour millionnaire", affirma George au Daily Mirror lors de ses vingt et un ans, en février 1964. "Nous ne recevons que deux bobs (10 p, soit moins de 20 centimes d'euro), pour chaque livre que nous gagnons et c'est ensuite divisé en quatre..."

Même si cette équation était correcte – les impôts britanniques réclamaient 90 % de toutes les recettes –, le calcul mental de George était faux. Le gâteau n'était pas divisé en quatre parts, mais en cinq. Et seul un homme pouvait s'honorer du statut de cinquième Beatle : Brian Epstein.

"Ce coup-là, ça y est, nous sommes foutus", se dit John Lennon lorsque Brian Epstein meurt en 1967. Et il est vrai que Brian, leur mentor et leur protecteur depuis fin 1961, les avait propulsés des clubs de Liverpool au Shea Stadium et bien au-delà. Ses protégés lui faisaient confiance et il avait ainsi pu monter une organisation de management qui gérait aussi bien les aspects financiers et contractuels que les rapports avec les médias ou même les problèmes juridiques pour paternité ou promesses non honorées. D'une rare courtoisie et d'une dévotion passionnée pour ses "garçons", il était reconnu tant par le groupe que par le monde extérieur comme le principal responsable de leur incroyable ascension vers les sommets de la gloire.

> "Il nous a arnaqués. Il s'est approprié tout ce putain de pognon, pour s'occuper de lui et de sa famille." *John Lennon à propos d'Epstein*

Toutefois, vers 1970, l'humeur de Lennon avait quelque peu changé. "Brian était un mec sympa, raconta-t-il à Jann Wenner, mais il savait ce qu'il faisait, il nous a arnaqués. Il s'est approprié tout ce putain de pognon, pour s'occuper de lui et de sa famille." Il a par la suite réitéré ce verdict : "Brian nous a dévalisés. Nous n'avons rien gagné, Brian si."

Près de trois décennies plus tard, Miles, le confident et biographe officiel de Paul McCartney, énonça un jugement similaire provenant d'un second Beatle : "Pour la plupart, les conditions négociées par Brian avec les Beatles étaient inégales, même suivant les habitudes du show-biz de l'époque. Les Beatles ne les avaient acceptées que parce qu'ils n'avaient pas trouvé mieux... Les droits d'édition musicale de John et Paul furent négociés de la même façon par Brian que ses contrats de managements avec le groupe. Ils n'avaient pas de conseillers légaux, ils lui faisaient confiance et se sont fait enfiler."

Les désillusions de Lennon et McCartney ont entaché la réputation posthume de principal architecte de l'Empire commercial des Beatles dont bénéficiait Brian. La biographie *Shout !* de Brian Norman, en rajouta dans cette entreprise de démolition en listant toutes les bévues d'Epstein, notamment en ce qui concerne les lamentables licences de merchandising aux États-Unis de 1964. Selon Norman, Epstein portait la lourde responsabilité des embrouillaminis légaux qui ont conduit le groupe et ses représentants américains à s'affronter pendant trois ans devant les tribunaux. Norman en conclut : "En un an de procès, les pertes commerciales doivent tourner autour de 100 millions de dollars."

Même si elles étaient divisées, de façon plus réaliste, par dix, une telle somme paraît surréaliste, comparée aux cachets de 10 ou 20 livres qu'Epstein négociait pour le groupe à peine deux ans auparavant. Personnage inquiet, sensible, avec de vagues notions artistiques, avec une personnalité secrète et n'ayant connu du management que son expérience d'un magasin de disques de Liverpool, Epstein s'est lancé dans le management pop comme un gamin passionné.

Il était incroyablement naïf en ce qui concernait les particularités financières du show-biz, mais, malgré cela, en un an, il a dégotté un contrat d'enregistrement pour les Beatles. Et, en deux ans, il a supervisé la création de leur propre maison d'édition, signé un accord pour un film qui leur était consacré, ou négocié des apparitions dans l'émission de variété à la télévision la plus prestigieuse aux États-Unis.

Il a aussi su se bâtir une fortune personnelle appréciable, bien qu'il en réinvestissait l'essentiel dans ses projets. Début 1965, lui et les Beatles étaient impliqués dans une multitude de sociétés : The Beatles Ltd, NEMS Enterprises, The Beatles Film Productions Ltd, Subafilms, Northern Songs, Lenmac Enterprises Ltd, Maclen (Music) Ltd, Harrisongs Ltd – en laissant de côté l'entreprise de bâtiment et de décoration de Ringo Starr, The Bricknell Building Company Ltd. Les autorités fiscales anglaises et américaines se disputaient le droit de mettre la main sur les gains des Beatles. L'éditeur musical Dick James avait même souscrit une assurance vie de 500 000 livres (environ 900 000 euros) pour Lennon et McCartney, conscient que sans ses deux principaux clients, l'affaire était condamnée.

Tant d'œufs d'or avaient été pondus qu'Epstein trouvait difficilement des

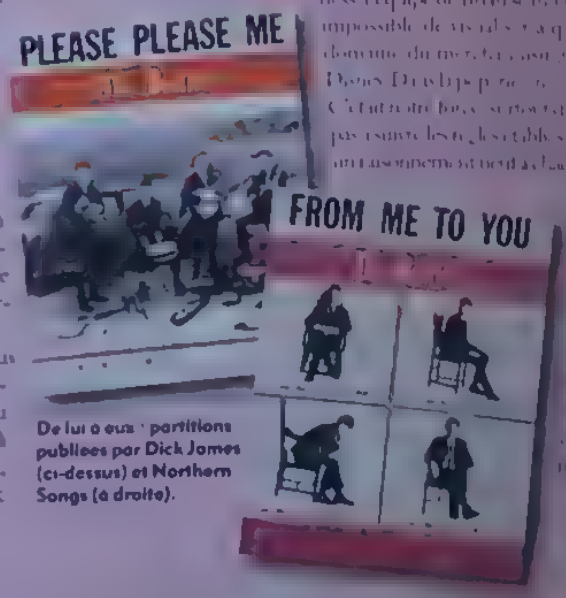
Elles n'ont fait que croître pour les créateurs. Mais plus il se diversifia et plus il étendit l'empire NEMS, plus il devint difficile, pour un businessman crédule de Liverpool, d'en assurer le contrôle. Il se plia des lois sous la coupe d'une équipe réduite de conseillers, dont aucun n'avait été confronté à des expériences d'une telle ampleur.

Parmi les "organisateurs" des Beatles pouvant ressembler au casting d'une comédie de boulevard : celui dont on parle le moins surtout, raconte Tony Barrow, l'attaché de presse des Beatles et de NEMS Enterprises dans les années 60, c'était Walter Strach, le complet Dr Docteur Strach, comme nous avions coutume de l'appeler. Comptable responsable des partenariats financiers du groupe, Dr Beatles Ltd. Il me rappelait Peter Sellers dans *Dr Strangelove* par l'apparence et par son comportement. Et puis il y avait l'avocat de Brian, Dr Hyam, le comptable de Brian, Dr Stanley Silver, et le Dr Salmon, médecin de famille de Brian. Il était juif et gay. Un vrai manipulateur. J'ai toujours pensé que le personnage de Jeremy Boob, dans *Yellow Submarine*, était basé sur lui."

Malgré son expérience collective en matière juridique ou en show-business, l'équipe de Brian s'est lamentablement plantée. "Il est pratiquement impossible de vendre quelque chose à la Cache, c'était écrasant. Dans le domaine du merchandising, il n'y avait aucune comparaison possible était Walt Disney. Dès le départ, on savait qu'on était sur une mine. Nous n'étions tous nuls. C'était notre boulot, on savait ce qu'il fallait faire. Brian, cela signifiait qu'il n'avait pas trouvé les quelques personnes qui ne connaissent pas. Il appliquait un raisonnement standard à quelque chose de nouveau. Mais cela le laissait vulnérable face à des relations d'affaires plus expérimentées et moins honnêtes."

Cette dernière qualité est celle qui reste la plus attachée à la mémoire de Brian pour tous ceux qui ont travaillé avec lui. "Il était complètement dupé dans ses négociations avec les artistes, insiste Tony Barrow, tout comme tout l'ensemble du business de l'époque. Les Beatles lui faisaient totalement confiance et c'était justifié. Cela leur permettait de se concentrer sur leur musique."

Cela étant, le porte-parole de McCartney



De lui à eux : partitions publiées par Dick James (ci-dessus) et Northern Songs (à droite).

Le piège à frais : les Beatles parlent pourcentages avec Brian Epstein en 1963 (ci-contre) Un plaisantin essaie de dire quelque chose à Epstein et Dick James

Miles, fournit une interprétation différente des accords entre Epstein et les Beatles. "Les frais [illegible] de leur part des gains étaient astronomiques. Brian avait un goût prononcé pour les hôtels de luxe, les vins ou les repas les plus coûteux, le tout intégralement aux frais des Beatles. En prélevant 25 % des recettes, Brian gagnait presque deux fois plus que n'importe lequel des Beatles."

La part de 25 % des bénéfices avant impôt d'Epstein (officiellement [illegible] à sa société NEMS Enterprises) n'était cependant pas exceptionnellement élevée. Le partage 50-50 conclut entre Elvis et son manager, le Colonel, fut [illegible] par Gordon Mills lorsqu'il s'occupa de Tom Jones [illegible] que le premier des managers anglais, Larry Parnes, s'accordait des commissions similaires. A [illegible] de nombreux managers ne prenaient pas plus de 10 [illegible] des [illegible] artistes, mais ils s'y retrouvaient généralement en déduisant toutes [illegible] de frais professionnels – comprenant les services de [illegible] au, d'entreprises de relations publiques, de stylistes ou autres [illegible] artistiques.

[illegible] l'esprit d'Epstein, il valait plus qu'un simple imprésario. "J'interviens [illegible] que manager aussi bien qu'en tant qu'agent. La plupart des artistes [illegible] l'autre – auxquels ils paient, d'ailleurs, des commissions séparées." Il [illegible] que NEMS offrait la panoplie de services dans le show [illegible] "Nous lançons, guidons et construisons des carrières. Nous av[illegible] experts. Nous dirigeons notre propre service de relations publiques [illegible] coûtent une fortune lorsqu'elles sont effectuées correctement. [illegible] par ces 25 % n'est pas aussi fantastique que les gens l'imaginent [illegible] oublient souvent que nous avons des frais importants [illegible] quelle société." Les bons vins et les hôtels cinq étoiles étaient de [illegible] nécessaires pour impressionner les hommes d'affaires, comme [illegible] évidente de succès.

[illegible] certains domaines de la carrière des Beatles lui échappaient. Epstein [illegible] été critiqué pour avoir accepté ce qui, avec le recul, semble être le [illegible] plus risible et le moins profitable proposé par Parlophone en 1962 [illegible] chaque simple (deux titres vendus) les Beatles touchaient [illegible] pennys (soit 1 240 de livre), lequel était d[illegible] lorsqu'un simple comme She Lov[illegible] [illegible] Epstein et les Be[illegible] 833 livres chacun (environ 1 300 [illegible] bonnaire était donc encore bien loin. S'il est vrai que le contrat était signé pour quatre options d'un an, avec une augmentation de [illegible] chaque fois (d'un quart de pennys), cela porta à seulement 1 666 livres (tout juste le double) ce que chaque membre du groupe touchait sur un million [illegible] disques vendus en 196[illegible]

Ces comptes d'apothicaires étaient cependant de mise au début d[illegible] Toute nouvelle signature était soumise aux mêmes conditions draconiennes, quel que soit le nom du manager. Comme exemple de la [illegible] EMI considérait ses artistes et son personnel, ce n'est qu'en mars 19[illegible] George Martin – le producteur des disques qui avaient [illegible] que ce soit les Beatles, Gerry & The Pacemakers, Billy J. Kramer ou Cilla Black – reçu une maigre augmentation sur son modeste salaire négocié en 1962. Il était pourtant en grande partie responsable d'une explosion des bénéfices de la société durant cette période.

L'ami d'enfance de Lennon, Pete Shotton, fit un témoignage [illegible] quera pas de ternir plus encore la réputation de Brian. "En 1[illegible] renégociait les contrats d'enregistrement avec Capitol et EMI, [illegible] une clause stipulant que 25 % des royalties des Beatles étaient [illegible] ment prélevées par sa société, NEMS, jusqu'en 1976. Ignorant les conséquences d'une telle clause, les Beatles contresi[illegible]

Cette déclaration reste toutefois impossible à vérifier le do[illegible] une restant classe dans les archives d'EMI. Si cela s'avérait exact [illegible] signifiait que même après la mort d'Epstein, NEMS aurait [illegible] percevoir ses 25 % – ce longtemps après l'expirat[illegible] ment entre la société et les Beatl[illegible]

Les royalties sur les ventes de disques et les cachets pour [illegible] représentaient l'essentiel des gains pour les Beatles entre 1963 et 1964. Al[illegible] pour deux de ses membres, des revenus plus consistants étaient assurés par leur statut d'auteurs-compositeurs, grâce aux droits de publication ou de diffusion. "On nous rappelle constamment, à Ringo et moi, que John et [illegible]

L'argent, voilà ce qu'ils voulaient : George et Ringo commencent enfin à mener la belle vie en 1964.

Paul gagnait beaucoup plus d'argent que nous deux", reconnut amèrement [illegible] après la séparation. "Il a cherché d'autres sources de revenus pour ceux qui ne bénéficient pas [illegible] George, j'ai pu obtenir une rémunération [illegible] part d'un quota lors de notre séjour à Paris (1964). Nous pourrions [illegible] batteries avec le nom de Ringo."

Les [illegible] McCartney s'installaient donc confortablement dans [illegible] financièrement appréciable d'auteurs-compositeurs [illegible] le royaume de l'histoire de la pop britannique [illegible] pas les seuls à profiter de leur [illegible] EMI. Autrement à [illegible] à s'occuper du simple Love Me Do en 1962. Mais il n'avait pas [illegible] chanté par leur attitude blasée, à une époque où on attendait des célébrités [illegible] leurs clients en favorisant les reprises de [illegible] même en arrangeant des chansons radio ou télé. George Martin conseilla à Epstein de contacter l'un de ses vieux amis, nouvellement [illegible]

Il se défoncera pour vous", avait assuré Martin. Averti de la venue [illegible] Dick James [illegible] Dick Jones [illegible] lever que Brian Epstein. Comme toujours, [illegible] Dick James, s'il vous plaît, pouvez-m'en un [illegible] pour les ballades de McCartney, loin [illegible] Lennon, le vétéran et fier de l'être James a rapidement [illegible] de Lennon. Mais sa musique avait malgré tout été [illegible] Lennon-McCartney avant celle des Beatles. En 1948, le jeune [illegible] fut le premier chanteur masculin à s'immiscer dans les classements américains avec You Can't Be True, Dear. Vers le début des années 50, [illegible] Mercury Records, en 1956, les deux hommes avaient décroché un hit avec le thème de la série télé Robin Hood – une chansonnette qui était encore suffisamment familière au début des années 70 pour être parodiée par les Monty Python.

Alors que le rock'n'roll supplantait la prononciation du bon vieux temps et que James perdait ses cheveux, il se reconvertit dans l'édition musicale, démarrant sa propre affaire en 1961 avec un prêt de 5 000 livres de son comptable, Charles Silver. Lorsqu'il fit la connaissance d'Epstein en novembre 1962, James était un retraité à l'appétit aiguisé doté d'une réputation [illegible] Epstein lui accorda [illegible] hésiter les droits d'édition de Please Please Me et se sentit pleinement rassuré lorsque le titre se classa numéro 1.

À la grande surprise d'Epstein, James refusa d'ajouter Lennon et McCartney à la petite écurie de Dick James Music. Au lieu de ça, se souvient James, il expliqua : "Ce que je voudrais faire, c'est créer une société dans laquelle [illegible] John et Paul seraient exclusivement liés à cette société. J'ai ajouté : 'Et comme vous [illegible] Northern Songs."

Cependant, [illegible] l'accord qui proposait [illegible] McCartney [illegible] qu'ils auraient pu [illegible] Dick James [illegible] Jones [illegible] après quoi un nouveau contrat de trois ans serait signé. Finalement, les deux Beatles [illegible] quel [illegible] Northern Songs. Bien que dans la mémoire de Dick James, Lennon et McCartney avaient été "saisis par de [illegible] qu'ils [illegible] le soupçon de McCartney [illegible] Nous [illegible] chansons par la maison mère et nous avons signé ce truc, confia-t-il à Miles, sans trop savoir de quoi il s'agissait, que nous abandonnions les droits de nos chansons. C'est devenu cet accord et, virtuellement, je suis encore soumis à ce contrat. C'est draconien."

McCartney prétend ne pas avoir saisi les bases de cet accord. "Nous leur avons demandé : 'Pouvons-nous avoir notre propre société ?', ils ont répon

[illegible] Nous avons ajouté "Vraiment à nous ?" et ils ont encore ajouté [illegible] vous êtes fantastiques" Nous avons pensé que ça représentait [illegible] 40 %. Mais, bien sûr, c'est devenu 19 % pour moi, John et [illegible] pour Dick James et Charles Silver. Il y avait toujours ce vote qui [illegible] Nous réunissions 49 [illegible]"

[illegible] était en fait plus compliqué encore. Et, au cours des trois années [illegible] devint encore plus embrouillé. Des 98 parts initiales de Northern, [illegible] 49 : Lennon 19, McCartney 20, et Epstein (via NEMS) 10. De [illegible] Dick James Music Ltd s'attribua 10 % des recettes de base de Northern [illegible] "administration" du compte. En 1964, Epstein fonda une [illegible] Lenmac Enterprises Ltd, consacrée entièrement à collecter [illegible] de Northern. Lennon et McCartney possédaient chacun [illegible] établissement et Epstein 20. Une société similaire, Maclen [illegible] créée aux États-Unis.

[illegible] [illegible] [illegible] Beatles pourraient être placés – la seule alternative étant [illegible] fiscaux allaient continuer à retenir 90 % des bénéfices sur [illegible]. Ringo plaça son capital dans l'entreprise de bâtiment d'un [illegible] prit des parts dans une discothèque de Londres et Lennon installa [illegible] dans un supermarché sur Hayling Island.

[illegible] concernait Lennon et McCartney, les gains générés par l'édition [illegible] une dispersion plus large des liquidités. L'un des [illegible] financiers d'Epstein, Jim Isherwood, suggéra que Northern [illegible] en Bourse. Non seulement des investisseurs particuliers pourraient [illegible] sur le futur succès des Beatles, mais le petit nombre de parti[illegible] de Lennon et McCartney pourrait être convertis en milliers d'ac[illegible] lesquelles auraient une chance, si les succès continuaient à [illegible] voir leur valeur crever le plafond sans s'arrêter. En ce milieu des [illegible] un aménagement du gouvernement permettait à de telles trans[illegible] d'échapper à toute taxation sur les profits immédiats. C'était [illegible] l'argent pour rien.

[illegible] les Beatles se lancèrent dans la spéculation. Cinq millions d'actions [illegible] Songs furent créés, avec une valeur nominale de cinq shillings ([illegible] 50 centimes d'euro). On donna leur moitié à Dick James et [illegible] Silver et le solde fut partagé entre John, Paul et Brian, comme [illegible]. Quelque temps plus tard, le cours se mit en place, avec deux [illegible] d'actions (chaque actionnaire précité ayant conservé 40 % de ses [illegible] 39 p (60 centimes d'euro) chacune. Le prix chuta pendant un [illegible] avant de se stabiliser pour remonter progressivement, ajoutant, sur [illegible] des revenus considérables à Lennon et McCartney. En chemin, [illegible] aussi afin de procurer à George et Ringo 25 000 actions chacun et [illegible] aussi le sentiment qu'ils avaient un rôle dans la société.

[illegible] accumulation d'obscures manipulations financières (vu du côté des [illegible] accompagnée par deux autres tours de passe-passe. Pour le pre[illegible] et McCartney furent convaincus de prolonger leur contrat d'ex[illegible] avec Northern Songs jusqu'en février 1973, ce afin de rassurer le [illegible] investisseurs, mais aussi pour garder au chaud les poules aux œufs [illegible] Dick James. Le contrat s'appliqua non seulement aux compositions [illegible] aussi aux œuvres en solo – une clause qui eu des répercus[illegible] années [illegible] lorsque John [illegible] tous [illegible] leur épouse [illegible] lesquelles [illegible] Northern. Pour le second tour, Lenmac [illegible] la société qui collectait les royalties [illegible], fut rachetée par [illegible] pour le groupe, pour la somme bien au-dessus de la [illegible] du marché de 365 000 livres (en [illegible]). 80 % des liquidités furent [illegible] remises à Lennon et [illegible] l'opération leur avait été présen[illegible]tée comme un [illegible] coup financier. Ce que les deux Beatles ne réalisaient pas, [illegible] sons signées Lennon-McCartney détenues par Northern, dont certains de leurs plus grands succès, comme She Loves You ou I Want To Hold Your Hand. Elles appartenaient désormais entièrement à Northern, ce qui ne posait pas de problème tant que Lennon et McCartney restaient actionnaires de la société. Dès qu'ils en sortirent durant les moments troublés à la fin des années 60, lorsque Dick James céda Northern à Sir Lew Grade sans les en avertir, ils perdirent tout gain potentiel sur ce catalogue. Jusqu'à ce jour, McCartney et les ayants droit de Lennon ne gagnent pas un centime en royalties pour la diffusion de ces 56 titres de 1963 et 1964.

Ironiquement, c'est le troisième Beatle signé sur Northern Songs en 1963, George Harrison, qui s'est le plus préoccupé de suivre ces affaires embrouillées. Dès janvier 1964, Brian Epstein avait reconnu publiquement que "George est le plus attentif aux détails du business et il aime me parler des cachets et des pourcentages". Barrow se souvient : "George voulait savoir combien il gagnait et, plus précisément combien Brian gagnait."

"Je ne suis pas le Beatle le plus intéressé par l'argent, protesta Harrison en 1965, je suis simplement le seul qui s'intéresse à ce qu'il devient. J'aime savoir où il part. Je ne comprends pas que les autres s'en moquent. Nous nous réunissons avec ces comptables et on nous dit que nous avons gagné 2,5 % de ceci et 4,5 % de cela... c'est pénible et ennuyeux, on se croirait de retour à l'école. Environ un an après que les Beatles ont sorti des disques qui marchaient bien, [illegible] et Paul étaient intéressés tout autant, mais ils ont fini par baisser les bras, moi pas."

Comme le souleve cependant Tony Barrow, "George n'était pas très calé dans ce domaine. Ce n'était pas à proprement parler un génie des affaires. Même s'il a essayé de s'y mettre, il fut rapidement aussi paumé que les autres." Comme les affaires en Amérique l'avaient prouvé, il n'y avait pas de honte à ça. Le succès vertigineux des Beatles avait submergé les capacités mentales et les connaissances juridiques de Brian, tout comme celles de ses conseillers, à un point tel que même aujourd'hui on serait bien en mal d'en estimer le coût réel.

"Nous sommes des musiciens, pas des négociants", expliquaient constamment les Beatles à Brian lorsqu'il leur demandait de cautionner des vêtements ou des jouets portant leur nom. "Brian tenait impérativement à ce que le fan club officiel des Beatles, qui était géré en dehors des bureaux de NEMS, ne se transforme pas en magasin distribuant des produits Beatles", affirme Tony Barrow qui supervisait le club en considérant que cela faisait partie de son travail de relations publiques. "Vous pourriez dire qu'il passait à côté d'une évidente opportunité commerciale, mais il voyait cela de l'autre bord, il ne voulait pas que le club exploite les fans. Il n'y avait qu'une seule exception à cette règle. Un couple de cousins à lui dirigeait une société fabriquant des sweat-shirts et ils lui demandèrent de proposer aux membres du fan club des polos noirs avec un écusson Beatles cousu sur le devant. Ils étaient de très bonne qualité et ils furent présentés aux fans à Noël 1963. Il ne refit jamais cette expérience."

D'autres entrepreneurs avaient moins de scrupules. "Dès le printemps 1963, se remémore Barrow, nous partions en tournée avec les Beatles et, après chaque concert, des gens vendaient des livrets de photo de mauvaise qualité. Certains étaient entièrement consacrés aux Beatles, d'autres concernaient plusieurs artistes, mais les vendeurs ne montraient que les images des Beatles pour attirer les fans."

À la fin de l'été 1963, alors que le groupe était déjà considéré comme l'attraction pop no

"Les comptables recherchaient des opportunités d'investissements – Lennon installa Pete Shotton dans un supermarché."

Plein la vue ? Le supermarché que Lennon a acheté (Hayling Island)

"Dick James est un branleur fasciste !". George Martin et James apprécient une improvisation des Fabs.

principale du Royaume-Uni, il paraissait évident pour Brian Epstein qu'un contrôle devait être exercé sur tous les produits en rapport avec les Beatles. En octobre, il a mis en place un processus de licences qui suivait deux règles : il avait un droit de veto sur le moindre objet qui portait le nom des Beatles et ceux-ci n'auraient à en assumer aucun. Au départ, il voulait établir les licences par l'intermédiaire de NEMS, mais la demande menaçait de submerger les affaires quotidiennes de la société. Cette responsabilité fut dès lors accordée à une relation d'affaires de Brian, Nicky Byrne, lequel dirigeait Stramsact, un consortium réunissant quelques solides fortunes de Cheshire.

Vers Noël 1963, les magasins britanniques furent envahis par les poupées Beatles, les papiers peints, les guitares-jouets, les perruques et quantité d'autres produits, la plupart arborant le logo NEMS, mais un grand nombre n'ayant pas reçu la moindre autorisation. "Brian a tenté de poursuivre les premiers contrevenants devant les tribunaux, explique Tony Barrow, mais rapidement il s'en a eu beaucoup trop."

L'exploitation de la popularité des Beatles en Angleterre fut largement dépassée grâce à la rapacité des hommes d'affaires américains. Nicky Byrne créa une filiale américaine, Seltaeb (le mot Beatles inversé), afin de contenir le raz de marée depuis son siège à New York. Il fut harcelé par les demandes dans des proportions qui dépassaient de loin tout ce qu'il avait connu en Grande-Bretagne. Une société écoula ainsi un million de T-shirts dans les trois jours qui ont suivi l'arrivée des Beatles à New York. Des enseignes comme Woolworth's furent métamorphosées en magasins spécialisés Beatles dans lesquels les fans américains se procuraient avidement depuis les chewing-gums jusqu'aux silhouettes découpées grandeur nature pour faire de beaux rêves la nuit.

L'argent coulait à flot dans Seltaeb, et, dans une moindre mesure, Stramsact, mais une partie infime parvenait jusqu'aux Beatles. Epstein avait donné carte blanche à son avocat, David Jacobs, pour négocier le partage des royalties avec David Byrne. Le jeune businessman futé laissa 10 % des gains à Jacobs et NEMS, ce qu'accepta Jacobs se disant que c'était mieux que rien. "Le merchandising peut être lucratif, mais les chiffres avancés de plusieurs millions de livres en Amérique relèvent de la plus parfaite absurdité", déclara Epstein, au cours de l'été suivant, ne croyant pas si bien dire.

Un autre manager dans la pop finit par convaincre Epstein qu'il se faisait rouler. Rejetant la faute sur Byrne et lui-même (dans cet ordre), il renégocia le contrat Seltaeb, afin d'accorder 46 % des gains aux Beatles. Après quoi, il se lança dans une série de procès contre la société qui était chargée de recueillir l'argent pour lui et les Beatles.

Avec Byrne et Epstein occupés par leurs querelles, le business du merchandising s'en donna à cœur joie. Les principaux distributeurs annulèrent leurs commandes, pour ne pas se laisser embarquer dans une bataille légale, pendant que certains fabricants pouvaient se passer de la moindre licence. Cela entraîna un véritable désastre financier pour Byrne, Epstein et les Beatles. La société NEMS finit même par être lourdement pénalisé de plusieurs millions de dollars pour ne pas avoir été représentée lors de certaines auditions devant le tribunal. Les poursuites furent finalement abandonnées, un accord ayant été conclu dans lequel Byrne reçu un dédommagement définitif. Epstein, se sentant probablement coupable, paya tous les frais légaux des Beatles sur sa fortune personnelle.

Cet épisode fut particulièrement ruineux pour les Beatles qui perdirent des sommes incalculables en manque à gagner. Le chiffre de 100 millions de dollars avancé par Philip Norman est le plus effrayant. Il suggère même dans son livre Shout ! que ce désastre aurait même initié des projets d'assassinat d'Epstein dans le milieu. Cette idée fut considérée comme parfaitement ridicule par ceux qui travaillaient au sein de l'organisation des Beatles.

Toutefois, l'historien rock Johnny Rogan commenta dans son enquête (Starmakers And Svengalis) que le deal Seltaeb s'est révélé en fin de compte plus lucratif qu'il semblait au départ. Certains analystes ont conclu que même le partage de 54 et 46 % était désavantageux pour le groupe. Mais les fabricants étaient si désespérés de profiter du succès des Beatles que Byrne avait tout de même réussi à négocier une retenue de 15 % de leur chiffre d'affaire, ce qui était bien supérieur, par exemple, à ce qui avait été conclu dans le passé pour le merchandising d'Elvis Presley. Cela rétablit quelque peu la balance pour les contrats douteux d'Epstein sur Seltaeb.

"Les Beatles ne furent pas impliqués dans toutes ces affaires", poursuit Tony Barrow. "Ils ne comprenaient rien au merchandising, pas plus qu'ils ne l'appréciaient. Ils pouvaient se mettre en colère lorsqu'un photographe à qui ils faisaient confiance, comme Dezo Hoffman, publiait un livre avec ses photos des Beatles. Il se voyait alors banni à jamais de leur entourage. La fameuse déclaration de John à Brian, "Nous nous chargeons de la musique et toi tu t'occupes des pourcentages", reflétait tout à fait la réalité. Excepté George, ils ne voulaient pas savoir ce qui se passait."

Ce n'est qu'en 1969, lorsque Allen Klein est entré dans l'entourage du groupe et qu'il s'est mis à chercher des preuves d'un mauvais management, que les Beatles ont pris peu à peu conscience que nombre de décisions de Brian avaient été naïves ou tout simplement mauvaises. Mais, comme le souligne Tony Barrow, leur esprit n'était plus aussi crédule : "Regardez ce qui s'est passé lorsqu'ils ont lancé Apple. Ils ont placé toute leur confiance dans des gens comme Alexis Mardas (alias Magic Alex, célèbre hippie déjanté) ou The Fool (un groupe de stylistes hollandais). Cela vous donne une idée de leur propre naïveté, je crois."

Bien avant cela, George avait incité les Beatles à faire quelques commentaires amers sur le thème de l'argent. En 1964, le comptable du groupe, Walter Hofer reçut une réclamation des services fiscaux américains pour des gains déjà taxés en Grande-Bretagne. "Nous ne refusons pas de payer nos impôts, expliqua-t-il poliment, mais nous ne voulons pas les payer deux fois." Lors d'une conférence de presse où on lui demanda de quelle façon les États-Unis pourraient remercier l'Angleterre pour avoir envoyé les Beatles, Harrison répliqua : "Lâchez-nous simplement avec vos taxes." Deux ans plus tard, la chanson Taxman, sur Revolver, exprima ses sentiments envers le Trésor Public.

C'est également Harrison qui fournit le commentaire le plus éloquent sur la saga Northern Songs. Alors que John traitait face à face Dick James de "pore" ou de "branleur fasciste", lorsque ce dernier osait assister à une séance d'enregistrement des Beatles, Harrison canalisa son dégoût dans sa musique. "L'accord que je joue n'a aucune importance, écrivit-il en 1967, car ce n'est qu'une chanson pour Northern." Dans les deux années suivantes, Northern Songs, avec son catalogue inestimable de chansons de Lennon/McCartney et Harrison, a échappé pour toujours au contrôle des Beatles. L'ignorance commerciale ne servait désormais plus d'excuse. Mais le groupe doit plus d'une fois avoir repensé à ces premières années où ils ne connaissaient rien aux affaires et n'en perdaient pas pour autant le sommeil. ■

Edition limitée et numérotée

Edition Spéciale

1000

Jours Qui Ont Secoué La Planète

Les Années Psychédéliques Des Beatles 1965-1967

Préface de Brian Wilson

bon de commande

Coupon à découper ou à photocopier, accompagné de votre règlement à :

STUDIO PRESS
11, rue Charles-Schmidt 93406 Saint-Ouen Cedex

☐ **Je souhaite recevoir ..... exemplaire (s) du**

MOJO spécial BEATLES

au prix de 7,5 euros *(frais d'expédition inclus)*

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de Studio Press

MOJO07

Mes coordonnées

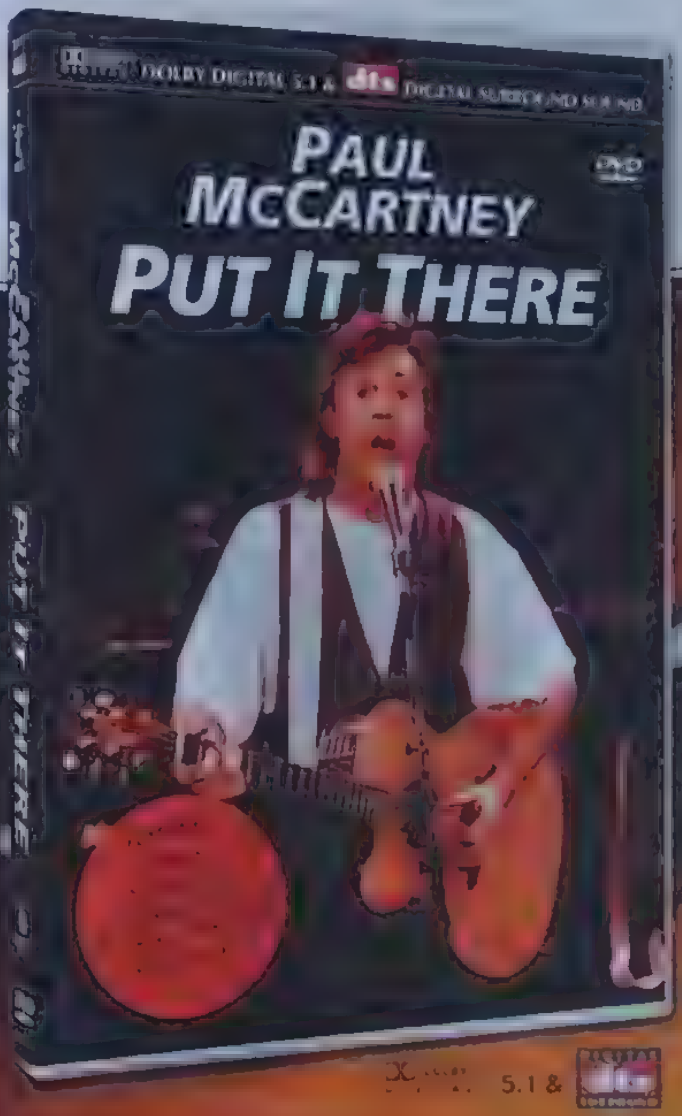
Nom .....

Adresse .....

Code postal : ..... Ville .....

Tél : ..... e-mail .....

Le film de l'enregistrement de l'album **In The Dirt.**
Une insertion privilégiée dans la musique de
Paul McCartney.



Inclus :
C-Moon, My Brave Face, Fool On The Hill, The Long And Winding Road, This One, Lucille, Let It Be...

Bonus :
Galerie de photos
20 minutes d'images inédites
4 chansons bonus

DISPONIBLE EN DVD

JOHN
LENNON
IN HIS
OWN WRITE

Quoi
Où
Quand

JOYCE LENNON

… livre de Lennon de voyage démystifiant dans … John avoue qu'il "ne parle de rien". Par Josh Harris.

… Beatles, on trouve un nouveau venu dans le … américain. Le temps qu'il passe avec eux nourrira … Mr Do, un livre qui reste l'un des récits les plus … sur leur ascension. John Lennon est assez à l'aise … on pour lui montrer les liasses de poèmes, de prose … pendant des moments de calme …

… chez Jonathan Cape, Tom Maschler. Il en résulte … de 1000 livres, la publication du premier livre … de Beatle littéraire.

… ges qu'il y fait paraître. Les lettres de l'époque de … qu'il écrivait à Stuart Sutcliffe et Cynthia Powell … d'utiliser des mots … pour exprimer ses pensées les plus sombres.

Il en est de même pour In His Own Write (traduit en … sous le titre Flagrant Délire, NDT) présenté au … le 23 mars 1964. Les critiques les plus dithyrambiques évoquent une collection hilarante de vers absurdes … au détour de certaines pages, on trouve des … Dans No Flies On Frank, fantaisie située en banlieue autour de la table du petit déjeuner, "pas …

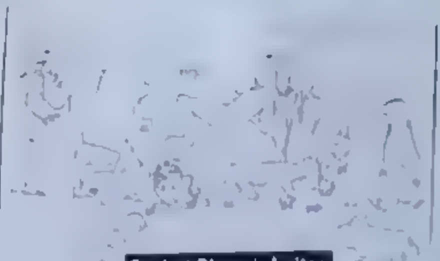
… Lorsqu'on lui demande sur BBC 2 …

Alors que Ringo apprend qu'on a comparé … A Hard Day's Night … le critique musical du Times … dans les premières chansons d'amour des Beatles, In His Own Write est placé sur le même plan … anglais Spike Milligan … fables, saynètes et poèmes" … l'amertume sous-jacente de la plupart de … sont d'un autre acabit. Les relectures … homonymes farfelus – sont ce qui a le plus intéressé … en Angleterre."

L'année suivante, un certain John Wain répète le même point de vue dans le magazine américain New Republic. "La première chose que remarquera tout lecteur dans le livre de M. Lennon est qu'il provient d'une source unique, l'œuvre postérieure de James Joyce pour la nommer", affirme-t-il. Pour illustrer ses arguments, Wain cite un passage d'Ulysse. Mais en dépit des … faites apparentes, John ne connaît pas Joyce. Lorsqu'il finit par le lire, c'est, selon lui, "comme de …

"Ça ne parle de rien. Il n'y a rien de profond dans ce livre. C'est juste destiné à faire rire." John Lennon

… "On ne … pas d'un animal pour former nos gars". Le petit … une prothèse en forme de … pour son anniversaire. Chercher des points … de John le Beatle en … les paroles de ses chansons serait une erreur. Le plus gros de In His Own Write s'accorde avec … des grimaces de handicapés sur scène.



Et c'est Ringo à droite : l'une des illustrations de Lennon.

D'autres lecteurs … His Own Write …

18 juin 1964. M. Charles Curran, le député conservateur d'Uxbridge, cite un extrait de Deaf Ted, Danoota (And Me) lors d'un débat parlementaire. "Je ne cite pas ce poème en raison de sa qualité littéraire, mais parce qu'on peut y apprendre … comme dans …

Les illustrations renforcent cette … humains grotesques … Le résultat est terri… Un dépit du côté hilarant de In His Own Write … profondément …

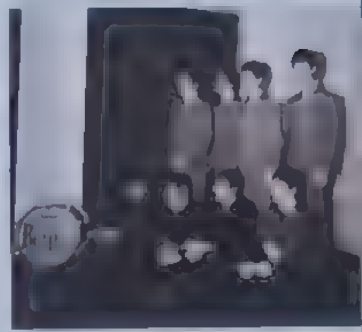
… le livre suscite toutes sortes de … "Ça ne parle de rien". … "Si vous l'aimez tant … C'est tout. Il n'y a rien de … faire rire. Je note … papier que je fourre dans mes …

… deux choses … Lennon, il aime jouer avec les mots et raconter des histoires et il est quasiment illettré", dit-il d'un ton grinçant. "On dirait qu'il a recopié des extraits de Tennyson, de Browning et de Robert Louis Stevenson tout en écoutant les résultats du football à la radio."

… 200 000 exemplaires … A Spaniard In The Works … publié. Dix ans plus tard, la BBC … texte de In His Own Write dans une anthologie … pour les écoles. Si John s'en est aperçu …

22

23



24

25

26 … les Beatles … Pete Best … USA …

27

29

30

31

1

2

3

4

5

6

9

10

12

13

14

15

16

17

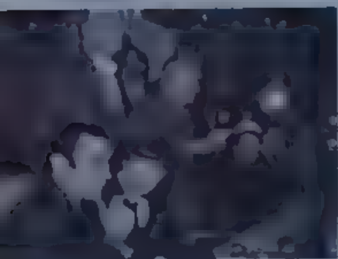
18

19

20

21

22



23

24

25

26

POLL WINNERS
ALL STAR
CONCERT

27

28

29

30

2

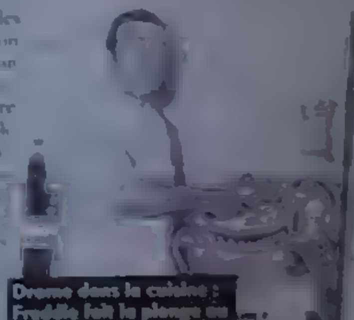
Quoi
Où
Quand

PÈRE AMER

E … le succès surréaliste et croissant des Beatles … un nouvel angle. C'était une époque encore … journa- … à enquêter sur un sujet … Beatles concernant les … son père, en revanche, … ne l'avait pas vu depuis près de vingt … se mirent au travail offrant de … variations sur le thème du "Beatle abandonné à la … jusqu'à ce que le Daily Express tombe sur une … "Le père d'un Beatle fait la vaisselle au … Hôtel de Hampton Court", publia le quotidien. … n'avait pas fait le moindre effort pour … père. Il avait été élevé par sa … Mimi avait toujours pensé que … de sa jeune sœur Julia et elle fut la … "Je te l'avais bien dit !", lorsque … ntra pas chez lui après la guerre, pour … et son jeune fils. … des … le père et son … une relation … une dispute entre … Julia, au terme de laquelle … fut proposé à John. … pouvait plus parler des … jusqu'à ce que … de la … un jour le … qu'il ne soit …

… NEMS, à côté du Palladium au centre de Londres le 16 avril 1964, il ne manquerait pas de rencontrer son fils … depuis perdu de vue. Freddie ne manqua pas de … et fut aussitôt conduit dans un bureau au coeur … avec pas moins de trois membres des Beatles … avec celui qui, dans son esprit, l'avait abandonné des années auparavant. John … Lennon, Harrison et Starr furent …

La conversation fut de prime abord très tendue. Brian Epstein se fit fort de la détourner sur des terrains moins … Comme à son habitude, George Harrison était poli … Alfred essaya bien de s'amender de … John marmonnant des réponses sarcastiques. Finalement les deux Lennon furent laissés seuls quelques minutes, avant qu'Epstein revienne pour expliquer que John et les garçons étaient attendus sur le … pension hebdomadaire de 12 livres (18 euros) pour dissuader Freddie de proposer trop d'autres exclusivités aux quotidiens. L'argent ne signifiait rien pour John, mais cette obligation ne fit qu'augmenter sensiblement son amertume et son sentiment de trahison. Lorsque son père se présenta sur le pas de sa porte l'année suivante … beau-père à rester, mais au bout de trois jours, J… l'expulsa, l'accusant d'être seulement venu réclamer de l'argent. Leur relation ne s'améliora guère lorsque Freddie essaya de se lancer dans la pop avec un premier simple, fin 1965. Selon les rumeurs, Brian Epstein exer…



Drame dans la cuisine : Freddie fait la plonge au Greyhound

C'est ainsi que le fardeau de la culpabilité continua à planer entre Freddie et John, lequel ne …

"Brian a dit à John d'envoyer 12 livres par semaine à Freddie pour éviter d'autres articles exclusifs."

… ans auparavant était encore intact lorsqu …

La réplique de John à cette romance fut pour le moins déplaisante, on s'en doute, et ce n'est qu'en apprenant que Freddie était atteint d'une maladie incurable au milieu des … à New York et Freddie demeurant à Brighton …

FREDDIE
LENNON
THE NEXT TIME
YOU FEEL IMPORTANT

THE BEATLES
CAN'T BUY ME LOVE
YOU CAN'T DO THAT

tollie
TWIST AND SHOUT

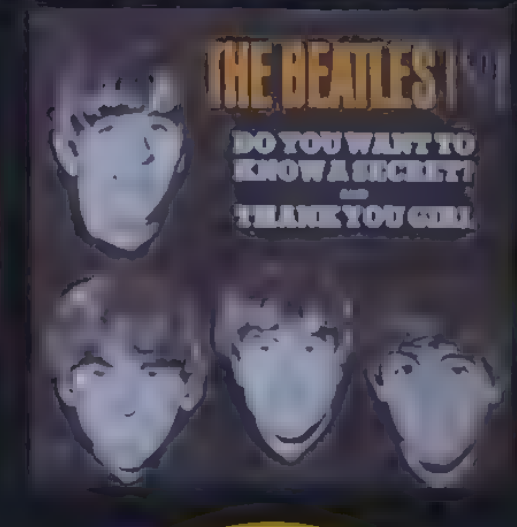
THE BEATLES
"SHE LOVES YOU

THE BEATLES
I WANT TO HOLD YOUR HAND
I SAW HER STANDING THERE

THE BEATLES
PLEASE, PLEASE ME
AND
FROM ME TO YOU

I SAW HER STANDING THERE
5112
THE BEATLES

VJ


THE BEATLES
DO YOU WANT TO KNOW A SECRET?
AND
THANK YOU GIRL

ALL MY LOVING
7214
THE BEATLES

YOU CAN'T DO THAT
5150
THE BEATLES

ROLL OVER BEETHOVEN
72133
THE BEATLES

VJ

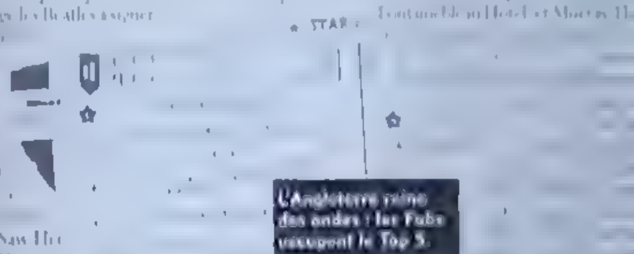
Quoi
Où
Quand

RECORD HYSTÉRIQUE

… les Beatles ont explosé en Amérique, c'était en beauté, accrochant … bre insensé de 12 simples dans le Billboard. Par Dave DiMartino

UN DOCUMENT … LEUR DOCUMENT … le moment précis où les Beatles … occupé les esprits … le classement du Hot 100 publié … le magazine professionnel Billboard pour la … se terminant le 4 avril 1964. Sur ce dernier, … mois après la fameuse apparition des … Beatles … Plus étonnant encore, cinq de ces titres … les premières places. …

Fontainebleau Hotel et Marcus Ho…



L'Angleterre reine des ondes : les Fabs occupent le Top 5.

"Sur les 12 morceaux des Beatles en tête de ce classement, cinq occupaient les premières places."

… Hold Your Hand, I Saw Her … From Me To You, Do You … She Loves You … Swan Records et Twist And Shout … We Love You Beatles des Carefrees, classé …

… Alan Livingston, le président de Capitol …

6 …
8 The … et …
10 …
11 Le EP … By The Beatles …
18 …
21 …
24 …
26
27 …
30 …
31
JUIN 64
1 …
2 … Abbey …
3
4 …
5 …
6 Les Beatles …
7 …
8 …
9
11 …
12

13

14

15

18

19

20

21

22

24

26

27

28

29

JUILLET 64

1

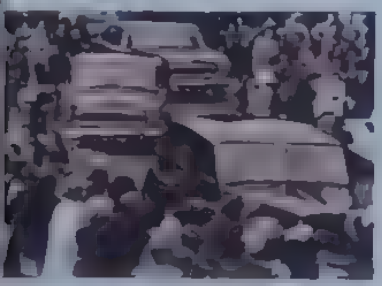
3

4

6

7

8



10

11

12

13

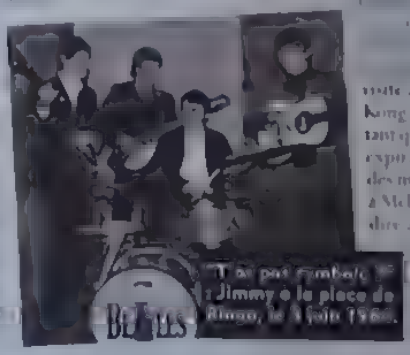
14

Quoi :
Où :
Quand :

JIM TONIQUE

Avec Ringo terrassé par une amygdalite à

RINGO NE M'ENTAIL PAS BIEN DEPUIS
jours ou trois jours, mais, lorsqu'il se réveilla le matin du 3 juin 1964 avec un important mal de
tremper de sucre, le batteur savait qu'il
Mais il préférait se rendre aux Jours aux du Saturday Evening
relaxer et ja afin
Ringo s'écroula. Ce fut le début de la panique. Le groupe devait s'envoler pour le Danemark le lendemain afin de débuter la première partie de sa tournée mondiale. Ringo fut aussitôt transporté à l'University College Hospital proche, où l'on diagnostiqua une amygdalite et une pharyngite, avec une fièvre de près de 40 degrés. À l'évidence, Ringo ne serait pas en état pour prendre l'avion. George voulait annuler "Si Ringo ne part pas, alors moi non
plaisant. "C'est un traitement



Ringo est un super Beatle. Il est vraiment
tous à quel point Ringo était important. C'est lui qui donnait tout le rythme, le tempo d'un concert. Il voulait
rien là pour les pilotes et tous le voulaient aussi."
Brian a organisé une réunion et plusieurs noms furent prononcés. Mais un seul fut retenu : celui de Jimmy Nicol.
Il venait à peine de terminer un enregistrement avec
George Martin, pour George Latore And The Blue Flames,
ngt quatre ans était capable. "Jimmy faisait aussi partie du groupe de scène de Lance", explique Tony Bramwell, un
proche des Beatles. "Nous allions le voir souvent parce qu'
élément pour sur Beatlemania, un album
pitalisait sur le succès du groupe, il était
à la couture au rythme des Fabs.
Nicol expliqua à l'époque : "J'allais
le après-midi lorsque le téléphone a
monde : 'Que fais-tu ces quatre
Tu ne voudrais pas par hasard
le remplacer sur les
Je n'aurais pas pu
rêver mieux." Avant de s'envoler avec eux, Jimmy
se rendit chez Abbey Road pour répéter devant un
piano que connaissait
George Martin et le groupe

"C'était étrange pour eux, se souvient Barrow, les Beatles
n'aimaient pas ça. Bon, ils avaient pas le choix, ou seulement
lorsqu'ils devaient se rendre à un concert
Ils s'embarquèrent sur le vol qui partait de Londres
devant 4 500 fans déchaînés au Tivoli Gardens de Copenhague. Il n'avait même pas eu le temps de prendre ses
propres affaires. Il monta donc sur scène derrière la batterie
de Ringo et se lança aussitôt dans le premier morceau, I
Want To Hold Your Hand. Le programme se déroula à
merveille : deux seulement des morceaux au lieu de onze, le
titre de Ringo, I Wanna Be Your Man, avant été supprimés.
Seul l'audimat quelques réserves. "C'était la toute première
fois que nous avions ce nouveau batteur et il restait la sur scène
à matez toutes ces filles. Nous avons le marre Sh
Loves You, 1, 2 et trois 1, 2 et toujours rien !"
Deux jours à peine après sa première rencontre avec le
route au bord de l'Amsterdam
King pour en Australie, sa première
tant que composer Beatle était
exposition. Ringo avait
des musiciens et il avait
à Melbourne. Jimmy
dire au revoir. Alors
dormant.
Angleterre. "Je suis
le seul étranger à avoir vu l

"Je me sentais comme un intrus, comme si je postulais dans le club le plus exclusif au monde." Jimmy Nicol

groupe de l'intérieur. John, Paul et George m'ont mis à l'aise
dès le départ. Mais ce qui reste étrange, c'est que je me
sentais comme un intrus, comme si je postulais dans le club
le plus exclusif au monde. Il avait leur propre ambiance et
un sens de l'humour unique. C'est une vraie bande et l'
étrangers ne peuvent pas s'introduire."
Pour le divertissement, Brian Epstein lui offrit une
montre Tornamatic en or gravé. Mais ce n'était pas tout à
fait la dernière fois qu'il pourrait avec les Beatles. Le 12 juille
[illegible]
[illegible]
[illegible]
quelques années plus tard
plutôt content lorsque je gagna
10 ou 40 livres par semaine. Je ne me doutais pas que
changerait toute ma vie. Tout le monde dans le business
disait que je ne pourrais plus me planter. Mais lorsque cette
vitre en haut de l'affiche fut finie, je ne tardais pas à l'être
aussi." Il disparut alors et gagne depuis sa vie comme
peintre et décorateur dans le sud de Londres.

Quoi :
Où :
Quand :

L'AUSTRALIE AUSSI

Ils [illegible]ivent peut-être des œufs, mais l'unique tournée des Beatles aux [illegible] prend des allures de manif[illegible]

LE JEUDI 11 JUIN, 48 JOURS AVANT LE tournage des dernières scènes du film A Hard Day's Night, les Beatles sont à Sydney en Australie au beau milieu d'un orage tropical. Leur tournée mondiale de 27 jours les y a conduits après des étapes au Danemark, en Hollande, [illegible] Kong. Après une brève escale pour faire le plein, les quatre, leur entourage partent à Adelaïde où ils arrivent le lendemain. Le groupe vient en Australie pour la première fois alors que la Beatlemania est à son apogée et ce qui va aux intéressés peu de temps pour se reposer et se détendre.

Selon les rapports de police, plus de 30 000 personnes regardent passer leur cortège sur les 15 kilomètres de route entre l'aéroport et le centre d'Adelaïde. Premier arrêt : l'hôtel de ville, où au moins 300 000 fans – la moitié de la population de la cité – [illegible] King William Street et ses alentours. L'accueil est impressionnant. Comme John le dira plus tard : "La réception à Adelaïde restera dans nos mémoires." Au balcon de l'hôtel de ville, on offre aux Beatles des bouteilles de bière. Plus tard dans la soirée, ils donnent un concert spectacle au Centennial Hall. Kev Bonner, le promoteur [illegible] concerts, les a engagés via Brian Epstein en juin 1963. Il a accepté de les payer 2 500 livres par semaine – [illegible] – ce, de quoi, ils doivent donner 12 concerts sur [illegible] à raison de deux par jour. Comme Brodziak [illegible] le résultat : "Cette somme était ridiculement [illegible]. Des gens étaient beaucoup plus à l'époque."

Le lendemain, ils jouent deux fois à guichets fermés au Centennial Hall d'Adelaïde et le 13 juin Roger [illegible] du Université College Hospital de Londres, arrive à Sydney [illegible] par la ruée des clameurs des fans [illegible] la presse. Ringo et Brian [illegible] reprennent un avion vers [illegible] et d'autres [illegible] hurlantes – et [illegible] et aussitôt au Southern Cross [illegible] les attend une foule [illegible]. Les autres Beatles débarquent plus tard à l'aéroport de [illegible] et se retrouvent face à un [illegible] accueil atteignant à présent [illegible] personnes.

John, Paul, George et Jimmy [illegible] ensuite pour le Southern [illegible]. Protégés par une escorte de [illegible] fans, ils atteignent l'hôtel [illegible] et sont accueillis par la [illegible] de 300 policiers et 100 militaires aux prises avec des fans [illegible]. Des voitures sont renversées [illegible] incidents sanglants éclatent [illegible] calmer la situation, on suggère au groupe [illegible] se montrer. Ils s'exécutent et la foule assiste à un spectacle [illegible] : les cinq Beatles leur font signe depuis le balcon [illegible] cortège de l'hôtel. Le rugissement des fans est [illegible] tel qu'il évoque les rassemblements à [illegible]. Lorsque John leur adresse un salut nazi et crie [illegible] plaçant son doigt sur sa lèvre supérieure pour [illegible] la moustache de Hitler. Puis les cinq garçons retournent à l'intérieur où une conférence de presse les attend. Cette obligation est la dernière que Jimmy entreprend en tant que Beatle et le 15 juin, il quitte le groupe et disparaît dans l'anonymat. Brian Epstein l'accompagne à l'aéroport et lui remet un chèque de 500 livres [illegible] pour monter en mauvaise.

Plus tard ce soir-là, les Beatles donnent le premier [illegible] de leurs concerts au Festival Hall. Ils se produisent aussi au Sydney Stadium avant de partir pour la Nouvelle-Zélande où, le 21 juin, 7 000 fans les attendent à l'aéroport. Là, le groupe reçoit l'accueil [illegible] traditionnel des femmes en costume local se [illegible] nez contre nez avec eux. John Lennon remarque : "Ma femme me tuera quand elle saura ça."

Ils jouent [illegible] dans les hôtels de ville de Wellington, Auckland et Dunedin. Mais le concert du 22 juin est gâché par le matériel au son primitif qu'ils doivent utiliser. On apprend ensuite que, redoutant d'endommager l'équipement, l'ingénieur du son n'a jamais poussé les amplis à fond. Après quoi John hurle : "Putain, qu'est-ce que tu fais ?" Et Paul remarque : "On a déjà chanté avec des micros pires que ça, mais pas très souvent."

Le 27 juin, la tournée néo-zélandaise s'achève par un show à Christchurch et le lendemain, le groupe part à Brisbane. Leur voyage aux antipodes se conclut par trois concerts au Festival Hall. La première soirée est perturbée par les lanceurs d'œufs que [illegible] encore, ont réussi à entrer. "Ils étaient six", a raconté George. Dans les journaux, on a dit qu'[illegible] allait les rencontrer. Ils [illegible] venus à l'hôtel et nous [illegible] une longue discussion. C'étaient des intellos universitaires typiques. Des alrutis comme on le pensait. Ils ont reconnu qu'ils s'étaient conduits comme des crétins." Paul se souvient : "Nous leur avons parlé. Enfin, ça tenait plus du débat et on a fini par bien s'entendre. On leur a demandé pourquoi ils nous jetaient des œufs et ils ont répondu qu'ils en avaient marre d'entendre nos chansons à la radio et les gamins qui hurlaient en nous voyant. John leur a dit de bombarder plutôt la foule puisqu'ils étaient contre la Beatlemania."

Le 1er juillet les Beatles quittent Sydney et arrivent à Londres le lendemain matin. Quatre jours plus tard, ils ont déjà oublié leur seul voyage. La première du film A Hard Day's Night occupe à présent toutes leurs pensées.

"John adresse à la foule un salut nazi. Plaçant son doigt sur sa lèvre supérieure, il imite la moustache de Hitler."

Les Beatles tentent de se frayer un chemin parmi des fans, le 15 juin 1964.

15 John devient propriétaire de Kenwood, une maison de 20 000 livres à St George's Hill dans le Surrey.

19 Une interview dans Blackpool [illegible] en live depuis l'ABC Theatre de Blackpool.

20 Sortie d'un nouvel album exclusif aux USA, Something New, chez Capitol, et de deux singles, I'll Cry Instead et And I Love Her.

23 A Hard Day's Night se classe numéro 1 en Angleterre. Les Beatles participent au spectacle de charité Night Of A Hundred Stars au Palladium de Londres.

25 George et Ringo enregistrent un [illegible] de la BBC, Juke Box Jury.

26 Les Beatles se produisent à l'Opera House de Blackpool.

28 Deux soirées au Johanneshovs Hockey [illegible] de Stockholm en Suède.

30 Le single A Hard Day's Night est premier dans les charts britanniques, tandis que l'album se classe simultanément numéro un aux USA et en Angleterre.

AOUT 1964

1 Le single A Hard Day's Night devient numéro 1 des charts américains.

2 [illegible]

7 [illegible]

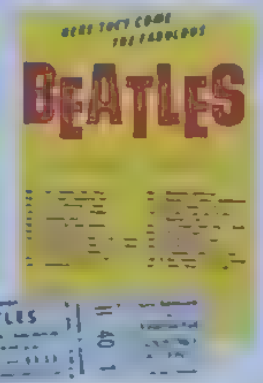
9 Les Beatles se produisent au Futurist Theatre de Scarborough.

11 Le travail commence sur un nouveau LP à Abbey Road. Il sortira sous le titre Beatles For Sale.

12 Alors que A Hard Day's Night sort dans 21 cinémas à New York, récoltant 75 000 dollars la première soirée, Brian Epstein donne une soirée dans son appartement de Knightsbridge à Londres. Les Beatles, Mick Jagger, Judy Garland, Alma Cogan et Lionel Bart comptent parmi les invités.

16 Le groupe se produit à l'Opera House de Blackpool avec les Kinks et les High Numbers (qui deviendront les Who) en première partie.

18 [illegible]



19 [illegible]

20 [illegible]

22 Suite de la tournée à l'Empire Stadium de Vancouver.

23 Le show au Hollywood Bowl de Los Angeles est enregistré, mais ne sortira en album live qu'en 1977.

A HARD DAY'S NIGHT

Musique autobiographique

L'album *A Hard Day's Night* n'est pas que la bande originale du premier film des Beatles : il marque le début du 'folk rock' et introduit un aspect plus délicat et détendu du groupe, estime Robert Sandall.

Au cours de leur carrière d'à peine sept ans, les Beatles sont allés si vite si loin que chaque album est capital à certains égards. Mais en pratique, cet honneur est réservé à Rubber Soul et à la plongée dans le psychédélisme qui suivra sa sortie, fin 1965. Les premiers albums sont souvent considérés comme bâclés et moins complexes, ce qu'ils sont à des degrés divers. Au moment de leur sortie, les singles dominent encore la pop et le concept d'album est inconnu hors des cercles élitistes du jazz moderne et du classique. Pas étonnant donc, que, dans l'histoire de la conquête et de la transformation du monde par les Beatles, leurs cinq premiers LPs aient tendance à être égarés dans la précipitation

Ce verdict est particulièrement dur pour *A Hard Day's Night*, troisième album très influent qui s'ouvre sur l'une des plus impressionnantes déclarations d'intention Il débute par un accord puissant, un son plus vibrant, plus électrique et 'fort en guitare' que tout ce qu'on a entendu auparavant. Dieu seul sait de quel accord il s'agit. Pas de ceux qu'on retrouve dans l'œuvre de Chuck Berry ou de Carl Perkins en tout cas. Quant à la guitare, les Rickenbackers électriques 12 cordes ne courent pas les rues en 1964, même pour des musiciens au budget aussi important que celui de George Harrison

Ce magnifique "drrraaeengg" annonce, non sans emphase, l'ambition des Beatles d'emmener la beat music là où elle n'est jamais allée auparavant. Le final de la chanson – la Rickenbacker d'Harrison égrenant des arpèges avant de s'estomper – fait partie de ces territoires inconnus. L'année suivante, au cours de l'été, la 12 cordes électrique de Jim (futur Roger) McGuinn transformera la version des Byrds de Mr Tambourine Man. Ils baptiseront le style folk rock.

"Depuis Buddy Holly, aucun groupe pop n'a osé sortir un album qu'il a entièrement composé."

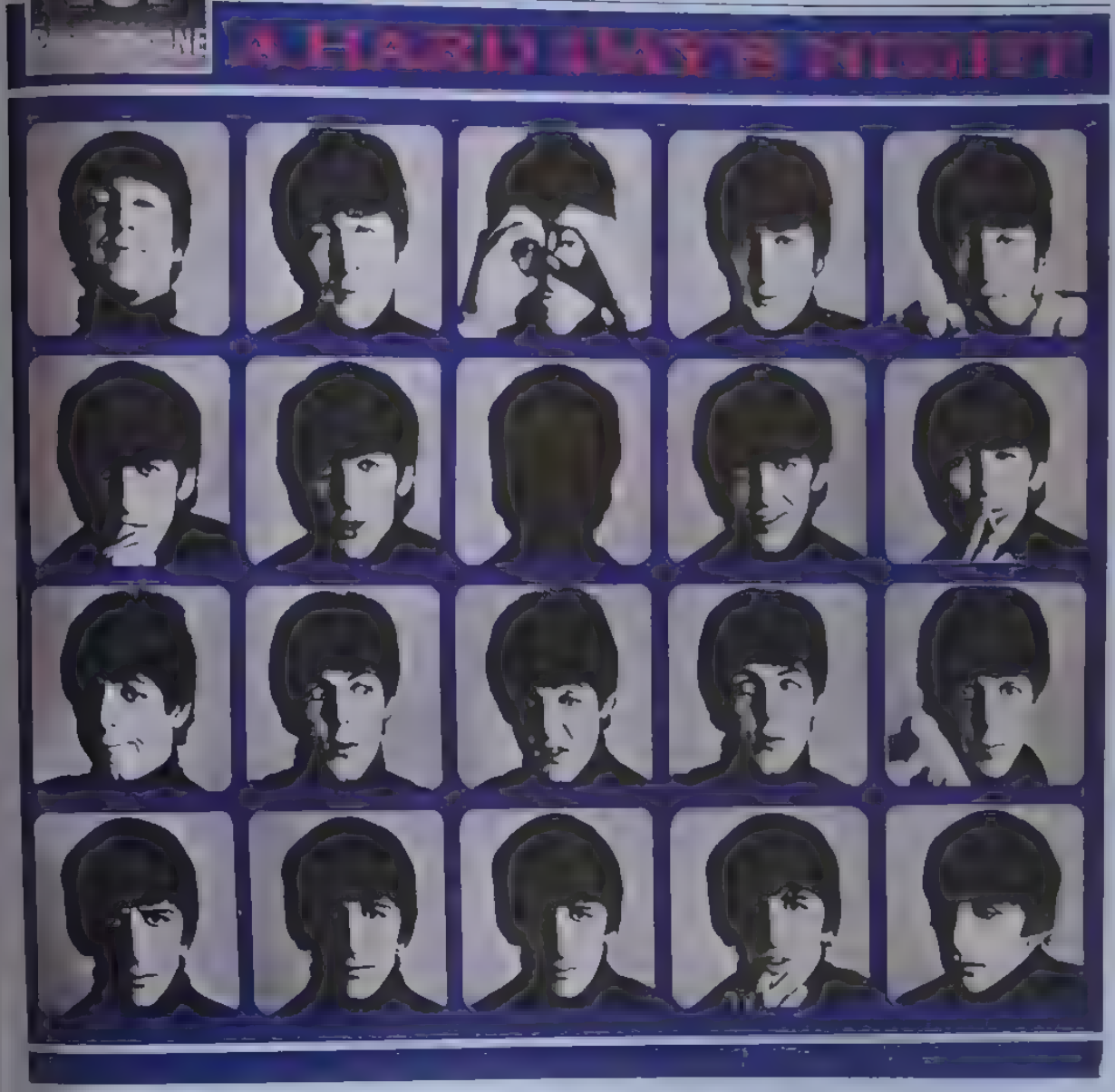
Les Beatles, à leur façon, sont les premiers sur le terrain. Même si *A Hard Day's Night* est connu comme la bande originale du film de Richard Lester, il faut l'écouter comme un témoin de leur récente découverte de Bob Dylan. En janvier 1964 Harrison déniche l'album de Dylan, Freewheelin' à Paris. L'effet sur le groupe, et Lennon en particulier, est instantané et perceptible tout au long du LP qu'ils se mettent enregistrer à la fin février.

Certaines touches Dylanesques sont moins que fabuleuses. L'harmonica sifflant qui ouvre le deuxième morceau de la face A, I Should Have Known Better, affaiblit une composition déjà légère. L'influence de Bob ne se fait pas non plus sentir dans les paroles : l'amour et ses petits problèmes prédominent toujours. Mais plus le disque avance, plus les Beatles progressent. Ils semblent se détendre, comme s'ils avaient emprunté à Dylan l'un des rudiments du cool bohème : ne pas avoir l'air d'en faire trop

Son et images : une fan[illegible] attendent la projection du premier film des Beatles à New York, le 14 juillet 1964.

THE BEATLES

mono



Le fait de mettre en avant les guitares acoustiques pour soutenir et parfois donner des électriques donne plus d'intimité, d'autorité et de profondeur à leur son. La douceur n'est pas nécessairement une qualité que l'on associait au groupe jusqu'à présent, mais il n'y a pas d'autre mot pour décrire le côté aérien de And I Love Her bercé aux accents latins de McCartney. L'introspection n'est pas non plus une notion familière aux Beatles. Pourtant à la fin de la face B, ils en sont là, expédiant avec soin l'une des chansons les plus énigmatiques et les moins adroites de Lennon, I'll Be Back. Effectuant des écarts inattendus entre accords majeurs et mineurs, n'arrivant jamais tout à fait au refrain et reposant sur des guitares acoustiques en flamenco, I'll Be Back trouve les Beatles dans un état au stade le plus prophétique. Ciseler des arrangements aux

TRACK LISTING

FACE A

1. A Hard Day's Night
Lennon

2. I Should Have Known Better
[illegible] Lennon

3. If I Fell
[illegible] McCartney

4. I'm Happy Just To Dance With You
[illegible]

5. And I Love Her
Lennon-McCartney
[illegible]

6. Tell Me Why
Lennon [illegible]
Chanté par Lennon

7. Can't Buy Me Love
Lennon [illegible]

FACE B

8. Anything At All
[illegible]

9. I'll Cry Instead
Lennon-McCartney
[illegible]

10. Things We Said Today
Lennon-McCartney
[illegible]

11. When I Get Home
[illegible]
Chanté par Lennon

12. You Can't Do That
[illegible]

13. I'll Be Back
[illegible]

A HARD DAY'S NIGHT

CE QUE DISAIT LA PRESSE...

Voila un album que la presse n'a pas de mal a avaler

"A Hard Day's Night est la première chanson du LP et de loin la plus commerciale. C'est aussi une excellente ouverture pour l'album grâce au tableau [illegible] de George. Le son étrange provient d'une hatte [illegible] qu'il a trouvée au rayon des effets sonores. John introduit Tell Me Why avant d'être rejoint par les autres. C'est le morceau des Beatles le plus policé que j'ai entendu. Any Time At All est chanté avec enthousiasme et la version de You Can't Do That est bien meilleure que celle figurant en face B de Can't Buy Me Love."
Jack Hutton, Melody Maker, 27 juin 1964

"Le titre en ouverture est déjà entré dans l'histoire de la pop. Il revient à plusieurs reprises sous forme instrumentale dans le film. Paul et John chantent ensemble If I Fell, ballade paresseuse au charme fascinant. George interprète I'm Happy. Poussé par les percussions de Ringo, George marque le rythme de façon plaisante. Paul repasse au premier plan sur And I Love Her qui ne sonne pas typiquement comme du Beatles.

"On se retrouve en terrain familier avec Tell Me Why et ses parties vocales haut perchées. Du pur Beatles. John en avant, soutenu par Paul. Can't Buy Me Love est... Oh, à quoi **bon en dire plus sur celle-là... La voix enrouée de Lennon** domine Anytime At All. Il tire au temps moyen. I'll Cry Instead **trouve encore John au premier plan et Paul intervenant çà et là.**

"When I Get Home revient au plus pur style Beatles. Et John se déchire apparemment les cordes vocales en braillant ce blues dans le micro."
Record Mirror, 11 juillet 1964

AND THEIR NEW L.P. . .

NOTES DE POCHETTE

La pochette aux allures de bd reflétait le côté "loufoque" des Beatles

Dans *A Hard Day's Night*, le documentaire de semi-fiction d'Alan Owen sur la vie en tournée avec les Beatles, le réalisateur Richard **Lester a recours à toutes les astuces cinématographiques possibles de la colère au ralenti, des cartons de films muets à un montage cut.**

Robert Freeman est chargé **de photographier et** de concevoir une pochette renvoyant **à l'esprit du film.** C'est la deuxième **fois qu'il travaille avec les Beatles. Il est déjà responsable** du visuel de Meet The Beatles (il en réalisera en tout cinq jusqu'à Rubber Soul).

Il trouve logique que la pochette de la bande originale soit aussi "animée" et "loufoque" que le film.

Mais lorsque Walter Shenson, le producteur, lui montre les épreuves des affiches anglaises d'United Artists, il est horrifié.

"Elles représentent des dessins de perruques de Beatles posées sur **des guitares. Ça n'avait franchement rien à voir avec le film"**, affirme-t-il dans son livre A Private View.

Avec l'aide de Shenson et de Brian **Epstein, Freeman** persuade United Artists de le laisser **refaire les affiches.** Il a alors idée de sa **célèbre présentation** en forme de bande dessinée plus en accord avec l'atmosphère du film. "En studio, j'ai pris individuellement les portraits du groupe avec diverses expressions. Un fond blanc, un déflecteur et les Beatles en noir. Les **photos ont été montées en séquence pour simuler une** animation. Il y a une ligne pour chaque Beatle, suivant le principe du photomaton où plusieurs poses d'une personne sont photographiées par un appareil fixe. Le format **en grille fonctionnait bien pour la pochette du** disque et l'affiche. **Ils ont utilisé ces** portraits pour le **générique à la fin du** film."

Lois Wilson

"Ce magnifique 'drrraaeengg' annonce l'ambition des Beatles d'emmener la beat music là où elle n'est jamais allée."

tonalités plus sombres ou plus sourdes annonce le voyage intérieur qu'ils accompliront deux albums plus tard avec Rubber Soul.

Étant donné tout ce qui se passe autour d'eux, il n'est pas surprenant qu'ils ne soient pas encore prêts à casser le moule des gentils garçons pop. La plupart des chansons sur *A Hard Day's Night* sont assemblées sur une période de trois mois riche en distractions majeures : le tournage de leur premier film et l'éruption brutale de Beatlemania aux États-Unis. Ils ont peu de temps pour écrire et cela s'entend parfois. Le pastiche country, I'll Cry Instead, sorti en single aux USA a tout d'un morceau bricolé à la hâte pour séduire les nouveaux fans outre-Atlantique. Tell Me Why, qu'ils braillent avec entrain, pourrait être un reliquat du précédent LP qui convient au film dans lequel il figure, mais n'a rien d'un classique.

Remplissage mis à part, *A Hard Day's Night* contient assez de joyaux pour dissiper la rumeur disant que la célébrité étourdissante des Beatles inhibe leur créativité. Au contraire, le single Can't Buy Me Love, confirme leur capacité à réunir les générations autour d'un air jazzy au rythme mid-tempo sautillant. Les mamans peuvent comprendre, même si le "my friend" auquel McCartney s'adresse n'est pas une petite amie. Sa face B signée Lennon, You Can't Do That, contredit son ton cordial avec ses menaces, sa paranoïa sexuelle et son groove obsédant et traînant. La relation compétitive du duo – camouflée par l'attribution neutre de toutes les chansons à Lennon/McCartney – commence à se faire sentir sur cet album.

Mais ce n'est que le début. Si l'on apprend plus tard que tous les titres de l'album ont été écrits par l'un ou l'autre, John et Paul vivent encore

Beatles à l'écoute : (de gau… à droite) Ringo Starr, Geor… Martin et John Lennon pend… l'enregistrement de A Hard… Day's Night, à Abbey … 1964.

une relation symbiotique et complexe. Ils observent admirent et essayent de copier jusqu'à un certain point ce que l'autre fait. Si l'on n'identifiait pas l'interprète de If I Fell, on pourrait croire que la première ballade de John avec sa mélodie couvrant une octave et ses paroles naïves est de McCartney. À l'époque il est après tout follement amoureux de Jane Asher

De la même façon, Things We Said Today et son atmosphère de sombre rêverie correspondent plus à ce que Lennon, en plein échec conjugal, est censé ressentir. Tout le monde sait à présent que McCartney en est l'auteur

Au final, *A Hard Day's Night* ressemble à un album de Lennon enregistré par les Beatles. Il signe dix des treize morceaux dont la chanson titre. Inspiré par Bob Dylan, qui ne chante que ce qu'il écrit à l'exception des traditionnels, Lennon se jette à l'eau en 1964. Depuis Buddy Holly, aucun groupe pop n'a osé sortir un album qu'il a entièrement composé. Il a parfois travaillé un peu trop vite, mais à présent, Lennon, plus que McCartney, sait où vont les Beatles

DROIT AU CŒUR

Pour un romantique comme Gary Moore, *A Hard Day's Night* est le LP idéal pour tomber amoureux

"J'ai vu le film dans un cinéma de Belfast. Avec le recul, c'était innocent, juste un groupe de mecs s'amusant et chahutant, mais à l'époque il a marqué le début de l'énorme explosion pop On ne pouvait qu'être touché J'avais 11 ans et je venais de me mettre à la guitare Je faisais partie d'un groupe appelé les Beat Boys formé avec des copains d'école On se prenait pour les Beatles J'étais sans doute leur Ringo [nres]

"On a appris tous les accords de cet album et on les répétait dans le salon de notre batteur Un soir, il a organisé une fête Pendant qu'on jouait If I Fell, j'ai craqué pour une fille qui était là Depuis je considère que ce disque est parfait pour tomber amoureux et ça me le rend spécial Il est très romantique Les ballades sur *A Hard Day's Night* sont fantastiques L'écriture de Lennon et McCartney était simple et sophistiquée Lennon chantait comme s'il parlait Ses par… n'étaient pas reche… composait des mé…

"Le jeu de guita… titre est brillant … copier ce solo … entraîné jusqu'à ce que j'… que j'ai rencontré G… des années plus tard, je suis … lui et il m'a lass… sa Rickenbacker 12 cordes … trentaine d'années, mais j'ai ressenti un grand frisson. Il m'a joué le premier accord et j'ai dit sans réfléchir "Tu es sûr que c'est bien ça ? … comme ça" Il m'a regardé et a répondu "Oui, j'en suis sûr" "

Lois Wilson

24

26

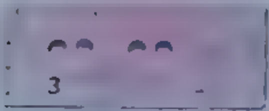
28

30

31

1

2



3

4

5

7

11

15

16

17

18

19

20

24

Quoi :

Où :

Quand :

DANS LA PEAU DES BEATLES

...emier film des Beatles sent la ...ences. Par Charles Shaar Murr...

SSSSHHHHANNNNNNNNNNNGGGG ... UN ... formation faible ... sert d'introduction à la ... le chanson titre de ce petit film, A Hard Day's Night ... dans le vent ... NDT ... le Citizen Kane des films ... box", ce qui semble légèrement hyperbolique ... l'œuvre reconnu et novateur du cinéma ... par un auteur excentrique passionné qui pensait ... dans la nature de la célébrité et du pouvoir dans ... A Hard Day's Night a ... d'une exploitation de tournées ... quelques semaines avec un budget dérisoire selon l...

Le scénario tient sur un timbre poste. Les Beatles ... à Londres en train avec leurs road managers Norm ... Rossington et Shake (John Junkin) et le grand-père ... de Paul, Johnny McCartney (Wilfrid Brambell) ...

... Grand ... de Ri... ... temps pour le show. Ils parviennent ... ... pour des question...

... A Hard Day's Night ... écrit par Alun Owen ... tion de la part d... ... réalisé par Dick ... brouille volontai...

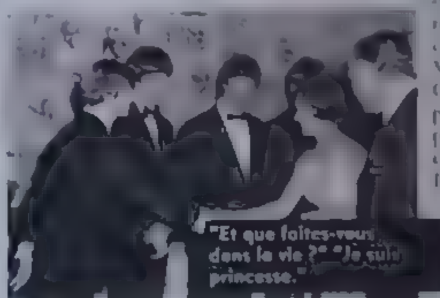
... réalité. Les Beatl... leurs propres rôles ... le groupe n'est jamais mentionné dans le film (mais ... la batterie de Ringo et en lettres de néon derrière pendant la séquence finale), on sait que John, Paul, George et ... Ringo. Alun Owen "est venu sur notre tournée ... sur notre façon de vivre et a construit des caricatures de personnalités. A Hard Day's Night ressemblait à ... de nos journées. Ou plutôt deux jours et ...

Owen a obtenu ces "personnalités" caricaturées : John, petit malin agressif et extraverti, George, petit malin ... Ringo, petit malin lugubre et ... enthousiaste ... Beatles ses ... autres que le groupe apporte ... des modèles repris dans ... animés dans Yellow Submarine et ... que se fait le public des quatre ... est le moins défini, avant presque ... Brambell et aux autres. Lester pense ... des nombreuses ...

qu'il passe ... avec Jane Asher et sa famille ... cette influence culturelle McCartney ...

... résolument moins propres que Cliff Richard & The Shadows ou d'autres groupes ... Il n'y a ni alcool, ni sexe, ni drogues ... fument, trichent aux cartes et courent après ... bande de lycéennes ... par ... jeu ... et autres. L'une d'elles, Patti Boyd ... Beatles ... Ils se moquent constamment des ... grandes, du sud de l'Angleterre ... des uns et des autres (surtout de Ringo), de Norm et Shake et de la ... sous toutes ses formes.

L'action a pris ... entièrement lieu à Londres, mais Liverpool est très ... Les Beatles la portent en eux. Le côté irlandais de la ville est également souvent présent. Lorsque le futur M. Ono fait son numéro de Mad Jock Lennon dans le compartiment du train des lycéennes, il prend un accent irlandais appuyé. Quand Grand-papa est arrêté, il déclare ... soldat de la république" et commence à chanter "A nation once a... Mais comme l'a dit un jour George Harrison : "A Liverpool, tout le monde se prend pour un comique." Les conférences de presse des Beatles ... comme celles de Dylan, des master class d'humour à froid de petit malin et leur côté hilarant n'est pas restitué dans de simples citations. La ...



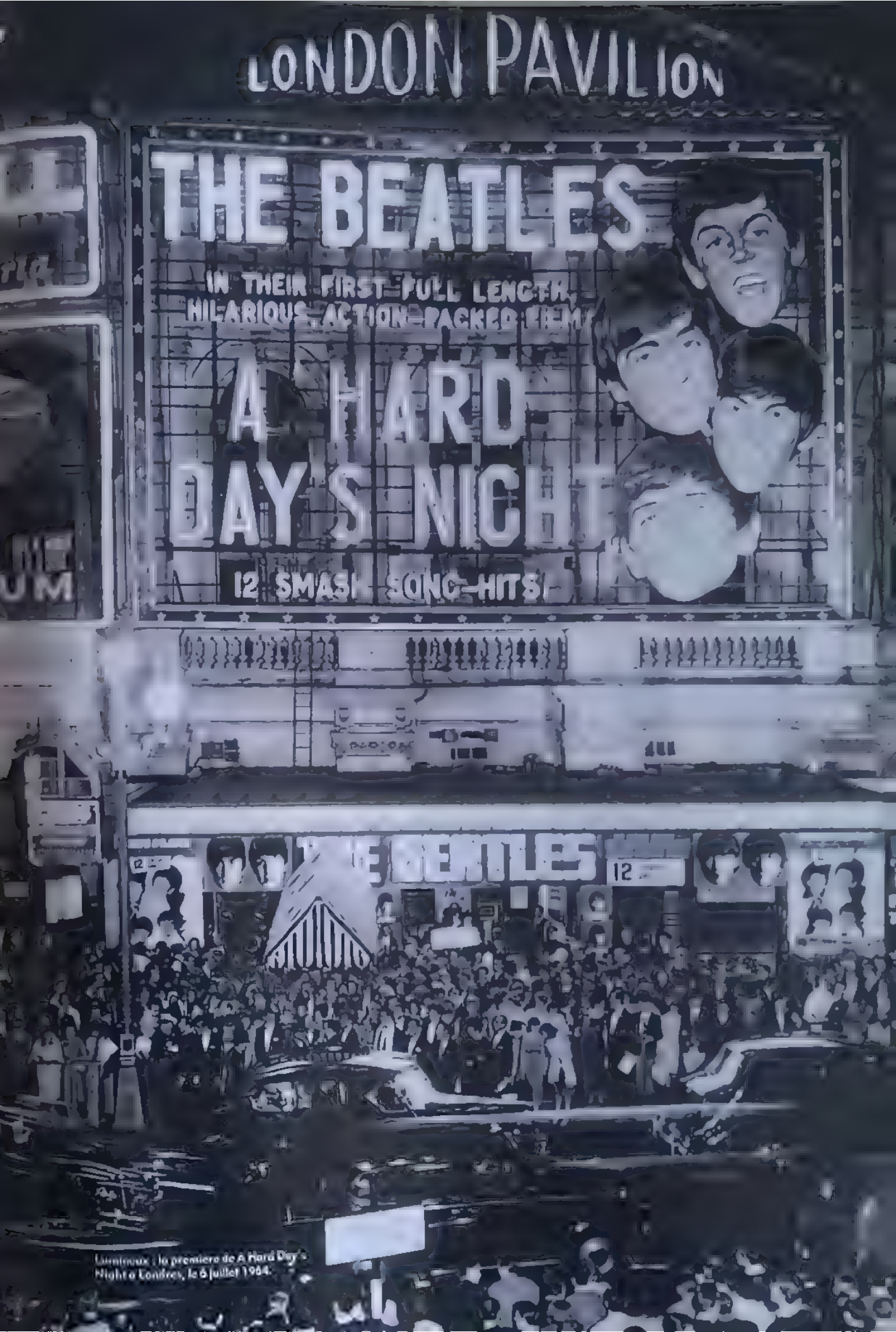
"Et que faites-vous dans la vie ?" "Je suis princesse."

"Il n'y a ni sexe, ni drogues dans A Hard Day's Night, mais les Beatles fument et courent après une bande de lycéennes."

... rencontre avec la presse qui souligne à quel point chaque Beatle est son propre maître en offre une ...

A Hard Day's Night tempère son côté faussement documentaire avec des bouffées de surréalisme : après une rencontre dans le train avec un conservateur ... et costume à fines rayures, on voit soudain les Beatles courir le long du véhicule et frapper aux fenêtres. Quand Lennon prend un bain avec un maillot et des petits ... ... plus là, mais surgit derrière Norm. En comparaison, les conventions des films d'Elvis et de Cliff Richard semblent dater d'un siècle plutôt que de la décennie précédente.

La présentation est recherchée, jusque dans le générique final où le portrait de chaque Beatle (signé Robert Freeman) se fond et se transforme en celui d'un de ses compères, soulignant les différences individuelles et l'unité de leur identité collective. Un pour tous et tous pour un ... Ce n'est pas étonnant que tant de gosses des années 60 aient voulu monter un groupe après avoir vu le film. En se contentant d'être eux-mêmes, les Beatles ont l'air de s'éclater plus que n'importe quels autres mecs sur la planète.



Lumineux : la première de A Hard Day's Night à Londres, le 6 juillet 1964.

4 garçons dans l'objectif

Le photographe David Hurn retourne avec Lois Wilson sur le tournage de A Hard Day's Night. Un monde de filles hurlantes et de gares du West London.

"Cela pouvait être incroyablement terrifiant de travailler avec les Beatles", se souvient David Hurn. "Je me retrouvais coincé dans un taxi avec Ringo à Piccadilly Circus. Des centaines de fans encerclaient la voiture et nous ne pouvions plus avancer. J'avais peur d'y laisser ma peau, mais Ringo n'avait pas l'air de s'en faire."

Hurn a aujourd'hui soixante-huit ans et il travaille sur un recueil de photos consacré aux Gallois. Il a travaillé pour la première fois avec les Beatles grâce à son ami, le réalisateur de A Hard Day's Night, Richard Lester. Il n'y eut pas réellement de réunion de travail. "Dick [Lester] m'a simplement demandé de venir sur le tournage et de faire un reportage photo sur la préparation de A Hard Day's Night, chose que j'avais envie de faire de mon mieux. C'était une mission difficile, car un grand nombre de scènes se déroulaient dans un train. Il n'y avait déjà pas beaucoup de place pour la caméra et les éclairagistes, pour moi cela relevait de l'exploit que d'arriver à me glisser dans ce wagon. Mais je m'étais fait une spécialité de rendre invisible et d'arriver à faire mes clichés."

C'est un art qu'il avait été obligé d'apprendre rapidement sur sa première mission s'il voulait en sortir vivant. "On m'avait chargé de couvrir la révolution hongroise de 1956 pour l'édition européenne du magazine Life et pour The Observer. L'ambiance était terrible et j'ai souvent dû penser vite et bien. Je manquais vraiment d'expérience."

Par la suite, Hurn a notamment photographié Jane Fonda dans Barbarella, Claire Bloom ou Sophia Loren. Ce qui paraissait bien loin de ses projets avec un appareil photo dans l'école du Royal Mint, à Llanelli, en 1952.

"J'avais compris que si on rejoignait le club photo, on n'avait beaucoup plus de temps libre dans la soirée, car les chambres noires étaient situées sur un autre campus. Bien sûr, cela m'obligeait à me démener pour trouver un appareil, mais dès que j'ai commencé à prendre des photos, j'étais accro."

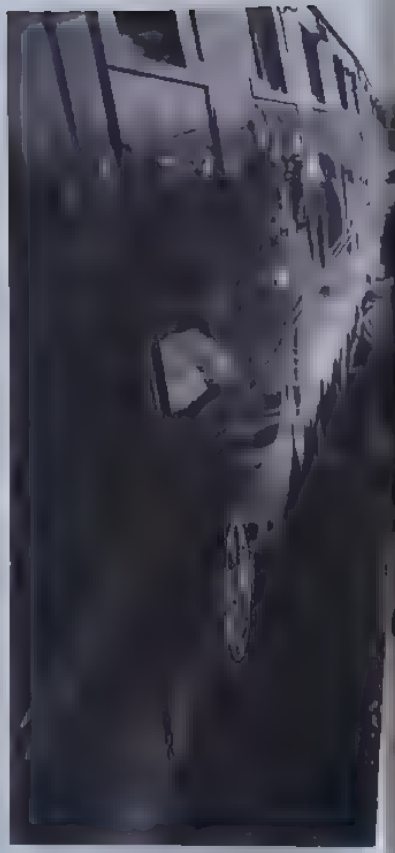
◀ GEORGE ET PATTI BOYD GARE DE PADDINGTON, 1964

"Patti n'était pas une actrice, mais George était si subjugué qu'il a réussi à convaincre Dick de lui offrir le rôle d'une écolière dans le train. C'est en fait grâce à moi qu'elle était là. Patti était la fiancée d'un ami photographe. Il s'était vanté auprès d'elle de lui obtenir un accès sur le tournage. Il a dû le regretter car dès qu'elle a rencontré George, elle ne l'a plus quitté d'une semelle."

◀ THE BEATLES CROWCOMBE (SOMERSET), MARS 1964

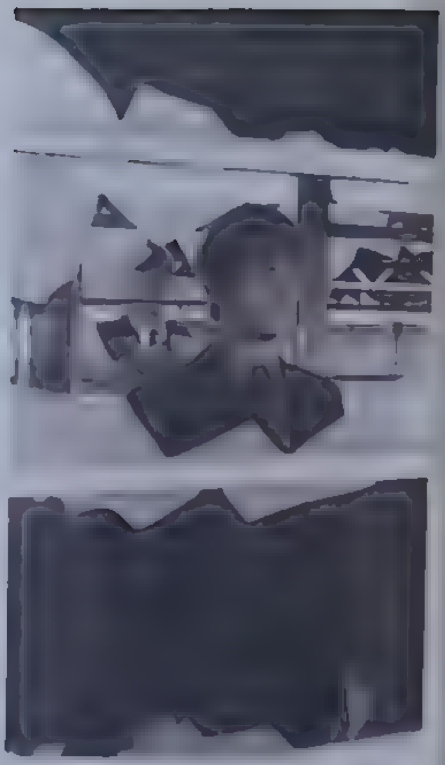
"Dick Lester avait prévu de tourner l'essentiel de A Hard Day's Night dans des gares ferroviaires de Londres. Mais il s'est vite avéré que ce n'était pas toujours possible : les fans découvrant où nous étions et venant perturber le travail de l'équipe. Nous avons fini par nous rabattre sur des endroits éloignés comme Crowcombe. Dick était influencé par les comédies pleines de poursuites, ce cliché illustre ce style de courses effrenées."

▲ JOHN
GARE D ACTON, 1964



◀ DEUX FANS ARRETENT LE TRA H
1964

▲ RINGO AVEC SA CAMÉRA
1964



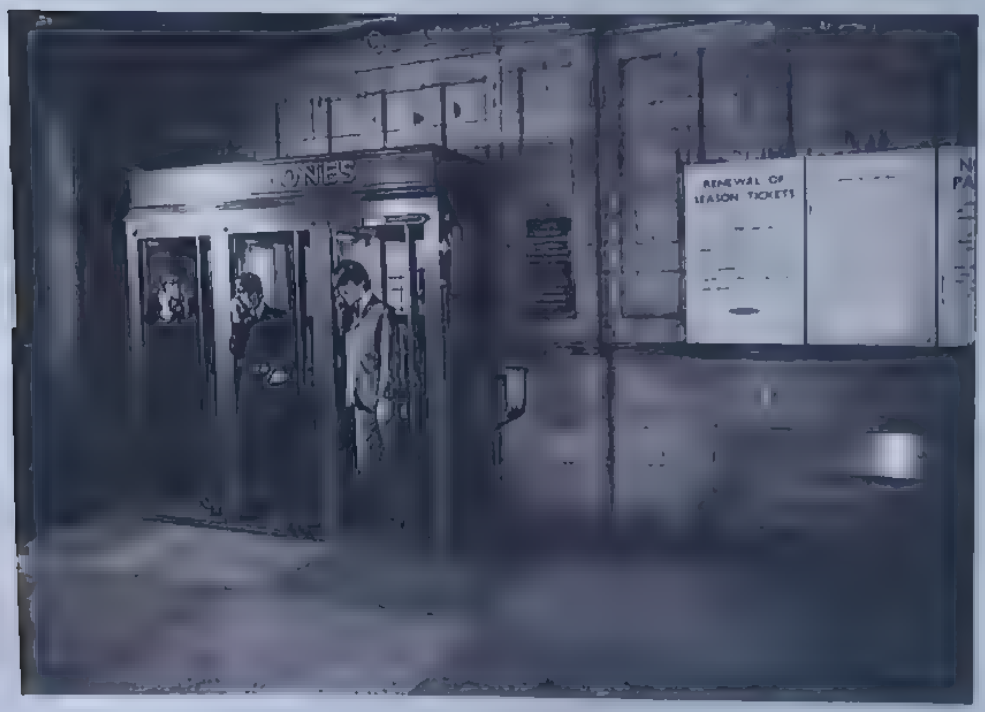
▲ **PAUL, JOHN ET RINGO**
GARE D'ACTON, MARS 1964

"Cette zone désaffectée représenta un décor idéal pour le film. Même si ça ne les gênait pas de poser pour les photographes lorsqu'on les sollicitait, ils étaient étonnamment timides et réservés pour des stars. Pour Dick, ces plans à travers les vitres brisées étaient sa façon à lui de donner une ambiance énigmatique à ses images. Seul Ringo semblait parfaitement à l'aise dans ce genre de situations. On éprouve aussi l'impression que Paul et John se sont écartés légèrement de Ringo et George. Ils paraissaient vraiment penser qu'ils étaient les cerveaux de toute l'opération. Mais c'était John le plus intelligent, comme en attestaient sa grande vivacité d'esprit et ses excentricités. Il pouvait être très sympa, mais c'est lui qui dirigeait la manœuvre. S'il te disait de sauter, tu sautais."

▶ **LES BEATLES**
GARE D'ACTON, MARS 1964

"Réunir les quatre musiciens pour les faire poser ensemble était quasiment impossible. Ils n'étaient tout simplement jamais en même temps au même endroit. À la réflexion, ce devait être une manœuvre délibérée de leur part, mais sur le coup je ne l'avais pas compris. En fait, ils étaient filmés en même temps lorsque j'ai pris ce cliché. Je m'étais placé juste derrière l'équipe de tournage. Il n'y avait pas de dialogues, donc je n'avais aucune crainte de faire du bruit avec mon obturateur. Une fois encore, la mise en scène est censée donner une impression de sens caché, ce qui n'était bien évidemment pas le cas. Ce n'était que Dick qui arrangeait les choses pour les rendre étranges."

TLES



◀ **LES BEATLES EN RÉPÉTITION SCALA THEATRE, AVRIL 1964**

"Les Beatles se sentaient plus a l'aise avec leurs instruments qu'en jouant les acteurs. Ils n'aimaient pas le play-back et ils jouaient en live pendant le tournage. Paul et John semblaient sur la même longueur d'onde. Ce n'était pas de la rivalité, mais une amitié sincère. C'était amusant de les voir jouer sur scène. Pourtant, malgré leur talent reconnu, ils restaient humbles. Ils n'arrêtaient pas d'envier d'autres musiciens. Repousser leurs limites musicales les motivait en permanence."

▲ **RINGO, PAUL ET BRIAN EPSTEIN SCALA THEATRE, LONDRES, MARS 1964**

"C'est l'une des rares occasions que j'ai eues de photographier Brian Epstein. Il n'est venu qu'une seule journée sur le tournage, mais il paraissait clair, d'après son comportement avec les Beatles, qu'ils étaient vraiment très proches. Il était très élégant, mais gardait en permanence un contrôle ferme de tout ce qui se déroulait. Après sa mort, je crois que les Beatles n'ont plus jamais fait confiance à qui que ce soit dans le business."

▲ **LES BEATLES AU TELEPHONE GARE DE MARYLEBONE, 1964**

"Dans la série comédie poursuites, les Beatles devaient entrer et sortir de ces cabines téléphoniques. Ils étaient en pleine action et, là encore, j'ai dû m'incruster discrètement dans l'équipe de tournage. On comprend aux visages sérieux des Beatles que les caméras tournaient. Lorsqu'ils répétaient leurs scènes, ils étaient beaucoup plus décontractés et ils passaient leur temps à vanner. Pour cette photo, qui nécessitait une longue focale, j'ai utilisé un Canon. Pour les gros plans, je préférais un Leica."

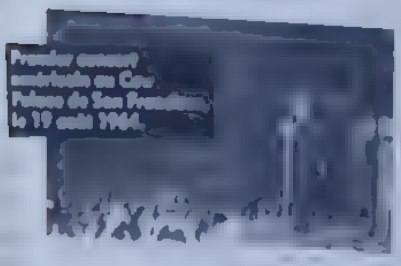
Les Beatles saluent
le drapeau en août 1964.

Quoi :
Où :
Quand :

C'EST NOTRE TOURNÉE

A

"Dans l'avion on organisait des batailles d'oreillers et de nourriture."



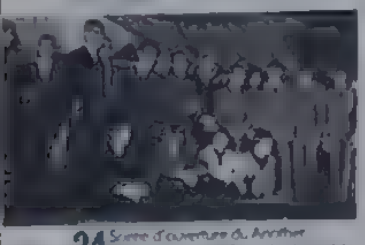
25 SEPTEMBRE - 2 NOVEMBRE 1964

25
27
29
1
3
4
6
7
8
9
12
14
18
19
25
26
28
1
2

3
4
10
13
14
16
17
20
23
24
27
29
30

DÉCEMBRE 64

1
2
3
4
9
10
15
18
19 Beatles For Sale se classe numéro 1 en Angleterre dernièrement A Hard



24 Scène d'ouverture du Another Beatles Christmas Show (ci-dessus) à prononcer à l'Odeon de Londres (jusqu'au 16 janvier). Premières parties telles que les Yardbirds et Elkie Brooks
26 Fred Fine est numéro 1 aux USA

Quoi : [illegible]
Où : [illegible]
Quand : [illegible]

UNITED COLORS OF BEATLES

Les Beatles [illegible]rent qu'ils ne joueront pas dans des salles où la ségrégation est en vigueur. La pop trouve une nouvelle conscience sociale. Par Bill DeMain.

"NOUS NE JOUERONS PAS SUR LES NOIRS NI pas autorisés à s'asseoir où ils veulent" déclarent les Beatles [illegible] communiqué de presse [illegible]mbre 1964. Au milieu d'une tournée aux USA de 25 villes, leur premier [illegible] à Jacksonville (Floride) où les Afro-Américains sont confinés aux deuxièmes balcons pendant les spectacles.

Le lendemain, le Florida Times-Union, quotidien de Jacksonville, publie un editorial désobligeant intitulé "Le [illegible]emania est le signe d'une époque agitée". Le groupe y est décrit comme une mode passagère dont l'appui [illegible] sur la [illegible] musicale est tombé au bon moment, convaincu d'avoir mœurs à la morale et aux idéaux d'une [illegible] troubler et frénétique". Leur son est qualifié de "monotone et hant [illegible]". Il [illegible] pas d'allusion à la ségrégation, mais il est clair que les journalistes ne jugent pas ces "fleurs chansons de Liverpool" assez intelligents pour aborder [illegible] problèmes de société. Dans le contexte actuel, ils sont prêts avec autant de [illegible] croix que Lance Bass de N'Sync annonçant qu'il veut aller [illegible].

La communauté musicale américaine voit les choses autrement. "A l'époque, je ne connaissais personne qui avait pris l'initiative de soulever ce genre de questions", dit Mark Barkan, chanteur de Paul Revere & The Raiders. "J'imagine bien les Beatles arrivant ici et se [illegible] sont agressés par cette politique ségrégationniste injuste. Ils n'étaient pas [illegible] bons musiciens. Ils étaient [illegible] intelligents. Ils ont osé parler."

"Ce n'était [illegible] le premier groupe assez puissant pour le faire", remarque le chanteur américain Brian Hyland. "Ils ont très bien utilisé cette plate-forme. Ils auraient pu la laisser courir et se taire. Il leur a fallu beaucoup de courage."

Sur beaucoup de points, nous n'étions que des petits blancs coincés dont la sensation des sixties Lou Christie a parlé à propos des idoles pour teenagers de l'époque. "Nous n'avions pas le droit de fumer en public. Nous étions [illegible] ordres par des attachés de presse partout où nous allions. Les Beatles avaient une attitude différente. Ils étaient plus [illegible] cools, ils étaient drôles et savaient s'exprimer. Dès qu'ils sont arrivés en Amérique, ils ont littéralement transfiguré la [illegible]."

Ces trois chanteurs ont fait partie de la Caravan Of Stars de Dick Clark, une tournée mêlant Noirs et Blancs qui croise la route des Beatles dans une Amérique en proie aux tensions raciales. ("C'était une sorte de bus de la liberté", se rappelle Christie). Des manifestants défilent dans les villes du nord, de Seattle à Baltimore, réclamant de meilleures conditions de travail, d'éducation et de logements pour les Noirs. Dans le Sud, la situation est plus [illegible] séparée. Les Afro-Américains sont privés de droits élémentaires comme un siège dans un café ou un à l'avant d'un bus municipal. En juillet, le président Lyndon Johnson signe le Civil Rights Act, interdisant la discrimination "basée sur la race, la couleur, la religion, le sexe ou l'origine nationale".

Mais les préjugés ont la vie dure. Dans les semaines qui suivent, des émeutes éclatent à Harlem et Rochester. Des églises, des maisons et des commerces des quartiers noirs sont brûlés dans le Mississippi. Et d'innombrables faits de violence se produisent dans les villes du Sud, dont Jacksonville.

Don Walton, natif de Jacksonville et fan des Beatles alors âgé de 16 ans, se trouve au premier rang pendant le show. "Il y avait des problèmes dans notre ville, se souvient-il, mais ça n'a jamais été aussi extrême que dans le Mississippi ou la Caroline du Sud. Honnêtement, je sais qu'il y avait des Noirs dans le public. C'était en plein air et l'on pouvait plus facilement se mélanger. Vu la taille du Gator Bowl, je ne pense pas que les autorités se souciaient de la minorité qui aurait pu se préoccuper de notre couleur."

Les Exciters, un quartet vocal noir de Brooklyn de New York et connu pour le hit Tell Him, assurent la première partie. WAPE, la station de radio locale qui fait la promotion du concert les achètent, les Beatles sont ravis. "Je ne pense pas que le public associait les Beatles à leur amour du r'n'b, comme nous le faisons tous maintenant", dit Walton. "C'était leur grosse influence."

A chaque conférence de presse de la tournée de 1964, ils ne cachent pas leur admiration pour les musiciens noirs. Little Richard, Chuck Berry et Fats Domino figurent toujours parmi leurs influences majeures (leur set list à l'époque comprend Roll Over Beethoven et Long Tall Sally). Lorsqu'on leur demande ce qu'ils écoutent, ils répondent régulièrement : "De la soul américaine, Marvin Gaye, les Miracles, Chuck Jackson…" Plus tard cette même année, ils invitent Mary Wells pour leur tournée anglaise.

"Les Beatles étaient les premiers artistes blancs à admettre que la musique noire les avait façonnés." Smokey Robinson

Mélanges : les Beatles rencontrent la population locale en Floride en 1964.

"Les Beatles étaient les premiers artistes blancs à admettre que la musique noire les avait façonnés", confie la star de Motown, Smokey Robinson. "J'aimais leur [illegible] et [illegible] qu'ils [illegible] 'Oh, c'est de la Motown et des musiciens noirs. C'est ce qui nous a formés.' Ils ont même enregistré des chansons de Motown. J'ai vraiment apprécié."

La croisade des Beatles pour les droits de l'homme continuera jusqu'à la fin du groupe et tout au long de leurs carrières solos. Paul McCartney résume plus tard leur position en disant à un journaliste : "Nous étions contre les préjugés. Nous avons toujours tenu à un public multiracial. En raison de cette attitude partagée par tout le groupe, nous n'avons jamais joué en Afrique du Sud ou dans n'importe quel endroit où les Noirs étaient mis à l'écart. Ce n'était pas pour avoir l'air gentil, ou se disant juste que séparer les Blancs et les Noirs était stupide."

...s etions contre les prejuges"
...Beatles arrivent a Jacksonville en
...de, le 11 septembre 1964.

BEATLES FOR SALE

Beatles à vendre

Les tournees et le besoin pressant de nouvelles chansons commencent à avoir un effet éprouvant sur les Beatles. Pourtant, leur quatrième album montre des signes de grandeur affirme Neil Spencer.

Le titre etant ironique et malin dans l'esprit de satin des sixties, mais également honnête. Avec l'arrivée de Noel, date importante dans le planning des [illegible], il fallait une nouveauté à jeter en pâture aux Beatlemaniaques. Ce sera *Beatles for Sale*, un collage presque de chansons restantes, de reprises familières, d'idées à demi formees terminees en studio, le tout rassemble autour d'une poignee d'originaux frais pondus par Lennon et McCartney.

Et ce menu peu prometteur donne un album qui s'en tire bien grâce au melange de pure verve et d'exploration musicale qui donnera *Rubber Soul* l'annee suivante à Noel. C'est un disque de transition, un cocktail bien fichu d'inspiration, de bouche-trous et de caprices charmants.

Comme pour camoufler ses faiblesses musicales, l'album sort sous une luxueuse pochette double dont la photo deviendra une icône, comme tout dans la carrière brève mais prolifique du groupe. Le flou artistique des images automnales de Robert Freeman dépeint les Beatles comme des jeunes gens riches et sûrs d'eux et non des provinciaux soumis. On lit sur leurs visages les traces de fatigue laissées par les tournées incessantes, les séances en studio dans les vapeurs de marijuana et les nuits au Scotch de St James. Le titre se glisse dans un coin, moins visible que le logo du label.

Beatles For Sale – pourquoi pas ? On trouve à l'époque du papier peint, des blousons, perruques, bottes, instruments, imitateurs, reprises, magazines, livres et posters des Beatles. Pourquoi le groupe lui-même n'en profiterait pas ? Qui sait combien de temps durera encore la folie qui les entoure ?

Les photos de Freeman semblent plus appropriées pour un magazine élégant des sixties comme Nova qu'à une simple pochette de disque. Mais Beatles For Sale est dans cet esprit-là une touche de luxe dans une société qui s'habitue à en avoir trop plutôt que pas assez. Il y a déjà eu des doubles pochettes auparavant, mais la plupart des gens en possèdent une pour la première fois grâce à Beatles For Sale. À l'intérieur, on trouve d'autres clichés marquants de Freeman et des notes pertinentes de Derek Taylor annonçant que "Les jeunes de l'an 2000 éprouveront autant de bonheur en écoutant ce disque que nous en ressentons aujourd'hui.", ce dont tout fan d'Oasis peut témoigner.

> "*Beatles For Sale* est un disque de transition, un cocktail bien fichu d'inspiration, de bouche-trous."

Beatles For Sale : le contenu compte-t-il ? À court terme non, mais les Beatles ont trop d'ambitions artistiques pour simplement relever les compteurs, même pour un album qu'ils écrivent et enregistrent au milieu d'une tournée chargée à l'étranger. *A Hard Day's Night* a entamé les réserves de chansons signées Lennon/McCartney. Malgré tout, le groupe commence les séances, et l'album, sur des innovations influencées par les ambiances sombres explorées sur A Hard Day's Night.

No Reply, du bon Lennon du milieu des années 60, ouvre l'album sur une note trompeuse. Son scénario romantique et douloureux est connu de tous les adolescents qui recevront *Beatles for Sale* un matin poignant de Noel ; les coups de fil sans

Pour "Debout les feignants !" Les Beatles répètent en 1964 dans les studios de la BBC

...ponse, le garçon se morfondant devant la maison de la fille, le coup de poignard dans le cœur lorsqu'il la voit "main dans l... avec un autre homme, devant moi". Avec son aisance ... Lennon capture la cadence et la musique d'une ... L'humeur passe brutalement à la défiance ... un pont magnifique aux claquements de mains et chœurs ... tout droit sortis d'un single des Mirac...

L'atmosphère sombre de ce premier morceau se retrouve ... I'm A Loser – refrain exubérant, couplets désinvoltes – ... In Black, sur laquelle les ... d'origine ... dolescente sans doute échappée d'un disq... *I Love Her*. L'attitude de beau perd... subsiste sur I Don't Want To Spoil The Party ... familières : "J'ai bu un verre ou deux et ...

TRACK LISTING

FACE A

1 No Reply
Lennon
Chanté par Lennon

2 I'm A Loser
Lennon

3 Baby's In Black
Lennon, McCartney
... par Lennon et ...

4 Rock And Roll Music
Berry
Chanté par Lennon

5 I'll Follow The Sun
McCartney
Chanté par McCartney

6 Mr Moonlight
Johnson
Chanté par Lennon

7 Kansas City Hey, Hey, Hey, Hey
...

FACE B

8 Eight Days A Week
McCartney
Chanté par McCartney

9 Words Of Love
Holly
Chanté par Lennon et McCartney

10 Honey Don't
Perkins

11 Every Little Thing
McCartney
Chanté par McCartney

12 I Don't Want To Spoil The Party
...

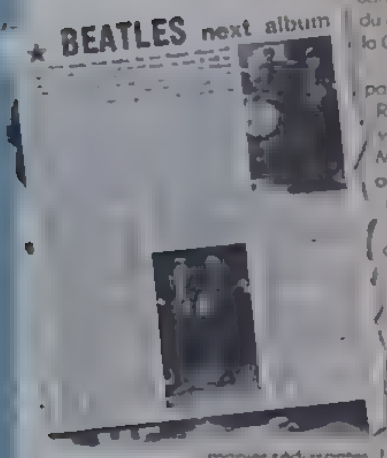
13 What You're Doing
...

14 Everybody's Trying To Be My Baby
...

BEATLES FOR SALE

CE QUE DISAIT LA PRESSE

En 1964, la presse est à la solde du groupe



"Avec la dernière production des Beatles, on en [illegible] argent. Les chansons sont déroutantes et irrésistibles, l'accent est mis tout du long sur le beat. Il y a 14 nouveaux morceaux – 8 compositions de Lennon/McCartney. Les reprises figurent dans un but précis : elles reflètent les débuts du groupe lorsqu'il forsait hurler le public de la Cavern de Liverpool en les interprétant.

"Le disque déborde de touches Beatles passionnantes et identifiables. Rock And Roll montre Paul à son plus déchaîné, cette version bouge, bouillonne d'excitation. Mr Moonlight est sans doute le titre le plus accrocheur du LP. L'atmosphère prédominante est primitive, avec John braillant le blues par moments, seconde par des chœurs puissants et tapageurs. Eight Days A Week est enlevé, propulsé à un tempo compulsif, souligné par Ringo qui [illegible] ses cymbales. I Don't Want To Spoil The Party est l'un de mes [illegible] favoris. Le tempo entraînant [illegible] avec les paroles plaintives. Il [illegible] interprétée avec des [illegible] entre harmonies séduisantes. La encore, le contenu mélodique est dense et George est au meilleur de sa forme."

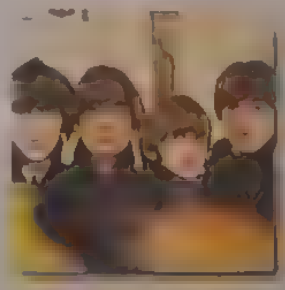
Derek Johnson, NME, 13 novembre 1964

"*Beatles For Sale* n'a pas fini de se vendre. Il est à la hauteur des attentes et va mettre à genoux les fans de pop, de rock, de r'n'b et ceux des Beatles. Outre d'excellents nouveaux titres signés Lennon/McCartney, on y trouve des classiques du rock de Carl Perkins et Chuck Berry. Mes préférés sont I Don't Want To Spoil The Party, Honey Don't et Rock And Roll Music. Eight Days A Week est un titre bondissant et Words Of Love un hommage à Buddy Holly. La musique est impeccable et les Beatles dévoilent encore le secret de leur succès : le talent."

Chris Welch, Melody Maker, 14 novembre 1964

NOTES DE POCHETTE

La pochette de *Beatles For Sale* était luxueuse et peu glamour



A l'instar de leur musique, les pochettes d'albums des Beatles affichaient leur nouvelle sophistication.

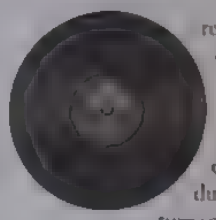
Celle du quatrième LP *Beatles For Sale*, capture – comme son contenu musical – le groupe sous son angle le plus introspectif et mélancolique à ce jour. Emmitouflés dans des manteaux et des écharpes, les garçons ont l'air fatigués, presque maussades, incarnant l'antithèse de la pop star du début des sixties. La séance, effectuée une fois de plus par Robert Freeman, a lieu dans Hyde Park à Londres et pris en tout une heure et demie. Freeman admet qu'elle a été un peu bâclée. "J'ai rencontré brièvement Brian Epstein et les Beatles pour discuter du projet consistant à prendre des portraits couleurs en extérieur vers le coucher du soleil", révèle-t-il dans son livre *A Private View*. "Heureusement, il a fait beau pour la séance. Il y avait peu de chance qu'ils reviennent poser."

Freeman utilise le même matériel – un Pentax SLR avec un téléobjectif de 180 mm – que pour *With The Beatles*. Comme sur l'album précédent, on n'y trouve pas le logo du groupe et le titre n'apparaît qu'en petits caractères en haut de la pochette.

La photo au verso est moins imaginative. "C'était [illegible] des Beatles [illegible] dans l'arrière-plan. Je suis monté dans un arbre pour le prendre. Malheureusement, ces clichés n'ont pas été utilisés pour le disque en Amérique. C'était bien la peine de faire des acrobaties !"

Mais la photo à l'intérieur de la double pochette, une rareté en soi, était audacieuse avec son montage comprenant Jayne Mansfield, Victor Mature et Ian Carmichael parmi d'autres, préfigurant avec trois ans d'avance la célèbre présentation pop art de Peter Blake pour *Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band*.

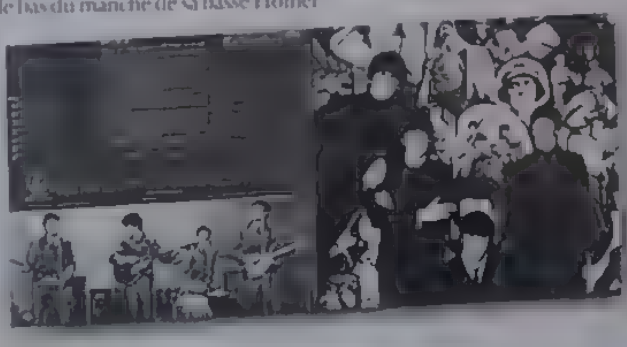
"Revisiter leurs racines rock'n'roll n'avait pas grand sens esthétique. Les Beatles représentaient l'avenir."



relique de l'époque innocente et fougueuse des premiers hits. Mais comme le reste des originaux sur *Beatles For Sale*, elle bénéficie d'une production qui crée une texture sonore plus profonde que tout ce qu'on a entendu avant, un son bien moins métallique gorgé des tintements des Gibsons et des Rickenbackers qu'on entendra bientôt sur Ticket To Ride et chez de nombreux groupes de la Côte Ouest.

Les émotions sont plus complexes sur Every Little Thing et What You're Doing qui explorent les deux facettes de la relation de Paul avec Jane Asher. Le ravissement de la première, précurseur de Maybe I'm Amazed des années plus tard, est moins aventureux que l'indignation de What You're Doing. Sur les deux, McCartney titille le bas du manche de sa basse Hofner.

Tous ces titres trouvent les Beatles en train d'apprendre à transformer leurs chansons en mandrames fascinants, sur une toile de fond musicale luttant pour se libérer du passé. En comparaison, Eight Days A Week sonne comme une



Le rôle de baladin acoustique de McCartney se précise avec I'll Follow The Sun, même s'il s'agit d'une chansonnette qu'il taquine depuis Hambourg. Et, à ce propos, voici les classiques du Star Club : Rock And Roll Music de Chuck Berry, qu'ils jouent encore sur scène et qui explose ici ; l'inusable Kansas City, avec Paul dans la peau de Little Richard, et

Étoiles noires : Paul et John répètent pour les shows de Noël peu avant la sortie de *Beatles For Sale*.

Mr Moonlight, un titre de r'n'b culte des Américains D Feelgood And The Interns, revu ici en proto-loungecon

En comparaison, Words Of Love [illegible] de façon classique. Et histoire qu'il [illegible] et une pour George, on se retrouve avec des revisites peu brillantes de Honey Don't et Everybody's Trying To Be My Baby de Carl Perkins complétant la liste des clins d'œil country.

Les Beatles ont dépassé [illegible] court de compositions. L'intérêt montré sur les deux premiers albums pour [illegible] de la Motown est plus fort sur le plan esthétique que la [illegible] des standards de leurs racines rock'n'roll. Berry, Holly, Perkins sont ancrés dans les années 50. Les Beatles [illegible]

Beatles For Sale aurait pu devenir un autre disque [illegible] avait abandonné quelques reprises au profit de [illegible] ces séances de l'automne 1964 : Leave My Kitten Alone, une vieille chanson destinée à faire la joie des pirates, et She's A Woman, fixation défoncée sur Little Richard signée McCartney. Mais le temps est compte et les chansons manquent. Dans le sillage de leur succès américain, le catalogue des Beatles – quatre albums en deux ans plus les singles – ressort [illegible] mats différents. Mieux vaut avoir de la ressource. De toute [illegible] comme le dit la pochette, ce sont des Beatles [illegible]

ACHETEUR CONQUIS

Dylan, la dope et des attitudes font la grandeur de *Beatles For Sale* selon Robyn Hitchcock

"Ils [illegible] Dylan. Ils [illegible] *Beatles For Sale* marque le [illegible] pitoiement [illegible] McCartney, [illegible] La pochette [illegible] plus Stones. [illegible] Dylan. Avant, il fallait prendre [illegible] ce LP à A [illegible] *Beatles For Sale* [illegible] teur les autres lui font [illegible] [chante] 'Hey ! Hey ! [illegible] Hey ! Hey ! Hey !' Ou, dans [illegible] qu'ils chantent [illegible] et avant de partir dans des harmo[illegible] sonnent d'une [illegible] les Byrds et [illegible] l'ensemble. Même Mr [illegible] intéressant [illegible] percussions [illegible]

Joe Cushley

BEATLES OVER AMERICA★

★ LES BEATLES EN AMÉRIQUE

AÉROPORT INTERNATIONAL DE SAN FRANCISCO 18 AOÛT 1964

Quittant Londres à midi, les Beatles prennent l'avion pour San Francisco, via Winnipeg et Los Angeles, et arrivent finalement peu avant 18 h 30. A destination, Larry Kane passe quelques minutes avec eux pendant que de nouvelles dispositions sont prises pour leur sécurité. Près de 9 000 fans attendent une brève apparition du groupe sur une plateforme protégée par un grillage et 180 shérifs du Comte de San Mateo. Effectuant un passage éclair avant que les cris hystériques et le déchaînement de la foule n'inquiètent la police, les Beatles sont conduits à l'hôtel Hilton. Plus tard dans la soirée, John et Ringo se rendent avec Derek Taylor et Billy Preston à Chinatown où ils rencontrent Dale Robertson, l'acteur de western. Le lendemain soir, ils donnent le premier concert de la tournée au Cow Palace devant 17 130 spectateurs.

Q : Ici Larry Kane en tournée avec les Beatles, en direct depuis l'aéroport international de San Francisco. Paul, c'est fatigant de passer 30 jours et nuits dans ces conditions ?
Paul : C'est la première fois qu'on le fait.
Q : On s'est déjà rencontré en février à Miami, je ne sais pas si tu te souviens...
Paul : Ouais, bien sûr !
Q : Je serai dans l'avion avec vous pendant toute la tournée. Larry Kane de WFUN et moi-même vous souhaite la bienvenue aux Etats-Unis.
Paul : Merci beaucoup.
Q : John, peux-tu dire bonjour à tous les auditeurs de Miami ?
John : Bonjour, tous les auditeurs de Miami !
Q : Où comptes-tu te balader en yacht en Floride ?
John : Qui a dit qu'on ferait du yacht ? On parle bien de ça, non ?
Q : Oui.
John : On ne va pas faire de yacht !
Q : Beaucoup d'auditeurs veulent savoir quand va naître ton deuxième enfant.
John : J'ai l'impression qu'ici il n'y a pas de loi sur la diffamation quand on voit ce qu'écrit la presse. Un magazine appelé Truth - je ne vais pas le nommer, mais il s'agit de T-R-U-T-H – a raconté n'importe quoi : que ma femme m'a annoncé qu'elle était enceinte, qu'elle s'est mise à pleurer, que j'ai explosé alors que Ringo disait : 'John, tu dois prendre tes responsabilités.' C'est un ramassis de mensonges, elle n'attend pas de bébé.
Q : John, on se reverra dans l'avion. Merci.
John : Merci, bonne nuit et Dieu vous bénisse ! Ha ha !

Travaux d'écriture : Larry Kane (à droite) fait signer son pass de journaliste en 1964.

CONVENTION CENTER, LAS VEGAS 20 AOÛT 1964

Ayant déposé leurs instruments et quitté le Cow Palace de San Francisco pendant que leurs fans réclamaient un rappel, les Beatles partent directement vers l'aéroport pour se rendre à Las Vegas. Arrivant à une heure du matin, ils sont conduits au Sahara Hotel où, malgré l'heure tardive, 2 000 fans les accueillent. La capacité du Convention Center étant de 8 000 spectateurs, le groupe doit se produire deux fois, à 16 heures et à 21 heures. Venu pour la balance à 14 h 30, Larry Kane a tout le temps qu'il veut pour discuter avec les Beatles.

Q : Avant le show, vous êtes toujours excités en voyant le public ?
Paul : Oui.
Ringo : Toujours, oui.
Q : Que pensez-vous des fans qui vous lançaient des jellybeans hier ?
Ringo : Que ces bonbons sont trop durs et qu'ils font mal. Qui s'en est pris ?
Q : Vous en avez reçu plus que d'habitude au Cow Palace ?
Ringo : Non, c'est bien pire en Angleterre. On nous en balance des millions. Le Cow Palace est tellement grand que les gens au fond de la salle n'ont aucune chance de nous atteindre sur scène. Mais les jellybeans sont trop durs, alors s'il vous plaît, arrêtez de nous en jeter ! Si vous voulez qu'on mange des bonbons, donnez-les nous, mais ne les lancez plus.
Q : Tu préfères recevoir des guimauves ?
Ringo : Non, je ne veux rien du tout. Les serpentins sont formidables. On a joué en Australie et le public en lançait. C'était marrant, on se serait cru dans un grand carnaval avec tous ces serpentins et ces ballons. Et ça ne fait pas mal !
Q : Vous encouragez vos fans américains à vous jeter des serpentins ?
Ringo : Oui.
Paul : J'aime bien les serpentins, ouais, c'est cool.
Q : Vous voulez des serpentins, vous aimez ça...
Paul : Oui, je les aime bien ! Ils font nettement moins mal que des jellybeans.
Q : Mais ne mettez rien dans le serpentin pour l'alourdir.
Ringo : Non, pitié.
Q : Paul, je t'ai entendu parler de l'intégration raciale dans les salles de concerts.
Paul : On n'aime pas la ségrégation, on n'y est pas habitués. On n'a jamais joué devant un public séparé, ça me semble vraiment dingue. Certaines personnes peuvent trouver ça juste, mais à mes yeux, c'est absurde.
Q : Vous allez jouer à Jacksonville en Floride. Vous pensez changer d'avis ?
Paul : Je n'en sais rien, je ne sais pas comment sont les Américains. Mais je crois que c'est idiot de séparer les gens. Les noirs ne sont pas différents de nous. Ils sont comme tout le monde, sauf qu'ici certains s'imaginent que ce sont des animaux ou je ne sais quoi, et c'est stupide. On ne peut pas traiter des êtres humains comme des bêtes. Ça ne me gêne pas qu'un Noir s'assoie à côté de moi. Heureusement, d'ailleurs, parce que certains de mes meilleurs amis sont noirs.
Ringo : Nous sommes tous de cet avis.
Paul : Comme beaucoup de gens en Angleterre. Il n'y a jamais eu de ségrégation dans les concerts chez nous. Sinon on refuserait sûrement de jouer.
Q : À Sydney, en Australie, vous avez joué devant votre plus gros public, n'est-ce pas ?
Paul : Excepté hier soir.
Q : Au Cow Palace ?
Paul : Oui.
Ringo : On nous a dit qu'il y avait à peu près 15 000 personnes.
Q : On ressent quelque chose de différent devant 17 000 fans hurlants ?
Ringo : Pour moi, plus ils sont nombreux, mieux c'est. J'adore jouer pour des millions de spectateurs. C'est fantastique.
Q : Que pensez-vous des groupes qui reprennent vos chansons ? C'est un honneur, non ?
Paul : Oui. Et je trouve que Cilla Black est un excellent groupe.
Q : Et les Animals ?
Paul : Ils sont très bons.
Ringo : *[House Of The Rising Sun]* est un disque génial.
Paul : Ces mecs sont sympas en plus.
Ringo : Je crois qu'ils sont Numéro 1 ici.
Q : Vous connaissez aussi les Rolling Stones ?
Ringo : Oui. Très bien. Ce sont des amis.
Q : Des amis très proches ?
Paul : Ouais.
Ringo : De très bons amis.
Paul : Comme la plupart des groupes, en fait. On entend des rumeurs absurdes du genre : 'Les Beatles détestent tous les autres musiciens sur Terre.' C'est faux, tous les groupes anglais sont des amis. Je ne crois pas qu'il y en ait un seul qu'on n'aime pas.
Q : Hier soir au Cow Palace, le show a dû être arrêté à deux reprises pour calmer le public.
Paul : Oui, on déteste ça. C'est pénible.
Q : Au milieu de l'introduction d'une des chansons, le présentateur est venu et vous a interrompu. Ça vous agace ?

Paul : On lui a demandé de ne pas recommencer.
Ringo : Sauf si le public devient dingue et se met à tout casser, ce qui m'étonnerait.
Q : Vous lisez beaucoup pendant votre temps libre ?
Ringo : Ça dépend. On traverse des phases où l'on dévore les bouquins.
Paul : Pendant la tournée en Australie, on a tous lu l'intégrale des James Bond. Et on s'est mis à parler en "James Bond", à s'appeler "M" et "Mr X".
Q : J'imagine que la disparition d'Ian Fleming [le créateur de James Bond, Ian Fleming est mort huit jours plus tôt] vous a touchés ?
Paul : Oui, c'est moche.
Q : Et vous écoutez aussi des disques ?
Paul : Bien sûr. Celui de Cilla Black. It's For You, par exemple. Je n'essaie pas d'en faire la promotion, mais c'est une de mes chansons préférées.
Ringo : Moi aussi.
Paul : En plus, je l'ai écrite avec John !
Q : Est-ce qu'il t'arrive de ne pas être d'accord avec John...
Paul : (Coupant la parole) Rappelez-vous, les gars, la chanson s'appelle It's For You ! Pardon ? De ne pas être d'accord ? Pas vraiment. Parfois, quand on écrit une chanson, l'un de nous a une idée un peu mièvre et l'autre le lui dit. Rappelez-vous les gars, Cilla Black et It's For You. C'est une bonne chanson. Pas mièvre du tout.
Q : Tu pourras m'envoyer le disque ?
Paul : Oui, je te l'enverrai.
Ringo : Il a besoin d'argent.
Paul : Rappelez-vous, les gars, le disque du moment : celui que vous préférez, que je préfère, c'est It's For You par Cilla Black. N'allez pas croire que j'essaie d'en faire la promo.
Q : A présent...
Ringo : ... Citoyens Beatles.
Q : J'ai entendu dire que Pat Boone est venu discuter avec vous hier soir. Vous l'avez rencontré ?
Ringo : Je l'ai entendu dire, aussi, mais on ne l'a pas vu. Il a passé un message à notre attaché de presse, M. Derek Taylor, qui nous a transmis son bonjour.
Q : Que ressentez-vous à l'idée qu'une ancienne idole des teenagers américains dirige une entreprise produisant des portraits à l'huile des Beatles ?
Paul : Ça me fait penser à une bonne blague. Mem[illegible], mon accordeur, m'a dit...
Q : Pourquoi ?
Ringo : Il en a fait un.
Paul : Je ne sais pas, je n'ai encore jamais vu un portrait de nous ressemblant.
Q : George, quelles étaient tes ambitions avant les Beatles ? Tu voulais devenir docteur ou avocat ?
George : Rien de tout cela, parce que j'étais encore à l'école. Je prenais mon guitare tous les soirs et je ne travaillais pas beaucoup en classe à cause d'elle. Je voulais juste savoir jouer de la guitare et monter sur scène. Et par chance, je peux le faire.
Q : Qui sont tes groupes préférés en ce moment ?
George : Les Animals sont excellents. Ils sonnent vraiment bien sur scène. Ils ont le même son que sur leurs disques. J'aime les harmonies des Searchers. Et les Stones sont bons aussi. En fait on aime beaucoup [illegible]

"ON N'A JAMAIS JOUÉ DEVANT UN PUBLIC SÉPARÉ, ÇA ME SEMBLE VRAIMENT DINGUE. C'EST ABSURDE."

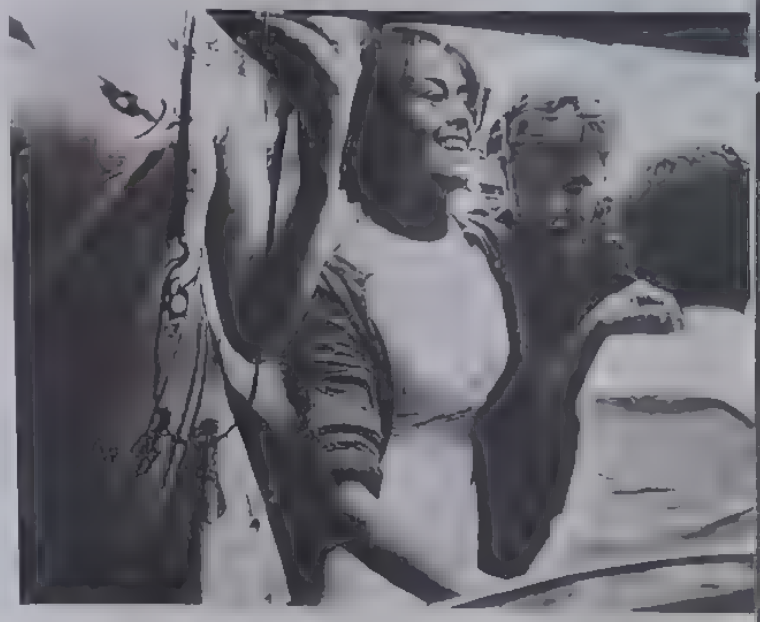
PAUL McCARTNEY

... les gars, la chanson s'appelle It's For You ! Pardon ?
Q : Est-ce qu'il t'arrive de ne pas être d'accord avec John sur les paroles ou l'accompagnement d'une chanson ?
Paul : Rappelez-vous les gars, la

AÉROPORT DE SEATTLE-TACOMA, SEATTLE, ÉTAT DE WASHINGTON 21 AOÛT 1964

Les Beatles – qui se produiront le soir même au Coliseum devant 15 000 fans – sont accueillis à Seattle par le genre de scène qui les suit de ville en ville. Larry Kane est déjà sur le tarmac et voit le groupe descendre d'avion...

Q : Et voilà les Beatles qui arrivent à Seattle. Ils descendent à présent la passerelle et l'on entend des hurlements venant d'une colline à 800 mètres d'ici. En haut de cette colline, il y environ 2 000 gamins. Le groupe s'est posé à l'écart de la foule pour des questions de sécurité. Mais, actuellement, tout est plutôt calme. Les photographes locaux les mitraillent et... les Beatles sont prêts à partir...
Ringo : Encore toi ?
Q : Oui, on se retrouve !
Q : Ringo, tu écoutais de la musique à l'avant de l'avion ?
Ringo : Ouais, on écoutait les disques que passaient les Exciters.
Q : Les Exciters ?
Ringo : Ouais.
Q : Quel genre de disques ?
Ringo : *Little Anthony And The Imperials*, James Brown, [illegible] des disques groovy !
Q : Tu vas emmener partout ce magnétophone portable ?
Ringo : On ne va pas abuser [illegible] leur tourne-disque, ils sont sympas de nous faire écouter leur musique. Très sympa, même.
Q : Tu as dormi dans l'avion ?
Ringo : Non, je n'ai pas eu envie. J'ai eu mes deux [illegible] et demie de somme [illegible] la nuit dernière !



RÉSIDENCE DE REGINALD OWEN, BEL AIR, LOS ANGELES 24 AOUT 1964

Deux jours auparavant, les Beatles ont joué au Hollywood Bowl devant 18 700 fans. George Martin est venu d'Angleterre pour superviser l'enregistrement du concert. Le lendemain, Alan Livingstone, président de Capitol Records, organise une soirée de charité pour l'élite hollywoodienne. Les Beatles passent quelques jours de repos dans une villa de Bel Air. Larry Kane discute pendant un long moment avec John, tandis que Paul et George assistent chez Burt Lancaster à une projection privée du deuxième film de la Panthère Rose, A Shot In The Dark.

Q : John, j'aimerais te parler de Weyside.
John De quoi ?
Q : Tu viens d'y acheter une maison, non ?
John Non ! C'est à Weybridge
Q : C'est bien à la limite du Surrey ?
John Je crois que c'est dans le Surrey, mais je ne suis pas sûr.
Q : Pourquoi as-tu choisi Weybridge en particulier ?
John Parce que c'était l'endroit le plus proche quand j'ai commencé à chercher une maison pour ma femme et moi. Quelqu'un m'a dit qu'il y en avait une en vente là-bas et j'ai répondu : OK, je la prends ! C'est aussi simple que ça.
Q : As-tu parfois envie d'écouter de la musique classique ?
John Il y a quelques petites choses qui me plaisent, mais je ne supporte pas tout ce qu'il y a autour. Ça ne vaut pas la peine d'[illegible] à mon avis. On préfère le rock'n'roll parce qu'on est bêtes.
Q : La musique américaine a-t-elle influencé ton génie pour écrire des chansons ?
John Génie ! Tu peux répéter ça, s'il te plaît ?
Q : Je ne dis que la vérité.
John Merci. Tout ce qu'on fait est influencé par la musique afro-américaine. En particulier celle des Noirs, comme Little Richard. Et aussi d'artistes blancs comme Elvis, Eddie Cochran, Buddy Holly.
Q : Pendant le dîner aujourd'hui, nous avons eu une discussion sur l'influence de la country...

"JE NE ME DÉFINIRAIS PAS COMME UN ÉCRIVAIN-NÉ, JE SUIS UN PENSEUR-NÉ. J'AI TOUJOURS EU UN DON POUR IMAGINER DES CHOSES."
JOHN LENNON

John Je n'étais pas là.
Q : C'est vrai !
Quelqu'un a dit qu'on ne sent pas l'influence de la country en Angleterre aujourd'hui. C'est vrai ? Les Beatles écriront-ils un jour une chanson country ?
John On a repris Honky Tonk Blues de Hank Williams. Mais je n'arrivais pas à la chanter. J'étais incapable de yodler. Et on a joué beaucoup de Carl Perkins, ce qui pour nous est de la country, même s'il a eu un hit avec un morceau rock'n'roll. Pour moi, il fait de la country. Je me trompe ?
Q : Et le folk ? Joan Baez, etc. ?
John On aime tous Joan Baez, mais on adore Bob Dylan.
Q : C'est son petit ami.
John Oh vraiment ? Eh bien, Bob tu devrais faire attention à ton apparence !
Q : John, tu as beaucoup d'esprit. On s'en aperçoit dans les conférences de presse.
John Ne crois pas tout ce que tu lis.
Q : Penses-tu un jour ajouter des moments comiques pendant les concerts ?
John Ça nous est arrivé, surtout à l'époque de la Cavern. La moitié du spectacle était improvisée. On chahutait, on sautait dans le public, on faisait n'importe quoi ! Maintenant, on doit chanter pendant une demi-heure.
Q : Tant qu'on est dans le comique, hier soir, j'ai vu pour la première fois votre émission de télé qui est passée trois fois en Angleterre, mais n'a jamais été diffusée aux USA.
John Oh, tu parles de Around The Beatles [show dans lequel John est travesti pour une parodie de Shakespeare].
Q : Dans ce show, tu es la seule femme, si tant est que ton personnage...
John Attention, je n'aime pas tes insinuations ! On faisait du Shakespeare et je devais jouer Thisbe, la fille !
Q : Et pourquoi as-tu été choisi pour faire la fille, John ?
John Parce que j'aime avoir le déguisement le plus débile de tous. Et ça m'a amusé de le faire.
Q : Tu aimes la littérature shakespearienne ?
John Non, Shakespeare me casse les pieds.
Q : Ta femme compte-t-elle un jour intégrer le show-business ?
John Non, absolument pas. Pourquoi, elle le devrait ?
Q : Quel est ton groupe préféré en Angleterre ?
John Les Searchers et les Rolling Stones. Ça a l'air idiot, mais on est copains avec les Stones et je les aime bien.
Q : Tu les as rencontrés à Liverpool ?
John Ils ne viennent pas de Liverpool. Ici, vous les décrivez comme du "Mersey Beat", mais ils sont de Londres. Les Searchers sont de Liverpool, on se connaît depuis des années.
Q : Les Stones ont-ils été influencés par le son de vos débuts ?
John Je ne crois pas. Ils n'ont presque pas changé depuis leurs débuts. Mais ils étaient sans doute contents qu'on soit là. Quand tu vois quelqu'un faire à peu près le même truc que toi – ils sont un peu plus allumés que nous –, ça te fait plaisir.
Q : Jusqu'à présent sur cette tournée, où avez-vous reçu le meilleur accueil ?
John On a tous bien aimé le Hollywood Bowl, même si ce n'est pas là qu'il y avait le plus gros public. Le concert avait un air important. Il y avait une grande scène, c'était génial.
Q : Et la fête que M. Livingstone a donnée pour vous hier ? C'était un grand moment pour toi ?
John On a eu l'impression de travailler. C'était plus dur qu'un concert. On s'est retrouvés assis sur des tabourets à rencontrer à peu près 300 personnes de tous les âges.
Q : Et ça te fait quel effet d'être devant toutes les célébrités d'Hollywood amenant leurs enfants pour qu'ils serrent la main des Beatles ?
John C'est génial, mais on pensait qu'on rencontrerait plus de stars. On était un peu ennuyés. On a vu Edward G Robinson, Jack Palance, Hugh O'Brien... Mais on s'attendait à en voir plus. Mais tous leurs gamins étaient là.
Q : Qu'est-ce que tu as préféré dans votre dernier film ?
John On aime tous la scène dans les champs où l'on saute comme des fous, parce que c'est purement cinématographique, comme nous l'a dit le réalisateur.
Q : Il y a beaucoup d'improvisations dans le film ?
John Il y a eu pas mal de remarques spontanées, mais, dans un film, on n'improvise pas beaucoup puisqu'il faut toujours tout recommencer dix fois. Tu dis quelque chose de drôle, tout le monde rigole, y compris les techniciens et une minute plus tard, tu entends : "On la refait !" Et tu répètes ta blague jusqu'à ce qu'elle ne soit plus drôle du tout.
Q : Hormis la musique, quel est ton hobby, John ?
John Écrire des bouquins. C'est comme ça qu'on dit ? J'avais l'habitude d'appeler ça "des conneries", mais maintenant, on dit "livres", je crois. J'écris, c'est tout.
Q : Tu es un écrivain-né ?
John Je ne dirais pas ça. Je suis un penseur-né. J'ai toujours pu. À l'école, quand on me demandait d'imaginer quelque chose au lieu de donner un sujet, je m'en tirais toujours bien. Aujourd'hui, je fais la même chose, j'ai juste vieilli.
Q : Qu'as-tu ressenti quand 50 000 personnes t'ont acclamé quand tu es rentré chez toi ?
John C'était génial. Je ne sais pas combien il y avait de gens, mais ils étaient assez nombreux pour que ça soit fabuleux. Et c'était encore meilleur quand on est montés en voiture et qu'on s'est retrouvés juste à côté d'eux.
Q : Tu t'attendais à un tel accueil ?
John Non, on nous avait dit qu'on était grillés à Liverpool et on a fini par le croire. On n'avait pas envie de rentrer, on se disait qu'on irait discrètement chez nous. On nous répétait des trucs comme : "Oh, je suis allé à la Cavern et plus personne ne vous aime là-bas." Bien sûr, ils parlent toujours à des gens qui ne nous connaissaient même pas à l'époque. Et en rentant... on a reçu le meilleur accueil de notre vie.

DELMONICO HOTEL, NEW YORK 28 AOÛT 1964

Après leur départ de New York, les Beatles se produisent o Denver et Cincinnati avant de revenir à Kennedy Airport à 3 heures du matin le jour du premier de leurs deux concerts au Forest Hill Tennis Stadium. Environ 3 000 fans guettent leur atterrissage et plusieurs centaines d'autres campent à l'exterieur du Delmonico Hotel sur Park Avenue et la 59e rue Le lendemain, des milliers d'autres les rejoignent et sont contenus par des barricades policieres. Dans le chaos qui suit l'entrée des Beatles dans le bâtiment, Ringo se fait arracher sa médaille de St Christophe par Angie McGowan, une fan zelee. Elle rencontrera ensuite Paul et Ringo en rapportant le bijou.

Q : Paul, quand tu vois une foule comme celle sur Park Avenue et que tu entends ces cris, tu es touché ? Tu as envie d'aller a la rencontre des fans ?

Paul : C'est tantôt que les gens nous posent des questions nous donnons notre avis sur tout et c'est difficile de dire autre chose que merveilleux ou génial. Quant a aller voir les fans, j'aimerais bien mais c'est impossible.

Q : La dernière fois que le groupe etait à New York, il parait que vous avez essaye de quitter l'hôtel en pleine nuit et que des fans vous ont poursuivis.

Paul : On voulait juste sortir et visiter la ville. On a pris une voiture et on s'est balades on s'est contente de passer la tete a la fenetre pour regarder les buildings. C'était vraiment impressionnant.

Q : Et la nuit derniere ?

Paul : On est allés du côté de Times Square. Et on est entrés dans un bar pour boire un verre, pas pour rencontrer à qui que ce soit.

Q : Quand vous êtes arrivés à l'hotel, Ringo a eu sa medaille de St Christophe et la moitié de sa chemise arrachees. Tu as été impliqué dans cette bagarre ?

Paul : Non, trois d'entre nous ont pu entrer mais, apparemment, un des policiers n'a pas reconnu Ringo et l'a arrêté. Tout le monde s'est mis à lui et une fille a déchiré sa chemise.

Q : Est-ce que John et toi gagnez plus d'argent que Ringo et George ?

Paul : Oui, sur les chansons qu'on écrit. Mais ils se rattrapent sur d'autres choses. George écrit une rubrique dans un journal anglais. Et finalement on ne sait pas combien d'argent on gagne. C'est vrai. Quand on veut faire un achat, on doit demander la permission à notre comptable.

"LA POLICE A ARRÊTÉ RINGO. UNE FILLE A DÉCHIRÉ SA CHEMISE."
PAUL Mc CARTNEY

FOREST HILLS TENNIS STADIUM, NEW YORK 28 AOÛT 1964

Enfermés dans leurs chambres d'hôtel toute la journée, sans même pouvoir se mettre à la fenêtre, les Beatles évitent la foule et se rendent au stade en hélicoptère depuis l'héliport de Wall Street. Pour les deux soirs consécutifs à Forest Hill, un grillage de 2,50 m de haut est érigé pour éloigner les fans. Mais certains arriveront à grimper sur scène.

Q : On t'appelle parfois le Beatle Discret. Cette description te convient ?
George : Non, pas vraiment. Je me suis [illegible] pendant les conférences de presse ici. En général, je suis dans mon coin à ricaner, parce que tout le monde pose les mêmes questions et qu'on y répond selon l'humeur. Je suis plus discret que les autres dans ces moments-là, mais pas dans la vie. Enfin, je ne l'affirmerai pas.
Q : Avant de tourner votre premier film, tu étais nerveux ?
George : On a reçu beaucoup de propositions pour des films musicaux pendant longtemps jusqu'à ce qu'on reçoive cette offre. On était nerveux mais comme on était tous les quatre [illegible] beaucoup plus détendu. On était quand même un peu perdus. On a réussi à surmonter notre peur parce qu'on avait un bon réalisateur et une bonne équipe.
Q : Il t'arrive d'avoir envie de te promener dans la rue comme un être humain normal ?
George : Notre vie n'est pas toujours aussi chaotique. Si on donne un concert en Angleterre, c'est très [illegible] il y a beaucoup de fans, mais dès qu'on a terminé, on rentre chez nous. Et on a nos habitudes dans certains endroits où personne ne nous dérange. À chaque fois qu'on part en tournée, on sait qu'on ne pourra pas mettre le nez dehors, qu'on ne verra rien d'autre que nos chambres d'hôtels, la voiture, l'avion et la salle de concerts.

DELMONICO HOTEL, NEW YORK 29 AOÛT 1964

Larry Kane parvient à détourner John et Paul de leurs nouveaux amis et hobbies le temps d'une interview. Après l'un des shows au Delmonico Hotel, les Beatles reçoivent la visite de Bob Dylan. Sur place, il s'occupe en répondant au téléphone – "Bonjour, ici la Beatlemania" – avant de faire découvrir la marijuana au groupe et à Brian Epstein.

Q : John, je sais que tu as été quelque peu cloîtré. As-tu aimé voir ces milliers de fans à New York ?
John : C'est formidable. On aime les apercevoir par la fenêtre.
Q : Tu as déjà eu envie de descendre leur dire bonjour ?
John : Ouais, mais personne ne nous laisserait faire. La sécurité ne nous permet même pas de leur faire signe. On va leur demander de nous y autoriser aujourd'hui, c'est la moindre des choses à l'égard des fans.
Q : La rumeur a circulé parmi les fans que vous alliez vous mettre à la fenêtre. Pourquoi ne vous laisse-t-on pas faire ?
John : Je crois que la police s'imagine que ça va exciter les fans mais d'autres que nous leur font signe en se faisant passer pour nous. Je ne vois pas pourquoi on ne le ferait pas nous-même.

Q : John, les fans se sont précipités contre la scène hier soir à Forest Hills. Ça a déjà dû arriver. Tu as peur qu'ils réussissent à franchir le grillage ?
John : Je flippe dès qu'ils montent sur scène. La nuit dernière, une fille a sauté sur George et j'entendais toutes ses fausses notes : il essayait de continuer à jouer avec une fille pendue à son cou. C'était marrant.
Q : Ces expériences vous effraient ?
John : Pas vraiment. On prend surtout des coups de la part des mecs essayant de nous protéger. La plupart du temps ils nous gênent, ils nous poussent et nous tirent dans tous les sens. Mais sur scène, je me sens en sécurité, même quand les fans débarquent. Ça va dès que je suis branché à mon ampli.
Q : J'ai entendu dire que vous ne chantiez pas vraiment pendant cette tournée et qu'en raison du bruit, vous faites juste du play-back. C'est vrai ?
John : Non, on s'époumone. Dans des lieux comme le Hollywood Bowl, on nous entendait. Il y a une bonne acoustique, même si la foule était déchaînée. Il y a d'autres endroits où on a pu nous entendre mieux qu'auparavant.
Q : Paul, penses-tu que les Beatles passeront un jour complètement de la musique au cinéma ?
Paul : Je ne sais pas. Pour l'instant nous ne sommes pas de très bons acteurs. Sauf Ringo et John dans le dernier film.
Q : Beaucoup de gens pensent que tu étais très bon, aussi.
Paul : Ils se trompent. Je me trouve vraiment mauvais. Dans quelques films, on s'améliorera peut-être. Si l'un de nous, ou nous quatre, devient soudain un bon acteur, ce sera génial. Bien sûr, on va continuer à tourner parce que ça nous plaît.
Q : [Se trompant sur le nom de Paul] John, j'ai une question assez inhabituelle à te poser. Que penses-tu de tous...
Paul : Je m'appelle Paul, Harry.
Q : Oh ! Paul.
Paul : Tu te souviens de moi ?
Q : Je suis désolé.
Paul : C'est bon, Harry.
Q : Je suis un peu endormi. Paul, j'ai une drôle de question. Que penses-tu de tous ces journalistes autour de toi dans l'avion ? Tu n'as pas l'impression qu'on t'accapare ?
Paul : Non. Au moins, on a confiance en vous tous qui voyagez avec nous. On sait que si l'un de nous veut dormir, vous n'allez pas nous braquer un appareil photo en pleine figure. Ça va bien mieux quand on se connaît. La plupart des gens sont bien élevés et, en général, quand tu connais les journalistes, ce sont des types sympas.
Q : Paul, merci beaucoup.
Paul : De rien, Larry.

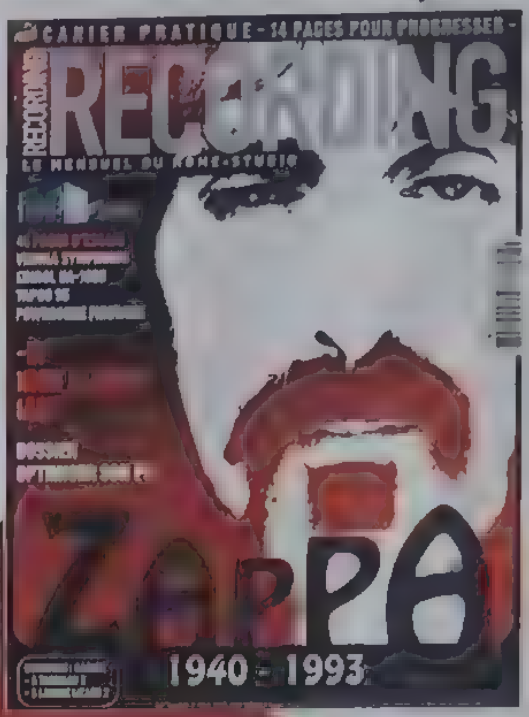
"LA POLICE NE NOUS LAISSE MÊME PLUS FAIRE SIGNE AUX FANS PARCE QU'ELLE S'IMAGINE QUE ÇA VA LES EXCITER UN PEU PLUS."

JOHN LENNON

PHOTOS : CURT GUNTHER

RECORDING

LE MENSUEL DU HOME-STUDIO



ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Objets sacrés

Grâce à la Beatlemania, vous pouviez décorer vos gâteaux avec les visages des Fabs, prendre un bain avec de l'Eau de Paul, ou même devenir le sosie de l'un de vos musiciens preférés avec les perruques Beatles. Entre billets de concerts et disques rares, Tom Bryant joue les experts.

Perruque Beatles

Valeur : 600 € (empaqueté)

Ci-dessus, ressemblez à votre Beatle [illegible]

Jeu Magnétique "Chevelure Beatles"

Valeur : 1 500 €

[illegible] d'amusem[illegible] curer un aimant et [illegible] fer ! Ce jeu [illegible] introuvable [illegible]

Guitare Big 6

Valeur : 500 € (avec sa boîte) 300 € (sans)

Il vint petit à petit à l'esprit de Brian [illegible]

Tony Sheridan With The Beatles

Valeur : de 90 à 150 €

[illegible] Epstein était furieux lorsque la col[illegible] Beatles avec Tony [illegible] période [illegible] affirma [illegible] pas le moindre p[illegible] commun avec les Fab Four de 1964. Pourtant, le Ain't She Sweet australien (avec un dessin de John sur la pochette) est coté à 90 euros, alors que le My Bonnie [illegible] (avec la pochette [illegible] les 150 euros

EPs portugais

Valeur : 150 € pièce

Les pochettes portugaises avec photo sont très difficiles à dénicher, surtout en bon état. Les disques portugais des Beatles ont été joués jusqu'à une usure presque totale. C'est spécialement le cas des EPs, le sillon de chaque face étant plus serré. D'où ce prix astronomique que le collectionneur devra débourser pour acquérir l'un de ces impeccables EPs portugais.

Les poupées Beatles qui saluent

Valeur : 1 500 € (la boîte avec la série complète) 150 € chacune

Il y a probablement plus de chance de voir une réunion des Beatles que de trouver une boîte complète de ces pièces ultrarares. Dommage, ils feraient nettement plus chic à l'arrière de votre voiture que le chien qui remue la tête.

Le mot de la fin

Photographe, elle a immortalisé les premiers séjours à Hambourg, mais, pour Astrid Kirchherr, les Fab Four étaient avant tout des amis.

Le premier mot qui me vient à l'esprit est "époustouflant". Ce soir-là, Klaus Voorman m'a traîné dans ce club et je n'étais pas rassurée. Et puis j'ai vu ces garçons merveilleux sur scène. Ils avaient l'air si sauvage et, en même temps, si innocent. J'ai remarqué Stuart en premier. Il était vraiment classe. Avec ses lunettes de soleil, il se tenait debout avec les jambes croisées, jouant de la basse avec une cigarette à la bouche. Il semblait sortir d'un de mes rêves. J'ai ensuite réalisé que les autres étaient également impressionnants. La façon qu'avait John de se planter derrière le micro, et mon petit chéri de George, semblant tout perdu – mais lorsqu'il jouait de la guitare… Il n'y avait tout simplement pas de musique de ce genre en Allemagne. J'avais entendu du rock'n'roll auparavant, mais Elvis Presley me semblait irréel alors que ces garçons étaient "vrais".

"J'avais déjà entendu du rock'n'roll, mais Elvis Presley me semblait irréel alors que ces garçons étaient vrais."

Je travaillais pour le photographe Reinhart Wolf et je m'intéressais surtout aux portraits. J'avais vu le travail de photographes américains, comme Richard Avedon, avec ses portraits de Marlon Brando, et devant moi j'avais cinq jeunes Anglais, tous très beaux, et, par-dessus de marché, jouant une musique incroyablement enivrante. Au bout d'une ou deux semaines, je leur ai demandé si je pouvais les prendre en photo et ils ont tout de suite dit oui. Par la suite, je les ai invités à la maison, où ma mère leur faisait des plats anglais qui leur manquaient (bifteck, purée de pommes de terre, une tasse de thé, la totale !). Ils pouvaient, enfin, prendre un bain et ils aimaient s'installer pour jeter un œil sur mes livres ou mes disques. C'était appréciable pour eux d'être dans un endroit propre et sympa. J'allais les voir jouer à longueur de temps, surtout lorsqu'ils se sont installés au Top Ten Club. Nous sommes très vite devenus amis.

C'était toujours "donnant-donnant" entre nous. Ils m'ont appris la témérité, à rester fidèle à une idée. À Hambourg, ils ont dû survivre à des épreuves écœurantes, alors qu'ils étaient fauchés. J'ai essayé de les aider et nos influences respectives nous ont mutuellement transformés. Les leurs venaient d'Amérique et ils m'ont ainsi tout appris sur Chuck Berry. Alors que les miennes venaient plutôt de France, ils ont découvert Sartre ou Juliette Gréco grâce à moi. C'était très équilibré. Ils appréciaient mes connaissances dans le domaine de la mode. Mais toutes ces âneries à propos de leur coupe de cheveux n'avaient rien à voir avec ce que les Beatles étaient vraiment au fond d'eux-mêmes.

Personne ne pouvait présager du succès qu'ils allaient avoir, mais il était évident qu'ils allaient y arriver. Paul avec son sens de la musique, John et ses talents multiples et George parce qu'on ressentait parfaitement sa passion pour la musique.

Les gens racontaient tout un tas de choses sur John, il était si sarcastique, toujours prêt à se battre. Mais c'est un "schablone", comme on dit en Allemagne, ce qui signifie ranger quelqu'un dans une petite boîte. Nous étions copains et nous nous éclations. Dès le départ, il était une révolution à lui tout seul. Eh oui, il jouait le gros dur, mais il était si plein d'amour et d'humour. Il m'a merveilleusement consolée, lorsque Stuart est mort. Et lui et Stuart réunis ! Je ne saurais décrire la profondeur de leur esprit, leur humour ou leur intelligence.

George est devenu l'un de mes plus proches amis, par la suite. Jusqu'à sa dernière heure, il s'est toujours soucié de moi. J'ai habité dans l'appartement de George et Ringo, dans Green Street, lorsque je suis venu réaliser un reportage pour Stern, à l'époque du tournage de A Hard Day's Night. Ils devaient mettre du carton sur la boîte à lettre, les fans n'arrêtaient pas de crier par la fente. George mourrait d'envie de me montrer sa nouvelle voiture, une Jaguar, mais il ne pouvait pas sortir avant trois heures du matin, et il y avait encore quelques fans qui hurlaient.

J'étais triste pour eux. Ils n'ont pas connu leur jeunesse. Je voyais ça dans leurs yeux. Mais leur comportement envers moi n'a jamais changé. Et puis ils étaient très soudés, comme des frères. Ils se chamaillaient ou se plaignaient, mais on pouvait sentir des sentiments merveilleux qui s'étaient développés entre eux. Ils paraissaient toujours éprouver le même plaisir qu'au début à jouer et à être réunis.

Lorsqu'ils sont revenus à Hambourg lors d'une tournée en 1966, ils paraissaient fatigués, voir épuisés. Ils étaient logés dans un château en dehors de la ville et ce fut : sortie du concert, les guitares à la main, et tout droit à ce "putain" de château, où nous avons dîné tous ensemble. Ils auraient adoré retourner du côté de la Reeperbahn, revoir tous les anciens endroits, mais ils ne pouvaient pas à cause des fans.

Je n'avais même plus d'appareil lorsque George m'a proposé de réaliser la pochette de *Wonderwall Music*. J'avais pris de nombreuses photographies en dehors des Beatles, je trouvais que certaines étaient bien meilleures, mais elles n'intéressaient personne. J'ai commencé à douter de moi. Suis-je à la hauteur ? Mais George n'a jamais changé d'avis, il a toujours cru en moi.

Je sais que, même s'ils n'étaient jamais devenus célèbres, nous serions restés amis. Je leur ai donné tout mon amour. J'ai toujours eu confiance en leur amitié et c'était réciproque. C'est l'essentiel. Je suis extrêmement fière d'eux.

Astrid Kirchherr

Astrid Kirchherr
Hambourg
Octobre 2002

PHOTOS : ASTRID KIRCHHERR

UN HOMMAGE A GEORGE HARRISON ET SA MUSIQUE

Le 29 novembre 2002, Eric Clapton, Paul McCartney, Tom Petty, Ringo Starr et de nombreux autres se réunissaient pour rendre hommage à leur ami George Harrison.
Les plus grands noms du rock célébraient sa musique pendant plus de 2 heures. Historique !

- DVD 1 : la version cinéma du concert avec en bonus des interviews des artistes et les images des répétitions
- DVD 2 : l'intégralité du concert (2h20 min.).
- INCLUS un livret 32 pages exclusif
- SON : Dolby Digital 2.0 / Dolby Digital 5.1 / DTS 5.1

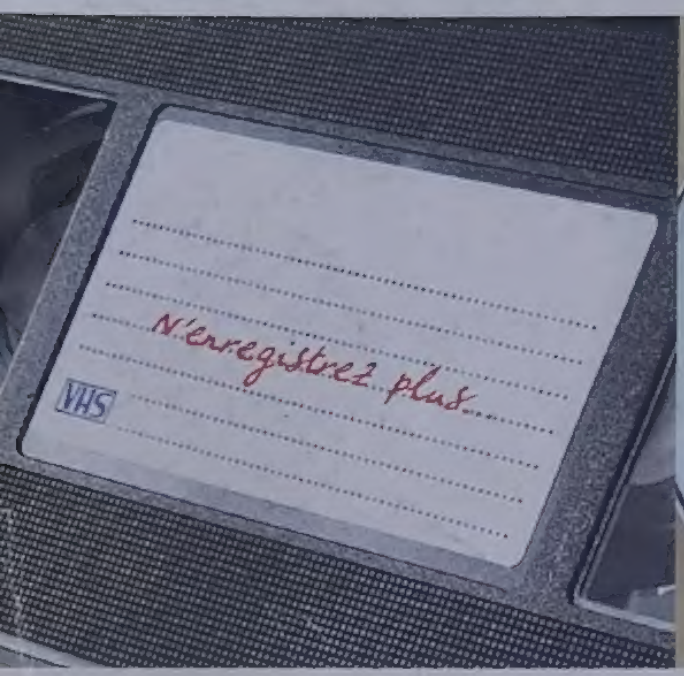
WARNER VISION FRANCE

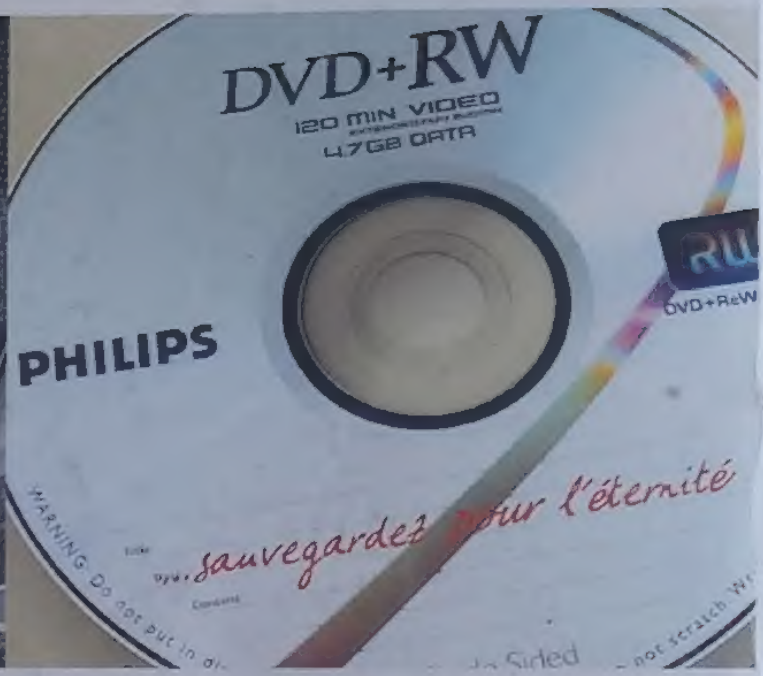
DOUBLE DVD DEJA DISPONIBLE

RFM

PHILIPS

Faisons toujours mieux.





Entrez dans l'ère du DVD Recorder. Rien de plus désagréable que de voir la qualité de ses enregistrements disparaître avec le temps. Avec la toute nouvelle gamme de lecteurs enregistreurs DVD Philips simples d'utilisation et accessibles à tous, vous êtes maintenant assurés de conserver pour l'éternité des enregistrements parfaits et inaltérables.

www.philips.com/dvdr

Ce magazine est le numéro

10874

d'une édition limitée de 20 250 exemplaires

DVDR 75 Philips